

Diplôme de Conservateur des Bibliothèques

Mémoire d'étude/ Janvier 2010

Les publics de la *Bibliotheca Alexandrina*

SINI Adèle

Sous la direction de Benoît Lecoq
Inspecteur général des bibliothèques – Ministère de l'Enseignement
Supérieur et de la Recherche



Remerciements

Je tiens avant tout à remercier le directeur de ce mémoire, M. Benoît Lecoq, pour son aide et ses précieux conseils.

Je tiens également à remercier toutes les personnes, françaises et égyptiennes, qui ont accepté de me rencontrer et de consacrer un temps précieux à répondre à mes questions.

Enfin, je remercie avec tendresse Mlle J. Vincent, M. J.P. Dequen et M. A. Gallet pour leurs relectures attentives ainsi que Mmes M. Sini et A. Beauchamp, Mlle M. Guignard et M. L. Jaubertie pour leur présence et leur soutien.

Résumé :

A l'emplacement de l'ancienne bibliothèque des Ptolémées se dresse, depuis 2002, la nouvelle Bibliotheca Alexandrina. Sa construction a nécessité une incroyable mobilisation internationale et l'établissement concentre de nombreux espoirs. Ses publics demeurent cependant difficiles à identifier et leurs attentes ne semblent pas toujours trouver réponse dans l'offre documentaire ou dans les politiques culturelles proposées par la bibliothèque. Une étude des publics d'Alexandrina, de leurs usages et de leurs modes de fréquentation, constitue ainsi un indicateur possible des limites et des réussites de l'action de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie.

Descripteurs :

*Bibliotheca Alexandrina (2002-....) – Publics -- Egypte
Bibliothèques -- Accueils des publics
Bibliothèques -- Politique publique
Politique culturelle -- Bibliothèques*

Abstract :

On the location of the former Library of the Ptomelies [Ptolemaic Library] stands, since 2002, the new Bibliotheca Alexandrina. Its construction required a tremendous international mobilization and the institution concentrates many hopes. However, its users remain difficult to identify and their expectations do not always seem to find an answer regarding the documentation offered as well as the cultural policies implemented by the library. A study of the users of Alexandrina, their use [practices] and their attending habits, thus establishes a possible indicator of the limits and successes of the Great Library of Alexandria's accomplishment.

Keywords :

*Bibliotheca Alexandrina (2002-...) -- users
Libraries -- users' reception
Libraries -- Public policies
Cultural policy -- Libraries*

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Table des matières

INTRODUCTION	7
I LA BIBLIOTHECA ALEXANDRINA : DU MYTHE AUX FONDATIONS	11
1.1) LA GRANDE BIBLIOTHEQUE : HERITIERE ET NOVATRICE	11
1.1.1) <i>Un projet Pharaonique</i>	11
1.1.1.1) Dans sa réalisation	11
La genèse du projet	11
Un geste architectural fort	12
1.1.1.2) Dans ses missions	13
1.1.2) <i>Un contexte singulier</i>	14
1.1.2.1) La culture arabo-musulmane : une culture orale	15
La culture bédouine anté-islamique	15
La religion musulmane	15
1.1.2.2) Les particularités du contexte égyptien	15
Les contextes politiques et économiques : « le livre avant le pain » ?	16
L’alphabétisation	17
1.2) APPROCHES METHODOLOGIQUES ET DONNEES BIBLIOTHECONOMIQUES	18
1.2.1) <i>Des méthodes multiples au service de l’étude d’une bibliothèque à l’identité plurielle</i>	18
1.2.1.1) L’étude de terrain	18
1.2.1.2) Méthodologie d’enquête	19
1.2.2) <i>Fréquentation</i>	20
1.2.2.1) Les indicateurs de la fréquentation	20
1.2.2.2) Hypothèses de travail	22
II LES PUBLICS DE LA BIBLIOTHECA ALEXANDRINA	23
2.1) QUELS PUBLICS POUR ALEXANDRINA ?	23
2.1.1) <i>Un public / des publics</i>	23
2.1.1.1) L’avènement du public	23
2.1.1.2) Une définition des publics	24
2.1.2) <i>Typologie des publics</i>	24
2.1.2.1) Les « fréquentants »	25
Les visiteurs	25
Les utilisateurs de l’offre culturelle	27
2.1.2.2) Les usagers	28
Le public « adultes »	28
Le public « jeunes »	29
Le public « enfants »	29
2.1.2.3) Les « non-publics »	29
Les « non-publics involontaires »	30
Les « non-publics volontaires »	31
2.2) DES COLLECTIONS ET DES ACTIVITES CULTURELLES AU SERVICE DES PUBLICS	32
2.2.1) <i>Les collections en chiffres</i>	32
2.2.2) <i>Des offres spécifiques pour des publics cible</i>	35
2.2.2.1) Le secteur « adultes »	35
L’offre documentaire	35
Les offres culturelles et scientifiques	37
Un secteur décevant et peu fréquenté	40

2.2.2.2) Le dynamisme du secteur « enfants »	42
L'offre documentaire	43
Des activités adaptées et diversifiées	43
Les ambitions du secteur « enfants »	44
2.2.2.3) La formation des publics « jeunes » : une politique à long terme	44
L'offre documentaire	45
Les activités	45
Les ambitions du secteur « jeunes »	45
III LA BIBLIOTHECA ALEXANDRINA : DU MYTHE A LA REALITE	47
3.1) UN SYMBOLE REUSSI	47
3.1.1) <i>Un élément constitutif du rayonnement culturel égyptien</i>	47
3.1.1.1) Un symbole de grandeur	48
La construction d'un imaginaire collectif valorisant	48
Architecture, forme urbaine et identité collective	48
3.1.1.2) Une image positive et moderne	49
Une vitrine surprenante	49
Incarnation de « l'âme d'Alexandrie »	49
3.1.2) <i>Une institution témoin du prestige de ses contributeurs</i>	50
3.1.2.1) Une reconnaissance subjective mais réelle	50
Des contributions visibles	50
Une reconnaissance de l'héritage gréco-romain	50
3.1.2.2) Une reconnaissance dévalorisante ?	51
3.2) UNE REALITE COMPLEXE	51
3.2.1) <i>Une synthèse incomplète</i>	51
3.2.1.1) Une offre contrainte	51
Une offre contrainte par le budget	51
Une offre dépendante des donations	52
3.2.1.2) Une organisation incertaine ?	53
Une collaboration trop sommaire	53
Le manque de formation	54
3.2.2) <i>Un pont inachevé entre Orient et Occident</i>	55
3.2.2.1) De la décomposition à la juxtaposition des publics	55
Une appropriation sans échange	55
Une valorisation essentiellement économique	56
L'apparente exception universitaire	56
3.2.2.2) Un cloisonnement ?	57
Des éléments factuels	57
Dépasser le mythe ?	58
CONCLUSION	61
BIBLIOGRAPHIE	63
TABLE DES ANNEXES	69
INDEX	103

Introduction

« Que de fées se seront penchées sur le berceau de la Bibliothèque d'Alexandrie ! Si l'on en croit la légende... c'est Homère qui apparaît à Alexandre en rêve pour lui enjoindre d'aller fonder une ville nouvelle en Egypte, face à l'île de Pharos. Alexandre fait alors le projet d'une ville qui doit être plus qu'un port prospère ou qu'un centre commercial - un carrefour intellectuel majeur, une capitale de l'esprit. C'est là que sera créé un Temple des muses, doté d'une immense bibliothèque, reproduisant le modèle de l'école de philosophie d'Aristote à Athènes... »¹

Les origines de l'antique bibliothèque d'Alexandrie, parfois considérée à tort comme la « bibliothèque d'Aristote », sont très largement discutées. Des sources, qu'elles soient arabes en la personne d'Ibn Djubayr² ou andalouses avec Benjamin de Tuleda, proposent des histoires divergentes voire contradictoires. En revanche, la communauté des experts s'accorde en grande partie sur la mission qui lui était dévolue : rassembler et traduire en langue grecque « tous les textes de tous les peuples de la terre³ ». Démétrius de Phalère, premier directeur de la bibliothèque construite par Ptolémée Sôter à la mort d'Alexandre, a pour ambition de faire de la bibliothèque le centre culturel, la référence intellectuelle du monde grec. L'idée de penser la bibliothèque comme le vecteur de l'unité du monde grec alors même qu'elle se situe à la périphérie de l'empire, alors même qu'elle est construite en dehors des frontières historiques de la « mère-patrie » est révolutionnaire. La bibliothèque s'émancipe de sa vocation originelle, privée et statique, pour se vouloir une sorte de réservoir des savoirs universels. On passe d'une bibliothèque personnelle à une bibliothèque publique, que chacun peut s'approprier. Elle devient multiple à la fois musée, bibliothèque, amphithéâtre, laboratoire ou encore zoo. Son identité est dès lors plurielle, sa vocation intrinsèquement universelle.

La construction puis l'exploitation de la grande bibliothèque d'Alexandrie marque un tournant dans la conception de la conservation et de la transmission du savoir. Loin de se cantonner à l'étroitesse de ses murs, la bibliothèque devient un support de mémoire, un élément constitutif de l'identité culturelle et collective. Ses concepteurs veulent dépasser la tradition classique qui fait de la bibliothèque un simple collectionneur. Le projet alexandrin en fait le vecteur d'un mythe fondateur universaliste. La bibliothèque prend sa place dans la « définition identitaire de la communauté⁴ » qui la partage et devient un élément de légitimation en même temps qu'un espace de référence. La bibliothèque manifeste sur le plan symbolique la puissance, la légitimité et l'universalité de l'empire qui la possède. Elle induit un « phénomène centripète, où la périphérie vient se condenser en un lieu central »⁵, autre que le centre géographique ou historique de l'empire.

¹MERCOURI Melina, Commission internationale pour la renaissance de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie. Livre d'or de la Première session, UNESCO/Carte Segrete, 1990, 49 p

² Abū ad-Dīn al-Husayn Muhammad ibn Ahmad ibn Jubayr, écrivain andalou et voyageur arabe, 1145-1217.

³ PATAUT, Fabrice. *La nouvelle bibliothèque d'Alexandrie*. Paris : Buchet & Chastel, 2003, 239p

⁴ JACOB, Christian. « Rassembler la mémoire. Réflexions sur l'histoire des bibliothèques ». *Diogenes*, avril 2001, N°196, p.57

⁵ *Ibid.*, p.63

La bibliothèque d'Alexandrie est incontestablement la première bibliothèque moderne. Pour la première fois, elle est pensée en des termes nouveaux, dynamiques, et les missions qui lui sont confiées préfigurent celles de nos établissements contemporains. Malgré sa destruction à la suite de plusieurs guerres successives qui ont dévasté Alexandrie dès l'an 50 av. J.-C. et dont la dernière, dans la première moitié du VIII^e siècle, semble lui avoir été fatale, le mythe survit aux bâtiments et aux trésors qu'ils renferment. C'est sur les cendres de ce mythe que s'élève désormais la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie, la *Bibliotheca Alexandrina*.

De l'antique bibliothèque d'Alexandrie, il ne reste rien si ce n'est le souvenir de cette grande entreprise, le mythe. Il suffit pourtant à justifier l'édification d'une nouvelle bibliothèque que l'on veut considérer comme son héritière. Fonder une bibliothèque est un processus politique en ce sens qu'elle incarne l'histoire, la continuité, la légitimité. Refonder une bibliothèque c'est alors s'inscrire dans une histoire bien antérieure à celle de ceux qui la conçoivent. La construction de la nouvelle bibliothèque est un acte volontariste de la part de tous les acteurs en jeu. Chacun d'entre eux poursuit un objectif propre et ces objectifs sont souvent contradictoires. L'identité d'*Alexandrina* est aussi problématique que celle de son ancêtre. Il s'agit dès lors de concilier des impératifs irréconciliables. La multiplicité des acteurs à l'origine du projet est à la fois la condition nécessaire à sa réalisation et le premier obstacle à la cohérence du projet.

En 1988, l'UNESCO, en partenariat avec la République arabe d'Égypte, lance un concours international d'architecture. La volonté politique affichée est d'ériger, à Alexandrie, une nouvelle bibliothèque. La nouvelle construction doit être à la hauteur de la légende qui survit à sa prestigieuse ancêtre. Techniquement et esthétiquement, c'est une réussite. Une fois le bâtiment réalisé, une question fondamentale se pose aux concepteurs de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie : à quel public s'adresse-t-elle dans une ville universitaire qui grandit à l'ombre de la prestigieuse université du Caire et de *Al-Azhar*, dans un pays où le taux d'analphabétisme dépasse les 50% ? Qui seront les utilisateurs, autochtones ou étrangers, de cet établissement ? A qui s'adresse-t-elle véritablement ? *Alexandrina* est-elle une bibliothèque, égyptienne, arabe, ou demeure-t-elle une réalisation occidentale implantée au Proche-Orient ? L'offre documentaire est-elle en mesure de rassembler des publics aussi hétérogènes et de leur proposer une offre documentaire riche, diversifiée et de qualité ? La capacité qu'aura *Alexandrina* à trouver son public, national et international, sera le gage de sa réussite et de sa modernité. Sans résoudre ces paradoxes, *Alexandrina* demeurera une simple réalisation architecturale célébrant un « âge d'or » révolu. Si elle se veut l'héritière de son antique aïeule, elle devra alors prendre la mesure des nouveaux enjeux de sa mission.

L'objectif de la nouvelle bibliothèque est de dépasser le mythe qui a présidé à sa fondation. Elle se doit d'être à la fois héritière et novatrice et cette ambition se retrouve dans chacune de ses missions. *Alexandrina* n'est pas une bibliothèque ordinaire. « Bibliothèque Publique de Recherche », elle incarne un nouveau modèle qui veut réconcilier l'irréconciliable, faire cohabiter un large public et proposer des collections spécialisées d'un niveau universitaire élevé, valoriser son identité égyptienne et s'ouvrir sur le monde, préserver son héritage historique tout en donnant l'image d'une modernité accomplie.

Alexandrina s'élève au cœur de la cosmopolite Alexandrie, dans un contexte politique et social complexe qui contribue à enrichir son identité autant qu'il contraint ses

politiques culturelles. Ses publics sont hétérogènes, multiples. Leurs attentes sont aussi diversifiées que leur composition sociale, économique et culturelle. *Alexandrina* a pour ambition de mettre à leur disposition une offre riche et variée mais se heurte à des réalités sociales et politiques qui dépassent le cadre de ses compétences et de ses possibilités. L'écart qui se creuse entre sa volonté d'ouverture et la réalité de sa fréquentation met en lumière ses limites.

Dépasser le mythe pour s'adapter à la réalité, aller au-delà de l'idéal universaliste et du discours institutionnel pour s'arracher au passé, s'ancrer dans le présent et incarner l'avenir, tel pourraient-êtré résumés les défis d'*Alexandrina*.

Les publics sont au cœur de cette réflexion. Au-delà de l'impressionnante réalisation architecturale, *Alexandrina* est ce que ses publics en font. Les décrire, présenter leurs attentes et leurs usages, permet de mieux cerner les contours d'une « institution-symbole » qui doit encore trouver l'équilibre entre mythe et réalités.

Il faut ainsi remonter aux origines de la Grande Bibliothèque et mettre en lumière les conditions d'une renaissance qui porte en elle, dès son origine, la richesse et la complexité de son identité (I) avant de pouvoir esquisser la description de publics dont les attentes et les usages (II) témoignent des réussites et des limites de la nouvelle *Alexandrina* (III).

I La *Bibliotheca Alexandrina* : du mythe aux fondations

1.1) LA GRANDE BIBLIOTHEQUE : HERITIERE ET NOVATRICE

« *Qu'elle en soit l'héritière sans en être une copie clonée*⁶ »

1.1.1) Un projet Pharaonique

Le projet *Alexandrina* est, dès son origine, à la confluence des plusieurs exigences. Il s'agit à la fois de satisfaire aux besoins légitimes de la ville d'Alexandrie en matière d'offre documentaire et de redonner vie au mythe de sa prestigieuse aïeule. Entre histoire et modernité, le projet suscite de nombreuses polémiques. « *A la vérité, peu de bibliothèques au monde auront provoqué autant de réflexions, d'études, qui rempliront sans peine l'un de ses futurs magasins*⁷ ».

En 1974, le Professeur Lotfy Dowidar, Recteur de l'Université d'Alexandrie, évoque le premier la nécessité de la construction d'une bibliothèque dans cette ville à la fois historique et universitaire. En 1985, les premiers contacts sont pris entre l'UNESCO et l'Egypte. Ils aboutissent, en janvier 1987, à l'appel du directeur général de l'UNESCO sollicitant une aide financière de la communauté internationale. Le projet *Bibliotheca Alexandrina* est lancé. C'est un projet exceptionnel tant par le nombre d'acteurs mobilisés et les fonds nécessaires à sa réalisation que par les missions qui lui sont confiées.

1.1.1.1) Dans sa réalisation

La genèse du projet

Le 26 juin 1988, la première pierre de la *Bibliotheca Alexandrina* est symboliquement posée et, en septembre, le projet architectural fait l'objet d'un concours international remporté par le cabinet suédois *Snohetta Arkitektur Landska*. Les contraintes imposées aux architectes sont nombreuses. Le cahier des charges met l'accent sur l'accessibilité, le confort des usagers, la flexibilité du bâtiment, la compacité, l'extensibilité, la sécurité et l'économie. Le projet retenu le 25 septembre 1989, souscrit à toutes les conditions.

⁶ARNOULT, Jean-Marie et MEISSNER, Jan. « La nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie ». *Nouvelles Alexandrie : les grands chantiers de bibliothèques dans le monde*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1996, 399p., p.58

⁷ *Ibid.*, p.58

La *Bibliotheca Alexandrina* voit officiellement le jour avec la déclaration d'Assouan⁸ du 12 février 1990. Celle-ci débouche, le 26 octobre de la même année, sur la signature d'un accord, dit *Project Agreement*, entre le gouvernement égyptien et l'UNESCO. Ce document fixe le cadre institutionnel du projet et désigne trois organes en charge de sa conduite : une Commission composée de personnalités internationales moralement garantes du projet, le Comité Exécutif International comptant parmi ses membres les représentants des Etats donateurs, de l'Égypte et de l'UNESCO et le Secrétariat Exécutif. Le GOAL⁹, placé par le gouvernement égyptien sous l'autorité de son ministère de l'Éducation, a pour principale mission de définir les collections de la bibliothèque¹⁰.

En 1994, les fondations de la nouvelle bibliothèque sont terminées et les premiers appels d'offre sont lancés. L'ouverture est alors prévue pour 1998. Elle sera repoussée au 16 octobre 2002, où la bibliothèque est inaugurée en grande pompe, pour des raisons qui tiennent autant de la grande diversité des auteurs impliqués qu'aux conditions drastiques imposées aux architectes. Car au-delà du projet intellectuel, *Alexandrina* demeure une réalisation architecturale hors-normes.

Un geste architectural fort

« *Le bâtiment constitue un contrepoint très audacieux à la sempiternelle et ennuyeuse discussion sur « la modernité contre la tradition¹¹ » ».*

La bibliothèque d'Alexandrie est avant tout un bâtiment physique d'exception¹² qui se veut porteur de l'identité d'Alexandrie, de l'histoire égyptienne et d'un projet architectural moderne et universel. Construit dans le quartier royal des Ptolémées, son lexique architectural évoque à lui seul l'ensemble de ses missions : pont entre les civilisations, réservoir des savoirs, symbole de la culture arabo-égyptienne. Sans revenir sur les nombreux détails qui ont conduit au choix du projet suédois, il est important de présenter les espaces qui sont mis à la disposition du public.

La *Bibliotheca Alexandrina* se situe à l'emplacement de son ancêtre sur le port Est de la ville. L'ensemble du complexe s'étend sur 4200 m². Le site s'ouvre au Nord sur la Méditerranée et au Sud sur l'université d'Alexandrie. Trois bâtiments, distribués autour de la *Plaza* et reliés par des souterrains, composent la bibliothèque. L'ensemble représente un complexe de près de 70 000 m².

Le bâtiment principal renferme la Grande Salle de lecture, les cinq bibliothèques spécialisées, les trois musées, les neuf expositions permanentes, deux auditoriums et sept salles de réunion. La Grande Salle de lecture est le cœur de la bibliothèque. Elle occupe sept des onze étages du bâtiment principal et offre 2000 places assises ainsi que 180 salles d'étude. Le reste de l'espace est occupé par la bibliothèque des Arts et du Multimédia, la bibliothèque Taha Hussein, la bibliothèque des Livres Rares et des Collections Spéciales, la bibliothèque des enfants, la bibliothèque des jeunes, les archives internet, le musée des Antiquités, le musée des Manuscrits, le musée de l'Histoire et des Sciences, les expositions permanentes¹³ et l'espace de stockage dévolu

⁸ Voir la « Déclaration d'Assouan », annexe 2, p. 66

⁹ *General Organization of the Alexandria Library*.

¹⁰ Voir chronologie du projet annexe 1, p. 64

¹¹ Ismail Sérageidn, Directeur de la *Bibliotheca Alexandrina*.

<http://www.bibalex.org/French/aboutus/rebirth/Messagefromdirectory.html>

¹² Voir la « Fiche technique de la *Bibliotheca Alexandrina* », annexe 3, p.70

¹³ Le Monde de Shadi Abdel Salam, Impressions d'Alexandrie (Collection Awad), La Calligraphie Arabe, L'Histoire de l'Impression, Le Livre de l'Artiste, Les Instruments Astronomiques et Scientifiques Arabes à l'Époque Médiévale, Mohie El-Din

aux monographies en accès indirect. Les auditoriums et salles de réunions offrent en tout 646 places assises.

Le centre de conférence de la *Bibliotheca Alexandrina* abrite un théâtre, 14 salles de conférences, deux restaurants, deux cafés et un café internet. Il est composé de 7 étages répartis sur 12428m². La salle de réunion principale peut contenir jusqu'à 1638 personnes sur quatre niveaux. Le centre de conférence héberge également une banque et une serre agricole.

Le centre des sciences du planétarium propose 99 places sur 1400m².¹⁴

La réalisation de la bibliothèque a mobilisé un grand nombre d'acteurs, tant dans son financement que dans sa construction. Elle est, dès son origine, au centre des préoccupations de la communauté internationale. Cette multiplicité d'acteurs, et par là même de points de vue, est en grande partie responsable de la complexité de son identité et de la variété des missions qui lui sont confiées.

1.1.1.2) Dans ses missions

Les objectifs poursuivis par les refondateurs d'*Alexandrina* sont nombreux, souvent complémentaires, parfois contradictoires. Cette pluralité induit la démultiplication des missions confiées à la bibliothèque. Il existe cependant des axes forts qui constituent les missions fondatrices de la bibliothèque. « *Elle est destinée à être un centre d'excellence pour la production et la diffusion du savoir ainsi qu'un lieu de dialogue et d'échanges entre les peuples et les cultures* ¹⁵ ». Pour ce faire, les fondateurs doivent s'atteler à :

- Construire une bibliothèque en Egypte, plus précisément à Alexandrie, là où exista la plus prestigieuse des bibliothèques universelles, héritière de la bibliothèque des Ptolémées, réservoir des savoirs universels ;
- Faire de la bibliothèque un élément constitutif du rayonnement de la culture égyptienne ;
- Assurer, grâce à son rayonnement culturel, le prestige des pays qui lui apportent leur contribution ;
- Etre un pont entre Orient et Occident, « *vocation œcuménique d'une ville et d'une bibliothèque où se rencontrent les sages et les mémoires des uns et des autres* ¹⁶ » ;
- Bâtir une enveloppe architecturale à la hauteur du mythe.
- « *Faire une synthèse des expériences acquises* ¹⁷ » au XX^e siècle dans le domaine de la bibliothéconomie « *sans privilégier aucune expérience* » ;
- Eviter l'accumulation et assurer la mise en relation entre l'utilisateur et l'information ;
- « *Fonctionner pour des publics identifiés mais aux besoins encore mal définis et mal connus* ¹⁸ ».

Hussein: un Parcours Créatif, Les Œuvres de l'Artiste Abdel Salam Eid, Collection Raaya El-Nimr et Abdel Ghani Abou El-Enein.

¹⁴ Pour le détail des espaces voir « La *Bibliotheca Alexandrina* en chiffres », annexe n°4, p.71

¹⁵ <http://www.bibalex.org/French/aboutus/rebirth/mission.htm>.

¹⁶ JACOB, Christian et POLIGNAC, François de. *Alexandrie III^e siècle*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 1992, p.21

¹⁷ ARNOULT et MEISSNER. *op. cit.*, p. 58

¹⁸ ARNOULT et MEISSNER. *op. cit.*, p. 58

Ces différentes missions attribuées à *Alexandrina* contribuent à en faire un établissement à l'identité polymorphe et soulèvent de nombreuses questions. Qualifiée dès sa conception de « Bibliothèque Publique de Recherche », que doit être *Alexandrina* ? Est-elle une bibliothèque universelle, arabe, égyptienne, alexandrine ? Comment concilier les impératifs d'ouverture d'une bibliothèque de lecture publique et la nécessaire spécialisation d'une bibliothèque universitaire ? Quelles places doivent occuper la recherche et les activités scientifiques ? Comment préserver son identité égyptienne tout en s'ouvrant au monde ? Ces multiples questions forment le socle de ce travail, son point de départ. Chacun de ces enjeux recouvre la réalité d'un public bien spécifique qu'il convient d'identifier et de qualifier. C'est à partir de ces axes de réflexion que nous chercherons à établir une typologie des publics fréquentant *Alexandrina*, de comprendre leurs usages, de décrire les services qui leur sont proposés, et de déterminer si *Alexandrina* s'acquitte bien des missions qui lui ont été confiées.

Si le projet de la bibliothèque d'Alexandrie est une entreprise internationale, il se met en place dans un contexte qui, lui, est avant tout égyptien. Celui-ci va imposer un certain nombre de contraintes et de limites non seulement à la réalisation du projet mais aussi, et surtout, à l'action de la bibliothèque.

1.1.2) Un contexte singulier

« On écrit en Egypte, on publie au Liban et on lit en Irak ¹⁹ »

Une étude sur les publics de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie nécessite une indispensable mise en contexte. En effet, le monde arabe en général et l'Égypte en particulier présentent des spécificités et des différences notoires avec le monde occidental. Le rapport au livre, à la lecture ou encore à l'éducation y sont sensiblement différents. Il s'agit de prendre ses distances avec les deux écueils que constituent le relativisme culturel²⁰ et le néo-conservatisme²¹ afin de rendre compte de manière synthétique des éléments culturels et historiques qui contraignent ce travail autant qu'il limitent parfois celui des personnels d'*Alexandrina*. Une lecture du projet privilégiant l'approche relativiste, telle que l'a définie Claude Lévi-Strauss, aurait pour conséquence de ne pas appréhender les différences culturelles égyptiennes dans leur complexité. Une approche néo-conservatrice donnerait trop de poids aux contributions occidentales et minimiserait l'importance de l'engagement égyptien dans la réalisation d'*Alexandrina*. Deux axes de réflexion paraissent utiles pour contextualiser le projet : le poids de l'oralité dans la culture arabo-musulmane et les particularités socio-économiques du contexte égyptien.

¹⁹ Proverbe arabe.

²⁰ LEVI STRAUSS Claude. *Tristes Tropiques*. Paris : Plon, 1987, 504 p

²¹ LEWIS Bernard. *Middle East*. Londres : Phoenix House, 1997, 58 p

1.1.2.1) La culture arabo-musulmane : une culture orale

La culture bédouine anté-islamique

La culture bédouine demeure la base de la culture arabe et ses survivances sont nombreuses. Elles sont d'autant plus vivaces que les bédouins peuplent toujours une partie du monde arabe. Sans détailler plus avant la richesse et l'originalité de celle-ci, il s'agit de mettre en lumière quelques aspects qui influent jusqu'à aujourd'hui sur les comportements.

L'aspect le plus important est sans aucun doute l'oralité. Caractérisée par une vie nomade, la transmission du savoir chez les bédouins se fait exclusivement par voie orale. Cet élément fait de la culture bédouine une culture du conte et de la poésie, textes faciles à retenir et à enseigner. Le support écrit concerne quasiment exclusivement le droit. Dans ce contexte, le livre en tant qu'objet trouve difficilement sa place et le concept de bibliothèque en tant que lieu de stockage est de toute évidence une idée marginale.

La religion musulmane

L'avènement de la religion musulmane constitue une révolution. Elle est la religion du livre par excellence. Symboliquement et formellement, les musulmans passent d'une culture de l'oral à une culture de l'écrit au moment où l'Archange Gabriel demande au prophète Mahomet de recenser la parole d'Allah. Les références à l'écrit sont par ailleurs nombreuses dans le texte coranique²². Mais si l'écrit trouve sa place au moment de la révélation, celle-ci a pour corollaire de le cantonner aux domaines religieux et juridique et d'en faire l'apanage des érudits. L'enseignement, notamment religieux, s'effectue toujours par voie orale. Le principe de l'apprentissage « par cœur » contribue à réduire la place de l'écrit et du livre dans l'enseignement. Si cet élément culturel ne peut être considéré comme décisif, il demeure présent et influent dans le quotidien des Egyptiens.

Outre ces éléments communs à toutes les civilisations arabo-musulmanes, d'autres facteurs de contraintes sont à chercher au cœur de l'Égypte contemporaine.

1.1.2.2) Les particularités du contexte égyptien

« Un environnement social et humain particulièrement fragile et complexe. Cette autre « très grande bibliothèque » se construit dans un pays où l'on compte encore un fort taux d'analphabétisme, où l'on produit relativement peu de livres, où les innombrables problèmes d'éducation, de santé, de logement, bref de développement, pèsent lourdement sur l'adoption de nécessaires priorités²³ ».

Outre les éléments culturels et historiques communs aux pays arabo-musulmans, l'Égypte présente un certain nombre de particularités contraignantes. Ces limites imposées aux périmètres des actions d'*Alexandrina* méritent, elles aussi, d'être

²² A titre d'exemple il est possible de citer le début de la sourate 96 dite « de l'accrochement ». « *Lis ! Au nom de seigneur !* ». « *Le Coran. Essai de traduction* ». BERQUE, Jacques. Le Coran, essai de traduction. Paris : Albin Michel. 2002 [1ère éd. 1990]. 842 p. (Col. Spiritualité vivantes ; 194)

²³ GRUNBERG, Gérald. « Bibliotheca Alexandrina ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 4, p. 75-83 [en ligne]

préalablement soulignées. Le contexte politico-économique et le degré d’alphabétisation sont sans aucun doute les facteurs les plus limitatifs.

Les contextes politiques et économiques : « le livre avant le pain »²⁴ ?

L’Égypte est un pays à part, situé géographiquement, politiquement et géopolitiquement au cœur du Proche-Orient. Centre de gravité de cette aire culturelle, il est considéré comme une terre de culture, dont pas moins de sept sites sont classés au patrimoine mondial de l’UNESCO depuis 1979. Les héritages pharaonique, islamique et judéo-chrétien de ce pays sont unanimement reconnus comme héritages universels. Au-delà de cette richesse nationale inestimable, la ville d’Alexandrie occupe une place très spéciale. Considérée comme un carrefour des civilisations, elle hébergeait en son sein une multitude de communautés et de confessions différentes. Cet aspect légitime en grande partie le projet de construction d’*Alexandrina* sur ses rives. Alexandrie est perçue comme l’endroit idéal pour jeter un pont entre Orient et Occident.

L’Égypte est cependant secouée sporadiquement par des événements politiques en mesure de déstabiliser le pays et de repousser au second plan les politiques culturelles et d’éducation dans la hiérarchie des priorités. « *Les sacrifices matériels consentis par l’Égypte durant le conflit israélo-arabe dans les années 60 ont fait sentir leurs effets dévastateurs sur l’équipement des bibliothèques ; en outre, la rupture avec l’Occident, consécutive à l’agression tripartite de Suez en 1956, n’a pas facilité la diffusion des publications en langues européennes* ²⁵ ». L’opposition religieuse, incarnée depuis 1984 par la mouvance des Frères Musulmans, est au cœur des préoccupations de la présidence et leur présence à l’Assemblée Nationale induit de nombreuses tensions entre le législatif et l’exécutif égyptiens. Ces tensions sont la cause d’une instabilité chronique qui demeure la première préoccupation du gouvernement égyptien. La lecture coranique défendue par les Frères pose, elle aussi, problème. Traditionalistes et rigoristes, les Frères envisagent l’éducation à travers les préceptes coraniques les plus stricts. La censure de certains ouvrages est le corollaire direct de cette façon d’appréhender et de pratiquer la religion musulmane. Cette réalité politique est en totale opposition avec les ambitions universalistes de la Grande Bibliothèque.

Le facteur économique est, de manière logique, au centre des politiques menées par le gouvernement égyptien en termes d’éducation et plus largement de lecture publique. *Alexandrina* a bénéficié d’un financement essentiellement égyptien et d’une très large participation d’investisseurs privés. La faiblesse des budgets impartis à la culture n’a donc pas été un obstacle à sa construction et à son ouverture. Le problème se situe au niveau de la population égyptienne. L’éducation, malgré l’obligation de scolarisation jusqu’à l’âge de treize ans, a du mal à pénétrer toutes les couches de la population et le taux d’analphabétisme reste très élevé. Cet aspect est une des contraintes majeures des politiques de lecture publique de la Grande Bibliothèque et un des éléments les plus limitatifs de son action.

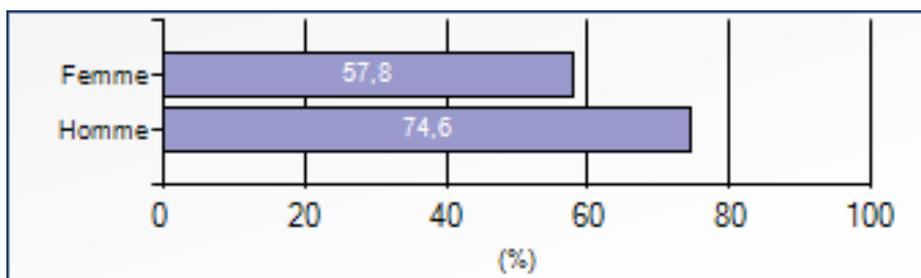
²⁴GUDIN de VALLERIN, Gilles, « Bibliotheca Alexandrina ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 5, p. 97-98 [en ligne]

²⁵CHEVRANT-BRETON, Philippe. « Mutations récentes des bibliothèques en Égypte ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 6, p. 86-90 [en ligne]

L'alphabétisation

Il est difficile d'évoquer la lecture sans prendre en compte le degré d'alphabétisation²⁶ d'une société. L'Égypte ne fait pas exception à cette règle. Bien au contraire, le taux d'analphabétisme, 52,7% en 1997 selon l'UNESCO, explique en grande partie le relatif désintérêt qu'expriment certains Égyptiens pour la lecture et les structures qui la promeuvent. Cependant, il est important de noter que les analphabètes se répartissent de manière inégale selon leur origine géographique et surtout selon leur âge. Les nombreuses politiques mises en œuvre portent leurs fruits. De plus en plus de jeunes sont en mesure de lire, et par voie de conséquence d'utiliser une bibliothèque.

Chiffre du taux d'alphabétisation 2006²⁷



Taux d'alphabétisation - 15 ans et plus



Taux d'alphabétisation – 15 à 24 ans

La comparaison de ces deux tableaux montre une évolution significative de la situation. De plus en plus de jeunes sont alphabétisés. Cette évolution a une incidence considérable sur les choix opérés par *Alexandrina* et plus particulièrement sur la diversité des actions menées en direction des jeunes publics.

A travers ces éléments de nature historique et sociologique, l'identité d'*Alexandrina* se dessine. Après avoir brièvement rappelé ces aspects liés à ses origines et à son lieu d'implantation, il nous est désormais possible de présenter les éléments plus techniques, méthodologiques et bibliothéconomiques, qui nous serviront à analyser les publics.

²⁶ Voir « Alphabétisation en Égypte », annexe 5, p. 71

²⁷ http://stats.uis.unesco.org/unesco/TableViewer/document.aspx?ReportId=124&IF_Language=fra&BR_Country=2200&BR_Region=40525

1.2) APPROCHES METHODOLOGIQUES ET DONNEES BIBLIOTHECONOMIQUES

Les outils méthodologiques permettant l'analyse des publics sont nombreux. L'intérêt récent des professionnels des bibliothèques et des chercheurs en bibliothéconomie pour l'étude des publics offre tout un éventail d'indicateurs, tant quantitatifs que qualitatifs, qu'il est possible d'utiliser lors d'une étude de terrain. La principale difficulté vient du fait que, si les outils sont nombreux, ils ont été pensés pour l'étude de publics occidentaux et ne sont pas toujours adaptés aux publics de pays culturellement et économiquement différents. Certaines notions ne recouvrent pas la même réalité en France et en Egypte et une adaptation de ces outils au contexte égyptien s'est avérée nécessaire.

1.2.1) Des méthodes multiples au service de l'étude d'une bibliothèque à l'identité plurielle

La rencontre avec la bibliothèque et ses publics s'est déroulée au cours d'un séjour de quatre semaines à *Alexandrie*. Ce laps de temps, quoique bref, a été suffisant pour effectuer 39 entretiens²⁸, proposer des questionnaires ciblés et procéder à des observations participatives.

1.2.1.1) L'étude de terrain

Comme toute étude sur les publics, le présent travail s'appuie essentiellement sur une étude de terrain. Celle-ci s'est déroulée du 24 juillet au 15 août 2009 dans la ville d'Alexandrie et avait pour objectif de définir l'identité des différents publics d'*Alexandrina* ainsi que de préciser leur mode de fréquentation et d'utilisation de la bibliothèque. La bibliothèque est ouverte tous les jours²⁹ ce qui a permis une présence quotidienne sur le site à raison de deux visites par jour à l'exception du vendredi.

L'étude de terrain effectuée présente de nombreuses spécificités qu'il paraît utile de détailler. La première d'entre elles, sans aucun doute la plus importante, est la zone géographique dans laquelle celle-ci s'est déroulée. Sans revenir sur les précisions apportées antérieurement sur les habitudes de lecture en Egypte et les contraintes politiques sus-citées, il n'est pas vain de rappeler que d'évidence *Alexandrina* se situe dans une zone linguistique arabophone. Les langues utilisées lors des enquêtes ont donc été multiples, à savoir : français, anglais, arabe classique et arabe dialectal. Cet aspect a eu de nombreuses incidences sur les méthodes d'enquêtes utilisées. Les questionnaires ont dû être écourtés et simplifiés, notamment dans le cas des entretiens en arabe dialectal autre que le syro-libanais. Les publics étrangers arabophones utilisent, en effet, plusieurs dialectes distincts, souvent très éloignés les uns des autres ce qui a pour conséquence directe de compliquer la communication lors des rencontres avec les publics. Outre le problème linguistique, d'autres éléments ont également été problématiques. N'étant pas encore affectée auprès d'une bibliothèque connue des personnels de la bibliothèque d'Alexandrie, il a été très difficile, voire impossible, d'avoir accès à certains documents officiels. Les chiffres de l'année 2008 et les enquêtes

²⁸ Voir « Liste des entretiens », annexe 6, p.72 et « Questionnaires et guides d'entretien », annexe 7, p. 74

²⁹ Du samedi au jeudi de 11h00 à 19h00 et le vendredi de 15h00 à 19h00.

statistiques des différents services en lien avec le public n'ont pas été mis à disposition. Seules les enquêtes effectuées à titre privé par les personnels ont été communiquées. Enfin, la période à laquelle s'est déroulée l'étude de terrain est en soi problématique. A la fois période de vacances scolaires et universitaires et période de fréquentation touristique moyenne, les éléments collectés sont donc limités et les entretiens comme les observations moins significatifs. Sans être un handicap majeur pour ce travail, ces difficultés comptent parmi les limites de l'étude.

Cependant, d'autres éléments ont contribué de manière positive au déroulement de l'étude de terrain. En premier lieu, il convient de souligner l'implication et la disponibilité non seulement des agents de la bibliothèque mais aussi d'autres personnes extérieures, professeurs ou personnels diplomatiques. La grande majorité des demandes d'entretien a débouché sur des réponses positives et des dialogues féconds. Ceux-ci ont contribué à compenser les difficultés évoquées et témoignent, par ailleurs, de l'intérêt que cette bibliothèque peut susciter au-delà du cercle de ses utilisateurs.

Le bilan de l'étude de terrain est dans l'ensemble positif. Le séjour à Alexandrie, quoique partiellement limité dans le temps et dans les possibilités de collecter certains documents, a néanmoins permis de satisfaire aux objectifs de l'étude et de dessiner les contours des profils des publics d'*Alexandrina*. Il faut cependant toujours garder les limites contextuelles de ce travail à l'esprit afin de ne pas émettre de conclusions hâtives et d'interprétations abusives.

1.2.1.2) Méthodologie d'enquête

Aux vues de la complexité de l'identité d'*Alexandrina*, plusieurs méthodes sociologiques d'enquête ont été utilisées, chacune visant à dégager des profils spécifiques d'utilisateurs ou de « fréquentants »³⁰. L'exposition des outils méthodologiques utilisés permet de préciser la démarche scientifique et les hypothèses de travail.

L'objectif du terrain était d'identifier les différents publics et de définir leurs modes de fréquentation et d'utilisation de la bibliothèque. Nous entendons ici la « fréquentation » comme un rythme de passage dans les locaux et l'« utilisation » comme l'ensemble des usages fait des services proposés. La sélection des outils méthodologiques et l'élaboration tant des questionnaires que des guides d'entretien doivent beaucoup à l'ouvrage de Claude Poissenot et de Sophie Ranjard³¹.

Des méthodes à la fois qualitatives, qui consistent en une « démarche exploratoire portant sur des usages et des non-usages »³², et quantitatives, qui « visent à mesurer une différence entre des catégories à travers des statistiques »³³, ont été utilisées. Le tableau ci-dessous indique les démarches scientifiques qui ont présidé à l'enquête.

³⁰ Une définition précise de ces deux termes sera proposée dans la deuxième partie de ce travail.

³¹ POISSENOT, Claude et RANJARD, Sophie. *Usages des bibliothèques, Approche sociologique et méthodologie d'enquête*. Lyon : Presse de l'ENSSIB, 2005, 350p. Les cahiers de l'ENSSIB ; 27p

³² *Ibid.*, p.27

³³ *Ibid.*, p.27

OBJECTIFS	TYPE D'ETUDE	DEMARCHE	METHODES	RESULTATS
Comprendre les utilisateurs	Etude des usages	Qualitative Exploratoire	1) Observation (participative ou non) 2) Enquête par entretien	Logiques de comportement
Connaître les caractéristiques des utilisateurs	1) Etude de notoriété 2) Etude d'impact	1) Quantitative 2) Confirme des hypothèses	Enquête par questionnaires	1) Indicateurs statistiques 2) Typologie d'individus

Par ailleurs, pour mesurer la fréquentation et définir l'usage, des indicateurs précis ont été utilisés.

Pour la fréquentation, quatre éléments ont été retenus : le nombre d'entrées, l'inscription, le rythme des visites et la notoriété. Contrairement aux préconisations de C. Poissenot et S. Ranjard, l'emprunt a été écarté dans la mesure où les collections adultes d'*Alexandrina* sont exclues du prêt.

Pour l'usage, les méthodes sont en toute logique « *moins précises que pour la fréquentation*³⁴ ». L'entretien individuel et l'observation, participative ou non, sont les principales méthodes utilisées pour la définir. Lors de l'étude de terrain, l'observation a été entendue au sens le plus strict qui « *consiste à se trouver présent et mêlé à une situation sociale pour l'enregistrer et l'interpréter en s'efforçant de ne pas la modifier*³⁵ »

1.2.2) Fréquentation

« *La fréquentation est un des éléments de légitimité d'un établissement*³⁶ » et il est important de détailler ici les indicateurs qui la définissent. En 2008, la *Bibliotheca Alexandrina* a accueilli, selon le site officiel³⁷, près d'un million de personnes. 750 000 d'entre elles sont des visiteurs, égyptiens ou étrangers, et 250 000 sont comptées comme utilisateurs.

1.2.2.1) Les indicateurs de la fréquentation

La fréquentation est avant tout déterminée par le nombre d'entrées. Celui-ci a sensiblement augmenté depuis son ouverture passant de 867 220 visiteurs l'année de l'inauguration à un peu plus d'un million estimé pour 2009, soit une augmentation d'environ 13%. Après une baisse des entrées à la fin de l'année 2004, ramenant la fréquentation annuelle à 837 121 entrées, celles-ci se sont stabilisées dès l'année 2006³⁸. Par ailleurs, la fréquentation de la bibliothèque ne se répartit pas uniformément dans

³⁴ *Ibid*, p. 29

³⁵ PERETZ, H. *Les méthodes en sociologie : l'observation*. Paris : Edition La Découverte, 1998, p.5

³⁶ BERTRAND, Anne-Marie. *Les publics des bibliothèques*. Paris : Ed. du CNFPT, 1999

³⁷ <http://www.bibalex.org/french/index.aspx>.

³⁸ Voir « Entrées au musée des Livres Rares », annexe n°9, p. 78

l'année et certaines périodes sont plus attractives que d'autres, notamment octobre-novembre et mars-avril. Ces pics de fréquentation correspondent à deux des trois grandes vagues touristiques, la troisième, la période estivale, n'ayant aucune incidence sur le nombre d'entrées.

Les inscriptions, mensuelles ou annuelles, sont très peu nombreuses et les abonnés sont largement minoritaires à la bibliothèque. En effet, en 2005, seule 10 840 personnes se sont abonnées à la bibliothèque pour un peu plus de 900 000 entrées, soit 1,2%. Ce chiffre est même légèrement en baisse en 2007 avec 9835 abonnés pour un million d'entrées estimées, soit moins de 1%. On peut donc déduire que si la fréquentation de la bibliothèque présente une tendance à l'augmentation, celle-ci est le fait de l'augmentation des visiteurs et non des usagers.

Le rythme des visites à Alexandrina est caractérisé par son irrégularité. Les trois quarts des entrées sont des visites ponctuelles à but touristique. Les visiteurs, surtout étrangers, reviennent rarement plus d'une fois. Sur les quinze touristes interrogés sur le site, les quinze viennent pour la première fois. Si le nombre d'entrées reste stable, les visiteurs changent d'une année sur l'autre. Le rythme des visites à *Alexandrina* ne constitue donc pas un indicateur valable de fréquentation.

La notoriété est sans doute le point fort de la Grande Bibliothèque. La Bibliothèque d'Alexandrie est une structure culturelle unique au monde. Pour Jean-Marie Compte, ancien conseiller de M. Ismail Sérageldin, directeur d'Alexandrina, et actuellement directeur du département Littérature et Art de la Bibliothèque nationale de France, « *Alexandrina doit se comparer à de grands centres culturels comme le centre Georges Pompidou ou le musée Guggenheim de Bilbao. Ils ont en commun une architecture hors du commun et une fréquentation touristique très forte. Mais Alexandrina est encore plus exceptionnelle car c'est avant tout une bibliothèque et non un musée. Son taux de fréquentation est extraordinaire*³⁹ ». Les comparaisons opérées par Jean-Marie Compte soulignent bien l'incomparable attractivité d'*Alexandrina* en Egypte. Mais celle-ci dépasse de loin les frontières égyptiennes. Le parrainage de l'UNESCO en fait un patrimoine aisément appropriable par tous et cet aspect contribue très certainement à la composition cosmopolite de ses visiteurs.

Le public égyptien est très sensible à l'existence d'une telle institution sur son territoire. A Alexandrie, la bibliothèque est considérée comme une richesse à la fois culturelle et touristique. Pour la plupart des habitants interrogés, elle symbolise le cosmopolitisme de la ville qui en a fait la spécificité jusqu'au coup d'Etat de Nasser de 1952. Mais la réputation de la bibliothèque dépasse largement les limites de la ville d'Alexandrie. Pour Yasmine Samir, responsable du département statistique, l'engagement du président, Hosni Moubarak, et de son épouse, Suzanne Moubarak, a été un élément clef du rayonnement de la bibliothèque en Egypte. « *Le président et surtout son épouse se sont engagés à soutenir la lecture en Egypte. Ils sont venus sur le site [d'Alexandrina] et ont participé aux campagnes de promotion télévisuelle. Le public égyptien, et plus largement arabe, est très sensible à ces marques d'intérêt* ». Les interventions et les visites répétées du Président égyptien ont donc contribué à augmenter le rayonnement de la Bibliothèque.

L'ensemble de ces éléments de contexte permettent d'émettre les hypothèses qui forment la trame de ce travail.

³⁹ Entretien avec Jean-Marie Compte, le 10 avril 2009.

1.2.2.2) Hypothèses de travail

L'étude de ces différents indicateurs permet d'avancer plusieurs hypothèses de travail :

- La bibliothèque rencontre un réel succès et le nombre d'entrées permet la comparaison avec les plus grandes institutions culturelles et, en premier lieu, avec la Bibliothèque du centre Georges Pompidou à Paris ;
- Ces entrées sont cependant le fait d'un public essentiellement touristique et irrégulier ;
- La proportion de touristes a une influence non seulement sur la composition des publics mais aussi sur l'usage qui est fait des services proposés par la bibliothèque ;
- Identifier les publics de la bibliothèque, comprendre l'usage qu'ils font de l'offre et des services proposés et déterminer si la bibliothèque répond à leurs attentes permet non seulement de savoir si *Alexandrina* s'acquitte des missions qui lui ont été confiées, mais aussi de comprendre dans quelles mesures ses politiques culturelles peuvent-être adaptées pour être plus efficaces.

Ce sont donc les publics, leur composition, leur fréquentation et leurs usages qui déterminent les limites de l'action d'*Alexandrina*, ses réussites et ses échecs. C'est bien à travers leurs portraits qu'il faut chercher la réalité de l'identité de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie.

II Les publics de la *Bibliotheca Alexandrina*

2.1) QUELS PUBLICS POUR *ALEXANDRINA* ?

« Le public désigne [...] les lecteurs, les spectateurs, les auditeurs en tant qu'ils sont les destinataires, les consommateurs et les critiques de l'art et de la littérature⁴⁰ »

2.1.1) Un public / des publics

La bibliothèque d'Alexandrie est bien plus qu'une bibliothèque. A la fois salle de concert, salle de conférence, lieu d'exposition, de projection, planétarium, musée, la diversité de ses offres documentaire et culturelle induit l'existence de publics très diversifiés dans leurs origines et dans leurs attentes.

Afin de définir ce que nous entendons par « publics », nous nous appuyons, après un bref rappel historique, sur les définitions proposées par les sociologues de la culture. Nous utiliserons comme base de travail les travaux de Pierre Bourdieu et Alain Darbel. L'objectif est de nourrir une réflexion non pas sur la notion globalisante et stéréotypique de « public » en général mais de différencier de la manière la plus précise possible « les publics », supposant que ceux-ci sont hétérogènes et différenciés.

2.1.1.1) L'avènement du public

Le public n'a pas toujours été au centre de la réflexion bibliothéconomique et un bref rappel historique nous permet de mieux définir les contours de cette notion. L'histoire des bibliothèques témoigne d'un attachement originel aux collections, notamment patrimoniales, qui furent longtemps au centre de l'attention de la majorité des professionnels. Ce n'est qu'au milieu des années 1950 qu'un glissement d'intérêt s'opère en faveur des utilisateurs des établissements culturels, « *l'évolution de la société rendant obsolète l'évitement du public* »⁴¹. Il faut attendre 1966 et les travaux de Pierre Bourdieu⁴² pour qu'une véritable réflexion sociologique sur les publics émerge et ouvre la voie à d'autres chercheurs parmi lesquels Joffre Dumazedier et Jean Hassenforder qui s'intéresseront plus spécifiquement aux publics des bibliothèques. S'appuyant sur des arguments scientifiques, objectifs et quantifiables, des études de plus en plus nombreuses viennent enrichir, diversifier et densifier la notion de « public ». Les travaux du Service des Etudes et de la Recherche de la Bibliothèque Publique d'Information, les recherches de Jean-Claude Passeron⁴³ ou d'Olivier Donnat⁴⁴

⁴⁰ HABERMAS, Jurgen *L'espace public*. Paris : Payot & rivage, 1988, 330 p

⁴¹ BERTRAND Anne-Marie. *op.cit.*, p. 24

⁴² BOURDIEU, Pierre et DARBEL, Alain. *L'amour de l'Art. Les musées d'art européens et leur public*. Paris : Les Editions de minuits, 1966, 256 p. Le sens commun

⁴³ *L'oeil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*, 1980

⁴⁴ DONNAT, Olivier et TOLILA, Paul. *Les publics de la culture*. Colloque organisé les 28, 29, 30 novembre 2002 par le DEP et l'OFCE avec le partenariat du musée du Louvre. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2003, 393 p

fournissent aux professionnels des études quantitatives et qualitatives solides et tout un éventail d'outils méthodologiques. Sans revenir sur les détails de l'évolution de la notion de « public », ni inventorier de manière exhaustive la littérature produite à ce sujet, il nous faut néanmoins mettre en avant le processus de « décomposition⁴⁵ » de la notion de « public » qui est à l'œuvre depuis la prise en compte de l'intérêt de l'utilisateur. C'est cette notion qui nous permet de passer d'un singulier réducteur et englobant à un pluriel⁴⁶ plus riche et mieux à même de rendre compte de la complexité de cette notion.

2.1.1.2) Une définition des publics

Donner une définition précise des publics est un exercice périlleux. Nous ne prendrons en compte dans cette étude que la dimension sociologique⁴⁷ de la définition des publics, laissant de côté les aspects politiques de la question. Selon Joël Le Marec, le public est défini comme « *étant le synonyme d'un « pôle récepteur » toujours défini par rapport à un « pôle émetteur » qui fabrique, crée et diffuse une offre destinée à être proposée à des individus dans des conditions déterminées⁴⁸* ». Dans la mesure où Alexandrina propose des offres documentaire et culturelle diversifiées, nous postulons que son public est donc bien hétéroclite et multiple. Cette hypothèse de départ nous permet de raisonner en termes de « publics différenciés » et d'établir les subdivisions nécessaires à l'élaboration d'une typologie.

2.1.2) Typologie des publics

La présentation d'une typologie simple des publics rencontrés est un préalable nécessaire à la présentation des services qui leur sont offerts et de leurs attentes en matière d'offre documentaire et culturelle.

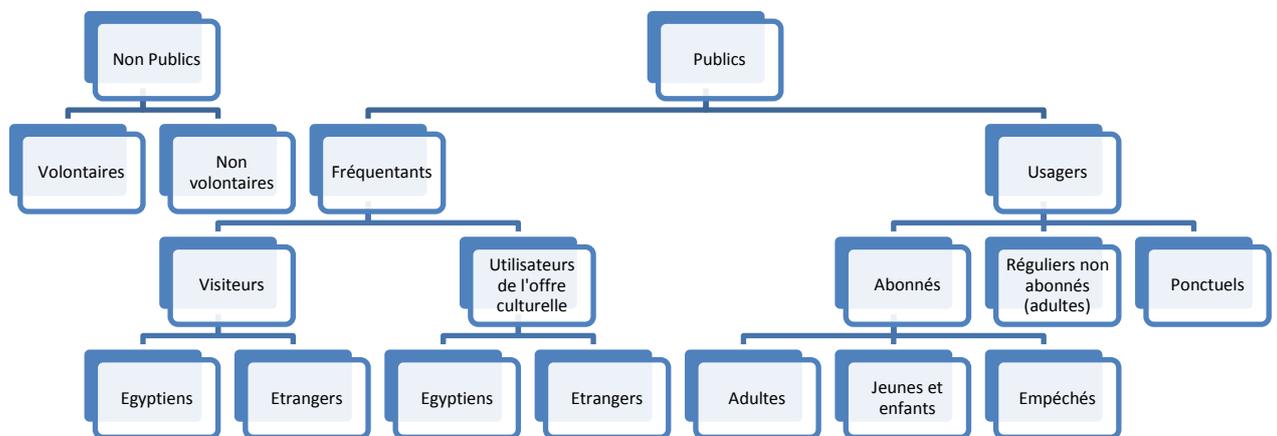
Une première distinction est à faire entre « publics » et « non-publics ». La première catégorie est constituée de l'ensemble des personnes physiquement présentes à Alexandrina, qu'elles soient usagers ou simple visiteurs. Le groupe des « non publics » inclut, quant à lui, toutes les personnes qui produisent un discours, souvent positif, sur la bibliothèque, qui reconnaissent la spécificité et l'intérêt du lieu sans pour autant le fréquenter. Chacun de ces deux grands ensembles est ensuite subdivisé en de multiples sous-catégories qu'il convient de décrire. Graphiquement, ces catégories pourraient être représentées comme suit :

⁴⁵ Selon l'expression de Christian Ruby.

⁴⁶ L'utilisation du pluriel est due à J.-F. Barbier-Bouvet.

⁴⁷ CEFAL, Daniel et PASQUIER, Dominique. *Les sens du public : publics politiques, publics médiatiques*. Paris : PUF, 2003, 519p

⁴⁸ LE MAREC, Joëlle, « Le public ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, n° 2, p. 50-55 [en ligne]



Chacun de ces groupes présente des particularités dans leurs motivations, la fréquence de leurs visites et les usages qu'il fait de l'offre de la Grande Bibliothèque⁴⁹.

2.1.2.1) Les « fréquentants »

Les « fréquentants » constituent le groupe numériquement le plus important avec 750 000 personnes chaque année. Ce néologisme définit ici les personnes qui se rendent ponctuellement à *Alexandrina* essentiellement pour visiter les bâtiments ou, plus rarement, pour profiter de l'offre culturelle. Ils se répartissent entre les visiteurs et les publics des activités culturelles.

Les visiteurs

Les visiteurs constituent l'essentiel des publics d'*Alexandrina*. Ils se répartissent en deux grandes familles en fonction de leurs nationalités. Il est ainsi possible de distinguer les visiteurs égyptiens et les visiteurs étrangers⁵⁰. Les chiffres présentés dans cette partie sont fournis par le musée des Livres Rares⁵¹. Ces données statistiques ont été retenues car les visiteurs du musée constituent un échantillon représentatif de l'ensemble des visiteurs d'*Alexandrina*⁵².

La motivation principale des visiteurs est la découverte architecturale du bâtiment, suivie dans l'ordre d'intérêt, par celles des musées et des expositions permanentes. Les personnes interrogées viennent pour la première fois à *Alexandrina* et ne prévoient pas d'y revenir. Touristes dans leur très grande majorité, ils utilisent souvent le service des visites guidées mais ne déclarent pas d'intérêt particulier pour l'offre documentaire. Pour eux, la bibliothèque est perçue avant tout comme un monument et l'architecture est l'élément le plus cité lors des entretiens. Ils parlent de bâtiment « *monumental* »,

⁴⁹ Les caractéristiques de ces différents groupes seront précisées tout au long de la deuxième partie.

⁵⁰ Voir « Répartition des entrées en fonction de la nationalité », annexe 8, p. 76

⁵¹ Voir « Entrée au musée des Livres Rares », annexe 9, p. 78

⁵² Tous les visiteurs du musée ont dû acheter un billet d'entrée pour la bibliothèque.

« *extraordinaire* », « *beau* », « *impressionnant* » et « *moderne* ». Cependant, ils ne se sont pas déplacés à Alexandrie pour la bibliothèque. Interrogés sur l'ordre de leurs visites, celle de la bibliothèque se place en général à la troisième ou quatrième place derrière les catacombes d'El-Anfouchi et de Kôm El-Chokafa, la colonne de Pompée et le musée gréco-romain. La bibliothèque revêt une importance différente en fonction de la nationalité du visiteur.

Les visiteurs égyptiens de la bibliothèque

Avec 277 500 entrées, les visiteurs égyptiens représentent 37% des visites au musée. Ils sont donc un public minoritaire si l'on prend en compte l'ensemble des visiteurs.

Peu d'habitants d'Alexandrie sont de simples visiteurs. La plupart sont des usagers. La totalité des égyptiens-visiteurs d'*Alexandrina* rencontrés lors du terrain sont des Cairotes en vacances à Alexandrie. Cette présence est largement due à la saison et aux spécificités du climat. Alexandrie est connue pour être le lieu de villégiature des Cairotes aisés pendant la saison chaude. C'est donc l'opportunité qui pousse ces personnes à visiter la Grande Bibliothèque. Ces égyptiens perçoivent *Alexandrina* de manière très positive et la considère comme une richesse nationale et une vitrine de l'Égypte sur le monde. L'utilité scientifique et universitaire de la bibliothèque n'est jamais évoquée spontanément mais uniquement relevée si on l'évoque. Le bâtiment, même s'il n'est pas pyramidal, leur évoque la puissance et les références à l'ère pharaonique sont nombreuses. Ces publics ont souvent l'impression de renouer avec un âge d'or. Certains associent la grandeur du bâtiment avec la grandeur de l'histoire égyptienne et s'en servent pour se différencier d'autres pays arabes. En ce sens, *Alexandrina* est donc perçue comme un des marqueurs de « l'identité nationale » égyptienne.

Les visiteurs étrangers de la bibliothèque

Les publics étrangers représentent donc 63% des visiteurs, 98,6% sont des visiteurs d'origines non arabe et seulement 1,4% sont des publics arabes et plus précisément saoudiens.

Dans leurs motivations, ces visiteurs ont des points communs avec les visiteurs égyptiens. Ils sont présents sur le site pour des raisons touristiques, la visite de la bibliothèque n'est que rarement leur priorité et elle est parfois un passage obligé inclus dans l'organisation d'un « tour operator ». En revanche, lorsqu'ils émettent spontanément une opinion sur le site, la perception qu'ils ont de la bibliothèque est très différente des égyptiens. Eux la perçoivent plutôt comme une résurgence de la puissance gréco-latine dans le monde arabe. Cet élément est également souligné par l'intérêt que ces visiteurs accordent aux catacombes et surtout au musée gréco-romain. Eux aussi ont le sentiment d'une splendeur restaurée. Ils incorporent la bibliothèque à leur histoire en tant qu'héritier du monde grec et s'ils perçoivent bien les ambitions universelles d'*Alexandrina*, ils les associent en premier lieu à un universel occidental et le nom de la bibliothèque les confirme dans cette idée. Plusieurs personnes font d'ailleurs un rapprochement immédiat entre le nom d'*Alexandrina* et la période de domination de l'empire grec dans la région.

Les visiteurs étrangers se répartissent différemment selon leur nationalité. Selon Mohammed Abdelsamie, bibliothécaire au musée des Livres Rares, les français sont les visiteurs les plus nombreux et les plus concernés. Contrairement aux visiteurs d'autres nationalités, les touristes français visitent l'ensemble de la bibliothèque et ne se contentent pas de voir la Grande Salle de lecture. Ils passent aussi plus de temps sur le site. Il précise cependant que cette particularité française s'estompe ces dernières années

et que pour l'année 2008, ce sont les Italiens qui ont constitué le groupe de visiteurs le plus nombreux.

Les visiteurs étrangers de la bibliothèque sont les publics dont la fréquentation de l'établissement est la plus ponctuelle, se résumant souvent à une seule visite. D'autres publics, les utilisateurs de l'offre culturelle, ont également une fréquentation sporadique quoique plus régulière.

Les utilisateurs de l'offre culturelle

« *Le public des activités culturelles est très rarement le même que celui des salles de lecture*⁵³ ».

Si cette affirmation se vérifie parfois à *Alexandrina*, les utilisateurs des activités culturelles peuvent aussi bien être des visiteurs que des usagers. Ils sont cependant classés dans la catégorie « fréquentants » car leur usage de l'offre documentaire, souvent marginale, n'est pas ici pris en considération.

Alexandrina propose quelques 500 activités culturelles par an, réparties entre des ateliers, du cinéma, des concerts, du théâtre, des conférences, des séminaires, des tables rondes, des festivals, etc⁵⁴. Il est donc évident que cette catégorie regroupe des profils très variés et qu'il est difficile de donner une image type de l'utilisateur des activités culturelles. La période à laquelle l'étude de terrain a été effectuée n'a pas permis de recueillir des entretiens en nombre suffisant pour dégager les caractéristiques fortes de ce genre de public. C'est donc les entretiens avec Gamal Hosni, responsable des expositions d'art contemporain, et Yasmine Samir, responsable du département statistique, qui servent de base à la description de ces publics.

Le type d'activités proposées détermine en partie le type de publics susceptibles d'en profiter. Ainsi, les séminaires attirent un public plus lettré que les projections de cinéma. Cette observation n'est pas propre à l'Égypte et se retrouve dans de nombreuses études de public. De manière générale, les consommateurs de l'offre culturelle sont des personnes dotées d'une formation universitaire assez élevée et d'un niveau de vie largement au-dessus de la moyenne égyptienne. Les thématiques abordées contribuent aussi à la sélection de fait de ce type de public. En 2009, la bibliothèque a ainsi proposé une rétrospective des films musicaux de Yousef Chahine et un cycle de conférence sur l'héritage de Darwin. Cependant, *Alexandrina* cherche à diversifier les profils des usagers en proposant un certain nombre d'activités gratuites. C'est le cas de certains concerts et surtout des performances d'art contemporain visibles sur le parvis. Pour Gamal Hosni, si ces initiatives sont intéressantes et utiles, elles sont encore « *parfois inaccessibles aux publics par manque de formation* ». Ainsi, si la gratuité est une bonne chose à la fois pour le public et pour l'image de la bibliothèque, son effet est limité. Le phénomène est le même dans d'autres pays, comme la France, où la gratuité des musées n'a pas toujours attiré les publics escomptés. Il est intéressant de constater que malgré les spécificités du pays et de la bibliothèque des problématiques communes se dégagent.

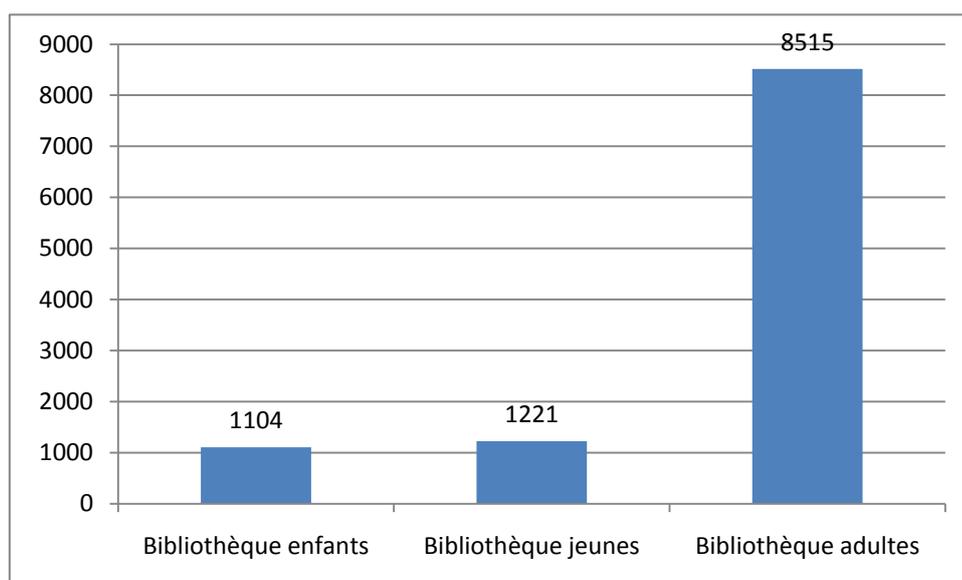
Les visiteurs et les utilisateurs de l'offre culturelle constituent les publics les plus importants numériquement. Mais ce sont les usagers de l'offre documentaire qui doivent néanmoins retenir l'attention en tant que public légitime de toute bibliothèque.

⁵³ MOUREN, Raphaëlle. Intervention à l'École nationale supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques du 9 décembre 2009.

⁵⁴ <http://www.bibalex.org/French/Calendar/ShowEvents.aspx?today=1>

2.1.2.2) Les usagers

Les usagers sont définis comme les utilisateurs réguliers, inscrits ou non, des salles de lecture, des bibliothèques spécialisées et les membres de centres de recherche académique. Ils se divisent en trois catégories traditionnelles, adultes, jeunes et enfants auxquelles s'ajoutent les publics aveugles ou malvoyants. Ces publics spécifiques font également l'objet d'une attention toute particulière. Les initiatives concernant les personnes atteintes d'une déficience visuelle demeurent rares au Proche-Orient et les services proposés par *Alexandrina* témoignent d'un réel changement dans la perception des publics et des services qui doivent leur être rendus. Ces initiatives préfigurent la prise en compte des publics dits « empêchés »⁵⁵.



Répartition des abonnés 2005

Ce graphique représente la répartition des abonnements en fonction de l'âge du lecteur et des salles de lecture mises à sa disposition. Chacune de ces catégories de public revêt des particularités sociologiques qui lui sont propres et qu'il s'agit de définir.

Le public « adultes »

Les publics adultes ont à leur disposition la Grande Salle de lecture. Ils sont aussi utilisateurs des bibliothèques spécialisées.

Les publics adultes composent la frange la plus hétéroclite des usagers d'*Alexandrina* après les visiteurs. Lors de l'étude de terrain, plusieurs types de publics adultes se sont distingués :

- Les professeurs d'université, égyptiens ou étrangers,
- Les étudiants, égyptiens ou étrangers,
- Les « autres », curieux ou érudits.

Malgré leur hétérogénéité, les adultes présentent des traits communs qui tendent à en faire un public beaucoup moins différencié que les publics des bibliothèques occidentales. De manière schématique, le portrait-type d'un adulte fréquentant la

⁵⁵ La bibliothèque « Taha Hussein » fera l'objet d'une sous-partie.

bibliothèque d'Alexandrie est un homme appartenant à une catégorie socioprofessionnelle supérieure et détenteur d'un diplôme universitaire. Les adultes présents à *Alexandrina* sont très souvent des professeurs de l'université voisine. Aucun chiffre n'est disponible sur la répartition sociale des publics mais cette description sommaire de l'usager-type est confirmée soit par des usagers eux-mêmes, soit par les professionnels de la bibliothèque. Les observations effectuées sur place confirment cette idée et il est rare de croiser dans la bibliothèque des personnes qui semblent être là « par hasard » ou « pour le plaisir » comme cela peut être le cas à la Bibliothèque Publique d'Information du centre Georges Pompidou à Paris.

Les étudiants sont pour la plupart également issus de catégories supérieures où les études et la lecture sont valorisées. Une partie d'entre eux bénéficient cependant de bourses et appartiennent aux premières générations bénéficiaires des programmes éducatifs mis en place par le gouvernement depuis 1986.

Le public « jeunes »

Le public « jeunes » est composé d'adolescents âgés de 12 à 16 ans. Ils sont environ 300 par mois, soit 3600 par an, à profiter des activités proposées par *Alexandrina*. La période estivale constitue un pic de fréquentation, les jeunes utilisateurs se rendant généralement quotidiennement à la bibliothèque pour profiter des activités culturelles. A cette période, la fréquentation peut atteindre 700 à 800 jeunes par mois.

Le public « jeunes » est, à première vue, sociologiquement moins différencié que les publics « adultes ». Si cette impression a parfois pu être confirmée oralement lors d'entretiens informels avec les personnels du département, aucun chiffre n'a été communiqué concernant l'origine sociale de ces usagers. Le nombre restreint de lecteurs doit, sans doute, participer à cette homogénéisation. L'inscription à la bibliothèque « jeunes » témoigne aussi de l'intérêt du cercle familial pour le livre et la lecture. L'inscription du jeune lecteur est ainsi encouragée par la famille dont un membre au moins fréquente la bibliothèque adulte.

Le public « enfants »

Le public « enfants » est composé d'enfants de 6 à 11 ans. Comme dans le cas du public « jeunes », environ 300 enfants sont accueillis tous les mois. Leur fréquentation est aussi plus assidue pendant les vacances scolaires. Si la bibliothèque d'Alexandrie propose des visites organisées et travaille en collaboration avec les établissements scolaires, les enfants ne sont pas inscrits par leurs écoles⁵⁶. Les abonnements enfants sont le plus souvent le fait d'initiatives individuelles, ici encore encouragées par les familles, l'autorisation parentale étant indispensable. Dans sa composition, le public « enfants » se rapproche du public « jeunes ».

A ces publics traditionnels qui se retrouvent dans toutes les bibliothèques s'ajoutent des publics moins conventionnels qualifiés ici de « non-publics ».

2.1.2.3) Les « non-publics »

Les personnes définies comme « non-publics » se disent « intéressées » ou « concernées » par *Alexandrina*, la connaisse, sans pour autant la fréquenter ou profiter

⁵⁶ Seules deux écoles, une pour filles et une pour garçons, ont des partenariats permanents avec *Alexandrina*.

de son offre culturelle. L'expression de « non-publics » est née sous la plume de Francis Jeanson et qualifie dans le texte du Manifeste de Villeurbanne de 1968 « *tous ceux qui n'ont encore aucun accès ni aucune chance d'accéder prochainement au phénomène culturel*⁵⁷ ». Elle est ici détournée en raison des spécificités culturelles égyptiennes et qualifie des personnes situées à la périphérie de l'offre mais dont le discours laisse supposer un intérêt pour l'établissement. Une brève description de ces « non-publics » nous permet de faire apparaître des éléments subjectifs de l'identité d'*Alexandrina*. « *Traiter des non-usagers [dans un ouvrage sur les publics des bibliothèques] n'est pas tout à fait un paradoxe. C'est que les raisons de la non-fréquentation éclairent les raisons de la fréquentation*⁵⁸ ».

La catégorie « non-publics » peut-être divisée entre les personnes produisant un discours sur la bibliothèque sans la fréquenter et les personnes entretenant des contacts professionnels avec *Alexandrina* sans en être usager.

Les « non-publics involontaires »

Le rayonnement de la bibliothèque d'Alexandrie va bien au-delà des usagers et des visiteurs. Toute une frange de la population locale, très souvent analphabète, produit également un discours sur la bibliothèque. Ce discours est non seulement laudatif mais il utilise des registres affectifs. Les personnes interrogées, y compris au Caire, affirment toutes sans exception que la bibliothèque est un lieu important. Un cafetier évoque un « *palais des livres* » et considère que la présence d'une telle bibliothèque en Egypte et plus spécifiquement à Alexandrie est légitime. Certaines citent les noms des grands auteurs égyptiens, en premier lieu Taha Hussein, Naguib Mahfouz et Tawfik al-Hakim. Comment expliquer alors que ces personnes ne franchissent pas la porte de l'établissement ? De manière logique, « *c'est leur rapport lointain au livre qui ne leur rend pas nécessaire la bibliothèque ; et, de façon plus nuancée, [...] ils ont une image élitiste et contraignante de la bibliothèque*⁵⁹ ». En effet, à la question « Avez-vous lu ces auteurs ? » la réponse la plus fréquente est « non ». Un chauffeur de taxi déclare même « *pour quoi faire ? Ca ne fait pas mieux rouler ! C'est bien pour les touristes !* ».

La question principale est de savoir pourquoi ces personnes ne fréquentent pas la bibliothèque alors même qu'elles ont connaissance de son existence et qu'elles la considèrent comme une institution importante. Selon Aline Girard-Billon⁶⁰, dans un article paru dans le *Bulletin des Bibliothèques de France* en 1998, trois éléments principaux expliquent cette « non-fréquentation » : le manque de temps, le rapport au livre et la perception utilitaire qu'ils ont de la bibliothèque. Si ces facteurs explicatifs éclairent le phénomène en France ou dans des pays occidentaux, ils doivent être, une fois encore, adaptés au contexte égyptien.

Le manque de temps n'est jamais évoqué comme un motif de non fréquentation. Mais la dimension « excuse » de ce motif de « non-fréquentation », soulignée par Aline Girard-Billon dans son article, est utile pour l'étude des publics égyptiens. L'auteur met en avant le fait que le manque de temps ne peut pas être une variable explicative dans la mesure où « *la fréquentation d'une bibliothèque n'est pas seulement affaire d'utilité ; tout simplement elle ne fait pas partie des habitudes ou des activités qui occupent le temps libre des non-usagers.* ». C'est bien le cas en Egypte, la lecture ou la

⁵⁷ ANCEL, Pascal et PESSIN, Alain. *Les non publics : les arts en réception*. 6èmes rencontres internationales de sociologie de l'art de Grenoble. Paris : L'Harmattan, 2004, 2 vol., 272 p. et 323p

⁵⁸ BERTRAND, Anne-Marie. *op. cit.*, p.41

⁵⁹ *Ibid.*, p.41

⁶⁰ GIRARD-BILLON, Aline et HERSENT, Jean-François. « Les non-usagers des bibliothèques parisiennes ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 5, p. 43-44 [en ligne]

fréquentation d'une bibliothèque ne fait pas partie des activités « temps libre » des égyptiens, si temps libre il y a, car la plupart des égyptiens cumulent deux ou trois activités professionnelles pour subvenir à leurs besoins.

Le rapport au livre est sans aucun doute une variable très importante. Aline Girard-Billon la qualifie même de « *facteur le plus discriminant* ». Le taux relativement faible d'alphabétisation déjà évoqué peut ainsi s'interpréter comme un élément objectif de désintérêt pour le livre. Aline Girard-Billon établit ainsi une corrélation entre rapport au livre, fréquentation et niveau d'étude.

Enfin, l'importance de la dimension « utilitaire » de l'établissement est elle aussi à rappeler. Peu de personnes interrogées expriment l'utilité professionnelle ou personnelle que pourrait avoir la fréquentation d'une bibliothèque. Elles ne se sentent tout simplement pas concernées tout en reconnaissant l'intérêt d'une telle institution.

En plus de ces facteurs, d'autres éléments sont à prendre en considération. Les clivages sociaux sont encore très forts en Egypte et il existe une séparation assez stricte des classes sociales. La bibliothèque apparaît comme une institution lointaine et qui ne leur est pas destinée. Il n'est pas rare d'entendre des déclarations telles que « *c'est pas pour moi* », « *nous on est des petites gens, on [en] a pas besoin* » et « *de toute façon je sais pas lire mais je peux t'emmener* ». Sans avoir une image négative du lieu, les « non-fréquentants » ne pensent tout simplement pas à se rendre à *Alexandrina*. Ils contribuent néanmoins à leur manière à la renommée de l'établissement en recommandant sa visite.

L'existence de ce public de « non-fréquentants » nous éclaire sur des facteurs qui limitent l'action d'*Alexandrina*. Elle met en lumière des éléments sociologiques et culturels contraignants. Ces personnes ne fréquentent pas *Alexandrina* parce qu'elles ne se sentent pas concernées. Elles sont définies ici comme des « non-publics involontaires ».

Les « non-publics volontaires »

D'autres personnes ne fréquentent pas *Alexandrina* mais, contrairement aux « non-publics involontaires », la « non-fréquentation » est le résultat d'un choix conscient. Les membres d'institutions officielles, d'associations culturelles ou de centres de recherche extérieurs à *Alexandrina* composent une partie des « non-publics ». Ils entretiennent des rapports plus ou moins proches avec la bibliothèque sans profiter de l'offre culturelle. La liste des partenariats entre la Grande Bibliothèque et d'autres institutions culturelles, égyptiennes ou étrangères, est longue et certaines d'entre elles entretiennent des liens étroits avec la bibliothèque. Pour autant, la communauté des expatriés, au demeurant peu nombreuse, ne fait pas grand cas de l'offre documentaire d'*Alexandrina* et ses membres se procurent généralement des documents dans leur langue auprès des bibliothèques de leurs centres culturels. Ces bibliothèques présentent l'intérêt de permettre le prêt des ouvrages ce qui n'est pas le cas d'*Alexandrina*. Ces publics recherchent également une lecture de loisir et perçoivent *Alexandrina* plus comme une bibliothèque scientifique qu'une bibliothèque de lecture publique. Par ailleurs, l'offre fiction de la Grande bibliothèque est perçue comme « *pauvre* » et « *inadaptée* » à leurs besoins. La plupart des personnes expatriées recherchent des documents en relation avec leur pays d'origine et ont une idée précise des documents qu'elles désirent consulter. Habitues à la richesse documentaire des bibliothèques de leur pays d'origine, elles ne se retrouvent pas dans *Alexandrina*. Eloignées de leur lieu de résidence et de leurs proches, c'est aussi une forme de nostalgie qui les pousse à rechercher un lieu « entre-soi » où elles peuvent côtoyer les membres de leur communauté. Les bibliothèques des centres culturels constituent pour elles un lieu de socialisation autant que de documentation. Elles ont

donc un intérêt limité pour la bibliothèque d'Alexandrie tout en reconnaissant la légitimité de l'établissement. A titre d'exemple, seuls 5% des enfants d'expatriés sont abonnés à la Grande Bibliothèque. Ces personnes ne fréquentent pas *Alexandrina* non pas parce qu'elles ne peuvent accéder à son offre pour des raisons économiques ou culturelles mais parce que l'offre ne les intéresse pas. Elles constituent des « non-publics volontaires ».

Le cas des publics à distance est à évoquer. Sans être un public physiquement présent, « les amis de la BA » témoignent du rayonnement culturel de la bibliothèque à l'étranger et de l'existence d'un public éloigné mais très impliqué dans la vie de la bibliothèque. Les membres de cette association soutiennent et organisent certains des dons légués à *Alexandrina* et prennent ainsi une part active à la vie de la bibliothèque. N'étant pas les premiers destinataires de l'offre documentaire et n'étant pas physiquement présent sur le site de la Grande Bibliothèque, ils ne sont cependant qu'évoqués dans ce travail.

Les publics d'*Alexandrina* se réunissent autour de l'offre documentaire et culturelle proposée par l'établissement. Des interactions qui existent entre les publics et l'offre dépendent les réussites et les limites de l'action de la bibliothèque.

2.2) DES COLLECTIONS ET DES ACTIVITES CULTURELLES AU SERVICE DES PUBLICS

Une brève présentation de l'offre documentaire d'*Alexandrina* est un préalable nécessaire à l'étude de l'usage qui en est fait par les publics.

2.2.1) Les collections en chiffres

Les supports

En 2007, 531 000 documents, tous supports confondus, étaient référencés à *Alexandrina*. Ce nombre comprend les livres, les monographies, les cartes et plans, les collections de dépôt, les thèses, le matériel multimédia, les collections spéciales, les titres de quotidiens/magazines, les livres rares, les manuscrits et les microformes. La Grande Bibliothèque d'Alexandrie a été conçue pour pouvoir héberger, à terme, huit millions d'ouvrages. Le taux d'occupation approximatif en 2009⁶¹ se situe bien en-deçà du seuil critique avec 630 000 ouvrages disponibles soit 12,7% d'espace occupé.

Différentes collections cohabitent à *Alexandrina*. Il est possible de les classer en fonction des supports, de leur contenu intellectuel ou encore des publics auxquels elles s'adressent. Dans un souci de cohérence, le classement utilisé dans ce travail correspond à celui employé par la bibliothèque elle-même et indique une répartition par supports. Part ailleurs, seuls les chiffres de l'année 2007, les plus complets, seront présentés dans le corps du texte⁶².

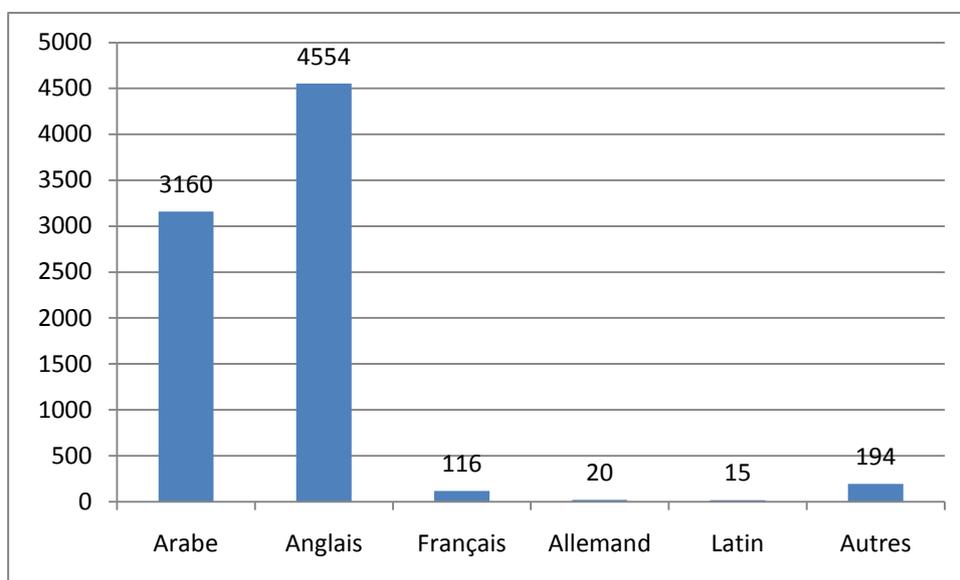
Bien que la bibliothèque d'Alexandrie privilégie un classement par supports, une brève présentation des langues présentes dans les rayonnages s'avère indispensable pour mieux appréhender la dimension internationale de la bibliothèque.

⁶¹ Entretien avec Nirmine Bah'ie, responsable des collections « adultes ».

⁶² Les données postérieures n'ont pas été mises à notre disposition.

Les langues

Des documents en plusieurs langues cohabitent dans les collections d'*Alexandrina*. Cette dimension polyglotte est le témoin de la vocation universelle de la bibliothèque. Cette polyglossie est aussi très représentative des acteurs qui ont présidé à sa réalisation et de la volonté d'ouverture sur le monde dont fait preuve la bibliothèque. En 2007⁶³, la répartition des acquisitions à titre onéreux en langue se fait comme suit :



Il est important de noter que la répartition de 2007 devrait être bouleversée en 2010 par l'acquisition d'un don de 500 000 ouvrages en langue française provenant du dépôt légal de la Bibliothèque nationale de France. Les problèmes liés à ce don sont nombreux. Selon Jean-François Fau, Consul adjoint, deux écueils principaux caractérisent ce legs : le problème de la sélection des titres et celui de l'intérêt de la collection pour le public égyptien. « *Il s'agit de ne pas proposer des titres problématiques sur le plan politique ou de léguer des ouvrages ne présentant pas de réel intérêt pour les politiques culturelles de la France à l'étranger. Même si la direction de la bibliothèque veut accueillir l'ensemble des ouvrages, est-il vraiment judicieux d'inclure les mémoires politiques d'Ariel Sharon ? Et que dire d'une collection qui serait un fourre-tout, sans cohérence, qui donnerait une mauvaise image ?* ». L'importance numérique du don est renforcée par la place qu'il occupera dans les collections. Les ouvrages offerts par la France vont donc quasiment doubler le nombre de volumes de la bibliothèque, représenter près de 45% des ouvrages disponibles à *Alexandrina* et faire du français la première langue de la bibliothèque. « *Mais cette importance quantitative ne doit pas se faire au détriment du critère qualitatif* ». Le souci de l'utilité des ouvrages en langue française apparaît être plus le fait de l'Ambassade de France que des responsables de la bibliothèque. Cet aspect particulier de la composition des collections sera étudié plus en détails en troisième partie.

Cette offre documentaire a pour vocation d'être mise au service des publics de la bibliothèque.

⁶³ Les chiffres de 2007 sont les chiffres officiels les plus récents communiqués lors du terrain. Ils constituent néanmoins une base de référence fiable dans la mesure où les collections ont peu évoluées entre 2007 et 2009.

2.2.2) Des offres spécifiques pour des publics cible

Chaque catégorie de public, adulte, jeune ou enfant, est destinataire d'offres ciblées.

2.2.2.1) Le secteur « adultes »

Le secteur « adultes » est le cœur de la grande bibliothèque. La Grande Salle de lecture, de 13 625m², peut accueillir 2000 personnes et proposait, en 2007, 500 000 documents en accès libre répartis sur 7 étages⁶⁴.

L'offre documentaire

Une bibliothèque comme *Alexandrina* suppose « *une politique documentaire soigneusement définie, mise en œuvre avec rigueur et constamment réévaluée* ⁶⁵ ». Un plan de développement des collections, accessible en ligne, conditionne les politiques d'acquisition du secteur « adultes ». Les entrées se font soit par l'achat de documents, soit par le biais des donations.

Le plan de développement des collections

Le plan de développement des collections, établi par le GOAL, indique avant tout les grandes orientations des politiques d'acquisition à titre onéreux de la bibliothèque. Il stipule que les acquisitions doivent être pensées en étroite relation avec les missions d'*Alexandrina*. L'objectif est donc de pourvoir la bibliothèque de collections diversifiées et suffisamment riches. La diversité culturelle et linguistique, la diversité des thèmes et l'adéquation avec les attentes et les besoins du public sont largement développées dans ce document. Le plan détaille également les exigences en matière de qualité intellectuelle et matérielle des volumes à acquérir.

Le plan de développement précise que les politiques d'acquisition doivent résulter d'un consensus entre les personnels de la bibliothèque, des universitaires référents garants de la qualité scientifique des documents, d'autres professionnels du monde des livres et des usagers. Le mode collaboratif des réunions d'acquisition doit favoriser tant la qualité et la diversité de l'offre que son adéquation avec les besoins des usagers.

Le plan de développement a, enfin, pour mission d'aider les bibliothécaires lors des acquisitions, d'assurer la cohérence et la continuité des collections, de prendre en compte les désirs du public et d'aider les jeunes bibliothécaires lors de leur prise de poste.

L'entretien avec Nimine Bah'ie, responsable des collections « adultes », confirme ces différents éléments. Pour la responsable, l'objectif premier est « *de proposer en libre accès l'offre la plus large possible* » et cette offre doit être « *suffisamment diversifiée et suffisamment intéressante pour le public* ». Cependant, si le discours est très clair, sa mise en pratique semble plus compliquée et tant la qualité que la diversité de l'offre sont conditionnées par le mode d'entrée dans la bibliothèque.

Achats et dons

Ces deux modes d'entrée alimentent les collections de la bibliothèque d'Alexandrie. Les achats constituent le mode d'entrée qui souscrit le mieux aux impératifs du plan de développement des collections. La procédure, différente selon la langue des documents achetés, respecte scrupuleusement les conditions énumérées dans le plan. Pour les

⁶⁴ Voir « Organisation des collections dans la Grande Salle de lecture », annexe 10, p. 79.

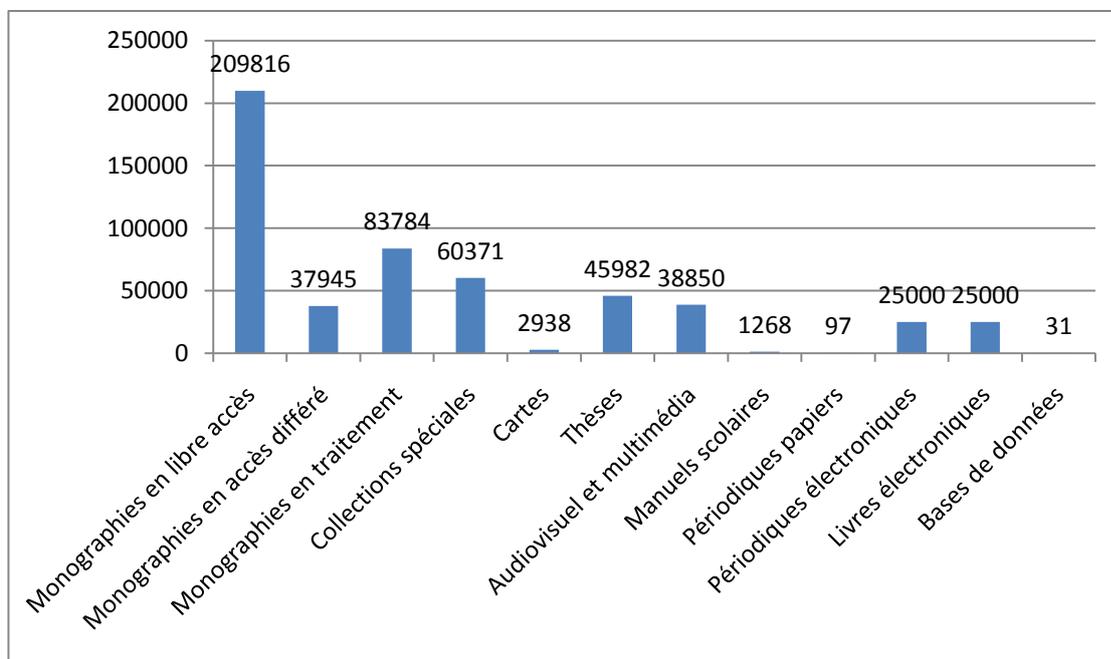
⁶⁵ GRUNBERG, Gérald. « Bibliotheca Alexandrina ». *Bulletin des bibliothèques de France*. 1998, n°4, p. 75-83 [en ligne]

ouvrages en langue arabe, la bibliothèque traite directement avec les éditeurs. Pour ceux en langues étrangères, la négociation se fait avec des libraires spécialisés présents sur le territoire égyptien. Dans les deux cas, trois critères de sélection sont présentés comme prioritaires : la qualité scientifique et matérielle de l'offre, les tarifs et les délais de livraison (42 jours pour les documents en langue arabe, 60 pour les autres). La sélection des titres à acquérir s'opère suivant les standards de sélection de l'*American Library Association* (ALA). Seuls des livres de niveau 1 ou 2, les plus généralistes, sont susceptibles d'être acquis. Les collections étant en train de se constituer, l'acquisition de niveaux plus élevés paraît prématurée pour les professionnels de la bibliothèque. Ce critère de choix est, lui aussi, en adéquation avec le plan de collection.

Les entrées par dons sont plus problématiques. Loin de représenter un pourcentage négligeable de l'offre, les dons sont présentés par la bibliothèque elle-même comme un élément majeur de l'offre documentaire. La bibliothèque est, par ailleurs, dotée d'un service spécifique en charge des dons et des échanges. En 2004, sur les 255 000 livres disponibles à *Alexandrina*, 242 095 étaient des dons. Cette particularité ne va pas sans poser un certain nombre de questions et en premier lieu celle de la qualité des ouvrages qui entrent dans les collections et de l'utilité des titres offerts pour les publics. Nimine Bah'ie reconnaît d'ailleurs l'aspect sensible de ce genre de pratiques et souligne que des comités surveillent avec attention ces deux points.

L'offre

L'offre doit coller au plus prêt des missions confiées à la bibliothèque. C'est donc avant tout une offre multi-supports. La bibliothèque possède des documents imprimés, audiovisuels, des microfilms, des documents électroniques et propose une sélection de sites.



Répartition des collections

Les collections spécialisées à destination des chercheurs et des universitaires viennent compléter l'offre en libre accès disponible dans les rayons de la bibliothèque. Sept collections spécialisées sont disponibles à *Alexandrina* regroupant : les fonds sur l'ancienne bibliothèque, l'histoire des sciences et des techniques, les biotechnologies, le

développement durable, l'égyptologie, la ville d'Alexandrie et les Livres Rares et Manuscrits.

La Grande Bibliothèque propose également une offre numérique intéressante avec 21 bases de données disponibles et 25 000 périodiques électroniques (19 584 en 2004). 330 postes informatiques sont accessibles dans la Grande Salle de lecture. Lors des visites guidées, l'accent est mis sur l'offre numérique qui est présentée comme l'une des priorités de la bibliothèque.

Cette offre illustre une volonté de diversité, elle est cependant fortement tributaire des budgets d'acquisition.

Budget

En 2007, le budget total de la bibliothèque d'Alexandrie s'élevait à 109 897 921 livres égyptiennes, soit 13 527 592 euros. Sur ce total, 96 021 euros sont consacrés à l'acquisition à titre onéreux de monographies, soit 0,99% du budget total. Ce budget d'acquisition apparaît immédiatement comme faible au regard des prétentions de la bibliothèque. Ce point est un des plus contraignants en matière d'acquisition des collections.

En plus des collections disponibles, le département « adultes » propose à ses usagers toute une gamme d'activités culturelles et scientifiques.

Les offres culturelles et scientifiques

Alexandrina se définit comme une « Bibliothèque Publique de Recherche ». « Cette définition originale témoigne d'une double volonté : conjuguer, dans un même espace, une vaste bibliothèque de référence largement ouverte pour répondre aux besoins d'actualisation et d'approfondissement des connaissances d'une partie de la population et une bibliothèque spécialisée s'adressant aux chercheurs ⁶⁶ ». Une partie de son offre est donc à destination de publics larges et diversifiés tandis que certains départements s'adressent plus directement à des publics spécialisés.

Une bibliothèque publique

En plus de l'offre documentaire disponible par le secteur « adultes », *Alexandrina* propose un éventail d'activités culturelles. « L'action culturelle est un des modes réguliers de relation entre la bibliothèque et ses publics. Il s'agit d'un type d'activités qui a plusieurs objectifs, plus ou moins explicites. Le premier est de valoriser les fonds, grâce à des manifestations ponctuelles. [...] Le deuxième est, grâce à ces événements de diversifier l'offre de la bibliothèque. [...] Le troisième, enfin, est d'améliorer la visibilité et l'image de la bibliothèque ⁶⁷ ».

La bibliothèque propose des activités culturelles variées : concerts, cinéma, représentations théâtrales, conférences, etc. dont le programme complet est accessible sur son site. Sans en faire le détail, il est intéressant de constater que la diversité des activités culturelles ne va pas de pair avec une augmentation de la fréquentation. Depuis Olivier Donnat, on sait qu'une multiplication de l'offre culturelle ne s'accompagne pas d'une augmentation systématique de la fréquentation, ni d'une diversification des publics. Il existe donc un manque de corrélation entre offre et fréquentation qui est

⁶⁶ GRUNBERG, Gérald. *op. cit.*

⁶⁷ BERTRAND, Anne-Marie. *op. cit.*, p.65

également à l'œuvre pour les publics d'*Alexandrina*. La bibliothèque propose une offre culturelle riche et de qualité, tournée vers l'échange et la reconnaissance mutuelle des différentes cultures qui ont présidé à son ouverture. Mais cette offre ne rencontre qu'un public restreint. La non-corrélation entre l'augmentation de l'offre et l'augmentation des publics est due, selon Augustin Girard, créateur du service des études et de la recherche du ministère de la Culture, à ce qu'il appelle « *l'inanité de l'offre culturelle* ». Le phénomène n'est pas propre à *Alexandrina*, les observateurs des publics occidentaux ont aussi pu le constater.

L'augmentation de l'offre n'induit pas non plus une diversification du profil des usagers. Dans le cas d'une grande partie des activités culturelles d'*Alexandrina*, le processus inverse est à l'œuvre. La grande majorité des activités culturelles attire un public homogène, composé de catégories socio-professionnelles élevées. Les personnes qui se disent intéressées par l'offre culturelle de la Grande Bibliothèque sont généralement diplômées et exercent une activité professionnelle supérieure. Dans un certain sens, les activités culturelles contribuent plus à témoigner des lignes de démarcation entre les publics qu'à les atténuer ou à les gommer. Le type d'activités proposées joue certainement un grand rôle dans la dimension homogène de la composition des publics. Il faut sans doute rechercher les raisons de cette homogénéisation dans les lignes de clivage qui parcourent la population égyptienne. Si l'on suit le raisonnement de l'économiste Arthur Lewis⁶⁸, spécialiste de l'économie de développement, l'économie égyptienne est encore « duale », composée d'un « secteur capitaliste » et d'un « secteur traditionnel ». Le premier correspond à une économie moderne et le second à une économie de subsistance tournée vers les activités urbaines informelles. Dans ce type de société les clivages sociaux sont très marqués et l'absence d'une classe moyenne large, socialement hétérogène, entraîne une homogénéisation des différentes classes sociales. Ce sont ces mêmes lignes de rupture qui divisent les publics et les « non-publics » d'*Alexandrina*. Le caractère moderne et intellectuellement élevé de l'offre culturelle interpelle les personnes évoluant dans le « secteur capitaliste », universitairement formés et appartenant aux couches supérieures de la population, et indiffère celles du « secteur traditionnel », tournées vers la subsistance. Les politiques culturelles de la Grande Bibliothèque ne génèrent bien entendu pas ces clivages mais les mettent en lumière. Il s'agit donc pour les programmeurs de dépasser ces lignes de ruptures en proposant des activités à même de présenter un intérêt pour un public le plus large possible.

La Grande Bibliothèque offre également tout un panel d'activités destinées à un public plus large. Parmi elles, les activités de formation occupent naturellement une place importante. Les sessions de formation à la recherche documentaire ont lieu 24 fois par an, en groupes de 23 personnes. Ces sessions revêtent une importance toute particulière car elles sont considérées, à juste titre, comme un moyen de mettre en relation l'offre avec le public. Les bibliothécaires ont conscience du fait que le public égyptien n'est pas habitué aux outils de recherche et que ce manque de maîtrise est un frein à l'utilisation de son offre. Outre les formations à la recherche documentaire, *Alexandrina* multiplie les séminaires « grands publics ». Ces actions tournées vers la formation répondent à une réelle demande car « *les besoins en formation permanente sont énormes comme en témoigne le succès de toutes les institutions publiques ou privées qui multiplient les propositions de « cours du soir* »⁶⁹ ».

⁶⁸ LEWIS, William Arthur. *La théorie de la croissance économique* [Texte imprimé]. Françoise Pons (trad.). Paris : Payot, 1967, 453 p

⁶⁹ GRUNBERG, Gérald. *op. cit.*

D'autres activités, plus accessibles et moins élitistes sont aussi programmées, essentiellement durant l'été. Performances, animations culturelles sur le parvis, concerts gratuits participent à la diversification des publics, même si ces usagers occasionnels sont rarement fidélisés.

Une bibliothèque de recherche

En tant que bibliothèque de recherche, *Alexandrina* est dotée de six bibliothèques spécialisées dont quatre concernent directement les publics « adultes » : les livres rares et les collections spéciales, les arts, le multimédia et l'audiovisuel, les microformes, et les collections pour malvoyants. Ces bibliothèques proposent une offre plus spécialisée et d'un niveau universitaire plus élevé qui correspond à ses publics potentiels ou réels.

Alexandrina héberge également huit centres de recherche académique : le Centre des Recherches Alexandrines et Méditerranéennes (Alex-Méd), le Centre des Arts, le Centre de Calligraphie, le Centre des Etudes et des Programmes Spécialisés (CSSP), le Centre International des Sciences de l'Information (ISIS), le Centre des Manuscrits, le Centre de Documentation du Patrimoine Culturel et Naturel (CULTNAT) siégeant au Caire, et le Centre d'Etudes Hellénistiques d'Alexandrie.

En plus de ces centres de recherche, des institutions, en constante augmentation, possèdent également des bureaux au sein de la bibliothèque : l'Academia Bibliotheca Alexandrinae (ABA), la Société Arabe pour l'Ethique des Sciences et de la Technologie (ASEST), la Fondation Euro-Méditerranéenne pour le Dialogue entre les Cultures Anna Lindh (ALF), la première fondation EuroMed hors de l'Europe, l'Institut des Etudes pour la Paix, affilié au Mouvement Suzanne Mubarak des Femmes pour la Paix, le Projet de Recherches Médicales HCM (siégeant à Shallalat), le Centre René-Jean Dupuy pour le Droit et le Développement, le Bureau Régional Arabe de l'Académie des Sciences pour les Pays en Développement (Twas-ARO), le Bureau Régional de la Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires et des Bibliothèques (FIAB/IFLA), le Secrétariat des Commissions Nationales Arabes pour l'UNESCO et le Réseau du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord pour l'Economie Environnementale (MENANEE). Ces centres attirent des publics très spécialisés, Professeurs des universités ou personnels institutionnels en poste à Alexandrie.

Enfin, *Alexandrina* met au service des chercheurs un « espace Nobel ». Créé sur une initiative de Mme Suzanne Mubarak et en partie financé par la Suède, ce secteur propose l'ensemble des œuvres des prix Nobel depuis 1901 et met à disposition une salle de conférence réservée aux colloques internationaux. Ce secteur est qualifié de « *département de prestige* » et seules les personnes accréditées y ont accès. Les publics fréquentant ce secteur sont en grande partie des publics occidentaux composés de chercheurs confirmés et internationalement reconnus pour leurs travaux universitaires.

La bibliothèque « Taha Hussein »

La présence d'un public handicapé régulier est à souligner. L'existence de la bibliothèque « Taha Hussein⁷⁰ » permet l'accueil de personnes aveugles ou malvoyantes. Cet espace dédié est une réussite dans la diversification des publics.

Dans un espace de 47m², la bibliothèque « Taha Hussein » propose 187 livres brailles, 36 livres sonores et 130 livres électroniques. L'espace est doté d'un matériel informatique spécialisé et équipé des programmes JAWS⁷¹ et Sakhr Screen⁷². Il est aussi

⁷⁰ Surnommé le « doyen de la littérature arabe », Taha Hussein (1889 – 1973) est un des grands penseurs de la langue arabe. Romancier, essayiste et critique littéraire, il fut le premier recteur de l'Université d'Alexandrie qu'il créa en 1942. Le *Livre des jours*, son autobiographie, est profondément marqué par son rapport à sa cité.

⁷¹ JAWS est un logiciel de lecture d'écran pour personnes déficientes visuelles. Développé par Freedom Scientific en partenariat avec Microsoft, il permet de transformer un texte écrit en texte oral ou en texte braille.

possible aux utilisateurs de demander des impressions brailles de leurs documents ou de bénéficier d'un accompagnement personnalisé. Mais on peut regretter qu'aucun des personnels de la bibliothèque « Taha Hussein » ne bénéficie d'une formation spécialisée.

Cette bibliothèque revêt une importance pratique et symbolique pour ses usagers. Pratique avant tout, puisque les publics handicapés ne font l'objet que de très rares attentions dans le monde arabe et la bibliothèque « Taha Hussein » est un modèle du genre. Elle est une des rares structures à proposer une offre documentaire accessible et adaptée aux publics aveugles et malvoyants. Symbolique également car l'existence de cette bibliothèque est le témoin d'une volonté d'ouverture envers des publics dits « empêchés ».

Malgré les efforts déployés pour attirer des publics nouveaux et pour augmenter la fréquentation, le secteur « adultes » dans son ensemble demeure décevant et peu fréquenté.

Un secteur décevant et peu fréquenté

Le public « adultes » est le premier destinataire des offres documentaire et culturelle d'*Alexandrina*. Paradoxalement, ce secteur est décevant et la fréquentation des usagers est relativement faible tout comme l'utilisation de l'offre documentaire.

Une des premières impressions, lorsque l'on se rend sur le site de la bibliothèque est une impression de vide. La taille impressionnante de la salle de lecture couplée avec le peu de personnes circulant dans les rayons ou consultant des ouvrages sur place renforcent cette sensation. Le visiteur qui entre par les étages supérieurs a une vue « à pic » sur les espaces inférieurs comparable à l'entrée des arènes de Corinthe. Le tout en fait un lieu majestueux mais par certains aspects trop impressionnant et finalement peu chaleureux.



⁷² Comme Jaws, Sakhr Screen est un logiciel de lecture d'écran développé par la compagnie arabe Sakhr Software.

Même si les éclairages ont été conçus pour procurer une sensation de confort, l'ensemble demeure froid et intimidant. Dans un espace aussi monumental, les rares personnes présentes semblent perdues. Si la période durant laquelle le terrain s'est déroulé est parmi les moins fréquentées, associant vacances estivales et vacances scolaires, cette impression de vide est confirmée par plusieurs entretiens. Hussein, Professeur en radiologie à la faculté de médecine d'Alexandrie, se demande même s' « *il n'y a pas plus de personnel que de public !* ». Amira, ancienne étudiante en histoire de l'art, confirme également la faiblesse de la fréquentation, et « *même s'il y a plus de monde pendant l'année, ça n'est jamais vraiment plein, il doit y avoir plus de touristes* ». Cette opinion est partagée par la quasi-totalité des étudiants interrogés. Plusieurs facteurs expliquent cette relative désertion aux premiers rangs desquels la faiblesse de l'offre documentaire et l'impossibilité d'emprunter.

L'impossibilité d'emprunter

Le prêt n'est pas possible pour le secteur « adultes ». Officiellement, Nirmine Bah'ie explique que c'est en raison du nombre de volumes disponibles pour chaque titre. La bibliothèque n'est actuellement pas encore assez riche d'ouvrages pour pouvoir les prêter. Il n'est ainsi « *pas possible d'avoir des ouvrages indisponibles ou de voir nos rayonnages se vider à cause du prêt. Le service est envisageable, mais lorsque nous aurons un nombre d'ouvrages plus important* ». Cet aspect contribue sans aucun doute à réduire le nombre d'usagers désireux de se procurer des ouvrages de fiction. On imagine en effet mal un lecteur venir lire un ouvrage dans la salle de lecture et y séjourner toute la journée. Aucune observation sur place ne confirme d'ailleurs la présence de lecteur de fiction dans la bibliothèque. Les motivations officielles de cette non politique de prêt seraient, selon certains, un manque de confiance dans les lecteurs, les bibliothécaires craignant le vol des ouvrages. Cet élément a été fermement infirmé lors de l'entretien avec Nirmine Bah'ie. Il n'est cependant pas rare de retrouver des vendeurs de livres à la sauvette devant les universités d'Alexandrie et les craintes du personnel, si craintes il y a, pourraient se trouver justifiées.

Un OPAC⁷³ peu maniable

Les observations effectuées sur place ont permis de constater une utilisation de l'OPAC par des étudiants, sans que ceux-ci désirent répondre à des questionnaires. L'OPAC d'*Alexandrina* présente sans aucun doute l'avantage d'être trilingue donnant la possibilité d'effectuer une recherche en arabe, français et anglais. Le logiciel est cependant peu ergonomique et deux manipulations sont nécessaires pour changer la langue d'affichage à l'écran et celle du clavier. Malgré des sessions régulières de formation à la recherche documentaire, un certain nombre d'utilisateurs semble un peu perdu face à la complexité des manipulations requises. Cet élément technique pourrait avoir des effets limitatifs sur l'utilisation de l'offre documentaire.

Des tarifs jugés parfois excessifs

La bibliothèque propose des grilles tarifaires différenciées⁷⁴ selon les types de publics et la régularité de la fréquentation. Ces grilles se veulent adaptées au niveau de vie et aux revenus moyens égyptiens. Le tarif de 5 livres égyptienne n'a posé aucun problème aux personnes rencontrées⁷⁵ sur place, mais l'ensemble considère qu'il peut être élevé

⁷³ Online Public Access Catalog

⁷⁴ Voir « Tarifs de la *Bibliotheca Alexandrina* », annexe 11, p. 80.

⁷⁵ Aucune des personnes interrogées n'était abonnée

pour un égyptien. Un professeur d'université perçoit en moyenne 300 livres égyptiennes par mois et la majorité d'entre eux donne des cours particuliers pour augmenter leurs revenus. Certains atteignent ainsi un revenu mensuel de 1000 livres égyptiennes. Ces informations laissent supposer qu'un marchand ou un simple commerçant ne doivent pas disposer d'un revenu supérieur à 100/150 livres égyptiennes mensuelles. Dans ces conditions, les grilles tarifaires restent élevées et peuvent constituer un obstacle à la fréquentation. Cette hypothèse peut cependant être nuancée par le fait que les catégories professionnelles les moins élevées, et donc les plus concernées par le caractère onéreux des tarifs, ont rarement accès à la lecture. Seules les catégories socio-professionnelles élevées sont susceptibles d'être intéressées par l'offre et les tarifs seraient donc justifiés et en adéquation avec les publics. Il est néanmoins possible de considérer les tarifs, même modérément élevés, comme un élément exclusif.

Des motivations secondaires

Les motivations de la présence des étudiants sont elles-aussi à relever comme un indicateur de la faible utilisation de l'offre. Aucun ne cite l'offre documentaire de la bibliothèque comme motif premier de sa présence sur place. L'accès internet, le calme des lieux et la climatisation sont les raisons les plus citées. Les étudiants viennent généralement avec leurs propres documents, livres ou supports de cours photocopiés fournis par leurs professeurs. Le service de reprographie témoigne d'ailleurs d'une activité moyenne⁷⁶ ce qui donne une idée approximative du faible nombre de documents consultés et de l'utilisation insuffisante de l'offre documentaire à des fins universitaires ou de recherche.

Si le secteur adulte ne rencontre pas ou peu encore les succès escomptés, il en va tout autrement des secteurs « enfants » et « jeunes ».

2.2.2.2) Le dynamisme du secteur « enfants »

Un espace consacré aux enfants de 565m² se situe au premier étage de la bibliothèque. Accessible depuis le Grand Hall, il se subdivise en un coin vidéo, un laboratoire informatique, un espace dédié aux contes et au théâtre et un atelier d'activités manuelles⁷⁷.

L'accès à la bibliothèque pour enfant est conditionné par l'achat d'un ticket journée ou par la souscription d'un abonnement qui peut être mensuel ou annuel. Les tarifs varient considérablement en fonction de la nationalité de l'enfant⁷⁸. Certains enfants égyptiens peuvent obtenir la gratuité si leurs parents témoignent d'une situation financière difficile. En 2005, 1104 enfants étaient abonnés à cette bibliothèque soit environ 10,2% du total des abonnés. Selon les déclarations de la personne en charge du service public lors de la visite professionnelle, le pourcentage est sensiblement le même jusqu'en 2009. Les enfants abonnés à l'année ont la possibilité d'emprunter un ouvrage pour quinze jours.

⁷⁶ Les photocopies sont réalisées par les personnels de la bibliothèque.

⁷⁷ Voir « Galerie photos », annexe 14, p. 84

⁷⁸ Voir « Tarifs de la *Bibliotheca Alexandrina* », annexe 11, p. 80

L'offre documentaire

L'offre documentaire de la bibliothèque pour enfants est composée de livres, de magazines spécialisés, de films, dessins animés et de documentaires ainsi que d'ouvrages en braille à destination des jeunes lecteurs non voyants. L'ensemble de l'offre représente un total de 15170 volumes.

La bibliothèque pour enfant propose des ouvrages en langues anglaise et arabe exclusivement. Le français, pourtant largement représenté dans les collections adultes, ne figure pas au catalogue. Selon Annah Bjorkman, chargée de mission pour la littérature jeunesse au centre culturel suédois, cela s'explique en grande partie par la nature des partenariats mis en place par *Alexandrina*. En effet, une très large partie des collections, notamment « enfants », est acquise par le biais du don et les pays scandinaves, Suède en tête, sont de grands donateurs. La Fondation Anna Lindh pour le dialogue des cultures⁷⁹ a notamment légué ses collections lors de la fermeture partielle de son centre à Alexandrie. La majorité de ses collections étant en langue anglaise, leur incorporation au catalogue de la bibliothèque a fortement influé sur la répartition des langues. Pour Anna Bjorkman, les partenariats en direction des publics « jeunes » sont également une « priorité » pour les pays scandinaves. En revanche, si la France s'affirme comme une grande donatrice pour les collections adultes, il n'a été rapporté aucune politique particulière concernant les enfants et les jeunes. Cet aspect s'explique sans doute par le fait que les actions de promotion de la francophonie à destination des jeunes publics sont menées, en grande partie, par le Centre Culturel Français et le lycée français comme l'explique Jean-François Fau, Consul adjoint. A ces monographies s'ajoute une offre en périodiques spécialisés assez peu nombreuse, mais bien ciblée.

Le WEB constitue un support très largement exploité et la bibliothèque propose une sélection de sites accessibles et contrôlés afin de permettre aux plus jeunes de se familiariser avec la recherche documentaire sur internet. La bibliothèque met également en ligne des expositions virtuelles et des dossiers thématiques réalisés par ses personnels. Les thèmes choisis (découvrir l'Égypte, découvrir le monde, sciences et techniques, cultures, etc.) sont en étroite relation avec les missions de la bibliothèque. Riches en iconographie, accessibles et adaptés, ces dossiers rencontrent un vrai succès.

Cette offre documentaire est complétée par une programmation d'activités dense et diversifiée qui attire un public nombreux et fidèle.

Des activités adaptées et diversifiées

Un nombre impressionnant d'activités est programmé pour les très jeunes publics à *Alexandrina*. Le secteur fait preuve d'un réel dynamisme et rencontre un vrai succès. Chacune des activités proposées par la bibliothèque sert un objectif pédagogique ciblé et adapté aux besoins des enfants. La bibliothèque propose ainsi des ateliers de lecture et d'écriture calligraphique, la réalisation de cartes favorisant une meilleure connaissance des pays étrangers, des activités manuelles et artistiques, un apprentissage informatique ou encore des lectures sur des sujets d'actualités et de société, une présentation des différentes religions et des compétitions de culture générale. En plus de ces services proposés tout au long de l'année, des activités plus ludiques sont programmées pendant les vacances scolaires. Un système de tutorat permet aux enfants les plus âgés de se responsabiliser et de s'autonomiser en prenant en charge un lecteur plus jeune.

La bibliothèque travaille en étroite collaboration avec certains établissements scolaires et avec les parents des jeunes lecteurs. Les personnels en charge de ce secteur

⁷⁹ <http://www.euromedalex.org/fr>

sont particulièrement attentifs à cette dimension collaborative qui permet la mise en place de services efficaces autant qu'elle fidélise les jeunes abonnés. La bibliothèque met ainsi à disposition un ensemble de supports pédagogiques pour les professionnels de l'enseignement. Cette offre est d'autant plus précieuse que toutes les écoles n'ont pas le même accès à ce type de ressources selon qu'elles soient publiques ou privées. L'offre pédagogique est également disponible à distance.

Avec une offre de services aussi large, le secteur « enfants » affiche clairement ses ambitions. Les ateliers et autres activités sont généralement complets⁸⁰ et la bibliothèque s'impose comme un pôle pédagogique et culturel de premier ordre dans la ville d'Alexandrie. Ce secteur est une véritable réussite.

Les ambitions du secteur « enfants »

Les ambitions d'*Alexandrina* en matière d'offre documentaire en direction des publics les plus jeunes vont bien au-delà d'une simple préparation à la maîtrise de la recherche documentaire. La bibliothèque se fixe également des objectifs pédagogiques et éducatifs détaillés sur son site. Ces objectifs sont au nombre de six :

- Donner accès à l'histoire et à la culture égyptienne ;
- Ouvrir une fenêtre sur le monde ;
- Préparer la jeune génération aux défis de l'ère numérique ;
- Stimuler la créativité artistique des enfants ;
- Aider les enfants handicapés dans leur accès à l'offre documentaire ;
- Promouvoir des bibliothèques itinérantes pour favoriser l'accès de tous les enfants égyptiens à la lecture.

Naturellement, ces objectifs rappellent les missions d'*Alexandrina* telles qu'elles ont été décrites en première partie. La personne en charge du département lors de la visite a néanmoins très largement insisté sur la formation des futurs lecteurs qui sera confirmée lors de leur passage dans la section « jeunes ».

2.2.2.3) La formation des publics « jeunes » : une politique à long terme

Egalement située au premier étage d'*Alexandrina*, le secteur « jeunes » s'organise de la même façon que la bibliothèque « enfants », quoique certaines de ses missions diffèrent dans leurs objectifs. Dans ce secteur, l'accent est mis sur la formation en recherche documentaire et ce département est conçu comme une transition douce entre la bibliothèque pour enfants et la bibliothèque pour adultes. Les adolescents sont par ailleurs invités à se rendre régulièrement dans la Grande Salle de lecture.

L'accès à la bibliothèque « jeunes » est conditionné par l'achat d'un ticket journée ou par la souscription d'un abonnement mensuel ou annuel. En 2005, 1221 jeunes étaient abonnés à *Alexandrina*, soit 11,2% du nombre total d'abonnés. Ici encore, les chiffres sont stables d'une année sur l'autre mais irréguliers au cours de l'année. Les conditions d'emprunt sont aussi restrictives que pour la bibliothèque « enfants », à savoir un livre pour deux semaines.

⁸⁰ A l'exception de la période du ramadan.

L'offre documentaire

La bibliothèque « jeunes » est riche de 14 600 titres classés selon la Dewey. L'utilisation de la Dewey dans ce département a pour objectif d'habituer les jeunes lecteurs à la recherche dans le catalogue de la bibliothèque « adultes ». A la différence de la bibliothèque « enfants », un nombre supérieur de langues est représenté dans le catalogue, l'anglais et l'arabe bien sûr, mais également le français, l'espagnol l'allemand et le turc.

La bibliothèque « jeunes » ne propose pas de documents en braille et les lecteurs non-voyants ou malvoyants sont orientés vers les équipes de la bibliothèque « Taha Hussein ».

Les activités

L'aide à la recherche documentaire, dans un but personnel mais surtout scolaire, est l'activité centrale de la bibliothèque « jeunes ». L'objectif est de former les lecteurs de demain dans un pays où l'utilisation des bibliothèques est encore parfois confidentielle.

Autour de cette activité principale se greffent de nombreuses autres activités telles que des ateliers informatique et internet, des lectures et des débats animés par les bibliothécaires, des ateliers de calligraphie arabe et hiéroglyphique, des ateliers d'écriture. L'organisation de séminaires vise aussi à préparer les adolescents à utiliser pleinement les activités culturelles de la bibliothèque « adultes ». Comme pour les enfants, des compétitions de culture générale sont organisées. Des activités spécifiques sont proposées pendant l'été qui est une des périodes de fréquentation maximum. Le système de tutorat est également proposé aux plus âgés.

Les objectifs du secteur « jeunes » sont, eux aussi, très ambitieux.

Les ambitions du secteur « jeunes »

Tout comme la bibliothèque « enfants », la bibliothèque « jeunes » affiche des ambitions élevées. La bibliothèque met en avant quatre axes de travail :

- Etre un partenaire indispensable dans le parcours scolaire des jeunes lecteurs,
- Promouvoir la lecture grâce au programme « lecture pour tous » initié par Mme Suzanne Mubarak⁸¹,
- Proposer une offre adaptée aux besoins spécifiques de ses jeunes lecteurs,
- S'imposer comme un outil indispensable dans la construction intellectuelle de ses usagers.

Tout comme la bibliothèque « enfants », la bibliothèque « jeunes » est une indiscutable réussite. Les ateliers sont pleins et les organisateurs refusent parfois du monde.

⁸¹ « Après 1991 et la deuxième guerre du Golfe, l'Égypte voit le fardeau de sa dette considérablement allégé. C'est alors que l'ambition de l'épouse du chef de l'État, Suzanne Mubarak, de développer un vrai réseau de lecture publique semble pouvoir prendre corps. Le Fonds de développement culturel, au sein du ministère de la Culture, est chargé de conduire un programme de développement des bibliothèques publiques en partenariat avec le secteur privé ». in CHEVRANT-BRETON, Philippe ; « Mutations récentes des bibliothèques en Égypte », *BBF*, 1998, n° 6, p. 86-90 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/>. Le programme *Reading for all* est aussi une initiative forte de l'épouse du président : « Il s'agit de réaliser et de mettre en service 1500 bibliothèques pour la jeunesse [...], d'aider les éditeurs à vendre à prix coûtant les grands textes de la littérature égyptienne et mondiale pour la jeunesse, d'aider toutes les bibliothèques à s'informatiser par la mise à disposition d'un logiciel bon marché, mais offrant toutes les fonctionnalités requises, y compris un interface OPAC-WEB ». GRUNBERG, Gérald. « Bibliotheca Alexandrina ». *Bulletin des bibliothèques de France*. 1998, n°4, p. 75-83

A travers le portrait de ces publics, de leur modalité de fréquentation et des usages qu'ils font de l'offre *Alexandrina*, se dessinent les réussites et les limites de l'action de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie.

III La Bibliotheca Alexandrina : du mythe à la réalité

Sept ans après son ouverture, comment évaluer l'action de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie ? Au-delà de son offre, une bibliothèque est avant tout ce que son public en pense et en fait. A ce titre, l'étude des publics d'*Alexandrina* est un indicateur de ce qu'est la bibliothèque. Mais que nous apprennent les publics d'*Alexandrina*, leurs usages de la bibliothèque, leurs besoins et leurs attentes ? L'étude des usagers et des visiteurs de la bibliothèque nous permet de faire le lien entre les missions confiées à *Alexandrina* et la pertinence de leurs mises en pratique. Au-delà du discours, elle nous permet de mieux appréhender la réalité de l'action d'*Alexandrina*, d'en mesurer les réussites et les échecs. L'étude des publics, de leur fréquentation et de leur satisfaction, constitue une échelle de référence, les indicateurs qui permettent de mesurer de manière effective l'étendue de son succès et les zones d'incertitude concernant ses politiques culturelles.

Il nous faut revenir aux missions qui lui ont été confiées pour voir si *Alexandrina* est à la hauteur des espérances qui ont présidé à sa construction. La bibliothèque est-elle véritablement en mesure de jeter un pont entre Orient et Occident ? Garantit-elle le prestige de sa terre d'accueil comme de celles dont elle renferme une partie de l'héritage ? Est-elle bien une bibliothèque moderne, efficace et utile ? L'étude réalisée permet de postuler que si la Grande bibliothèque est une réussite symbolique, la réalité de son organisation et de son fonctionnement met en évidence des dysfonctionnements qu'*Alexandrina* devra s'atteler à corriger.

3.1) UN SYMBOLE REUSSI

C'est le symbole qui a présidé à la création d'*Alexandrina*. Le mythe est à l'origine de cette renaissance et c'est donc tout naturellement qu'il occupe une place importante dans ses réussites comme dans ses limites. Lorsqu'on vient à Alexandrie, on vient avant tout pour son histoire. A tel point que des touristes affirment encore y venir pour son mythique phare ! A cette déception près, les visiteurs sont dans l'immense majorité satisfaits par leur passage à *Alexandrina* et se disent très positivement impressionnés. A ce titre la Grande Bibliothèque contribue autant au rayonnement de l'Égypte et de la ville d'Alexandrie qu'elle se fait le témoin du prestige de ses contributeurs.

3.1.1) Un élément constitutif du rayonnement culturel égyptien

« La décision d'entreprendre la construction de la Bibliotheca Alexandrina, en 1988, doit-elle être interprétée comme le signe d'un retournement de tendance. Il s'agit sans doute pour l'Égypte de préserver sa prééminence culturelle dans le monde arabe ⁸²».

⁸²CHEVRANT-BRETON, Philippe. *op. cit.*

La bibliothèque est une vitrine de l’Égypte, une fenêtre ouverte sur le monde. Cet aspect est positivement perçu tant par les touristes étrangers présents à *Alexandrina* que par les Égyptiens eux-mêmes. Elle est un symbole de grandeur autant qu’un témoin de la modernité du pays.

3.1.1.1) Un symbole de grandeur

La construction d’un imaginaire collectif valorisant

Alexandrina est vue comme un symbole de grandeur et de puissance. La bibliothèque atteste de la grandeur passée du pays comme de la ville et témoigne de son importance actuelle. Pascal Ory⁸³ a largement développé la manière dont un bâtiment, emblématique, symbolique ou rituel peut cristalliser l’identité d’une population et lui procurer une légitimité historique et culturelle. Ce serait bien ce type de mécanisme qui expliquerait l’importance d’*Alexandrina* pour ces usagers et surtout pour ses non-usagers. La Grande Bibliothèque s’apparenterait bien à un « symbolon⁸⁴ » dans l’imaginaire collectif. La valorisation d’*Alexandrina* serait concomitante d’une valorisation des Égyptiens et de l’Égypte. L’édification de la bibliothèque sur le sol égyptien gommerait en quelque sorte le traumatisme de la colonisation et de l’occupation du territoire par des puissances étrangères. Comme le soulignent Imam Farag et Alain Rousillon⁸⁵, il y a un avant et un après colonisation dans la perception de l’identité nationale égyptienne. L’après est fortement marqué par une recherche de légitimité. La société égyptienne est donc en recherche de « *référents symboliques sur la base desquels peuvent être articulées des « visions du monde » ou des « idéologies » qui s’enracinent dans une représentation du passé et de ses fastes* ». La Grande Bibliothèque, en tant qu’héritière et précurseur, incarne parfaitement cette recherche de repères et de légitimité. Elle témoigne « *d’une volonté d’élargir la réappropriation du passé glorieux de l’Égypte au-delà de la seule période pharaonique* »⁸⁶.

Cette incarnation du passé glorieux de l’Égypte est très bien perçue et comprise par les visiteurs d’*Alexandrina*. Elle est d’autant mieux perçue que l’Égypte occupe une place à part dans l’imaginaire collectif occidental. C’est un des pays arabes les plus visités et les personnes qui s’y rendent y vont avant tout pour son histoire et pour la richesse de son patrimoine culturel et architectural.

L’aura de la bibliothèque dépasse très largement les limites de son parvis, c’est ce qui la rend si populaire auprès de la population égyptienne. Au-delà de l’imaginaire, elle est une des composantes d’une identité collective.

Architecture, forme urbaine et identité collective

La bibliothèque d’Alexandrie présente la particularité d’être à la fois un « lieu de mémoire » selon l’expression de Pierre Nora⁸⁷ et un « espace construit, dynamique ». Cette distinction, opérée par Luc Noppen⁸⁸ renforce encore l’importance symbolique

⁸³ORY, Pascal. L’histoire des politiques symboliques modernes : Un questionnement. *Revue d’histoire moderne et contemporaine*. 2000, vol. 47, n°3, pp. 525-536

⁸⁴Selon l’expression de Pascal Ory, *op. cit.*

⁸⁵FARAG, Imam et ROUSILLON, Alain. « A propos de la nationalité : questions sur l’identité nationale ». *EGYPTE / Monde arabe*. Première série, n°11, 1992 ; pp. 7-10, [en ligne]

⁸⁶GRUNBERG, Gérald. *op. cit.*

⁸⁷NORA, Pierre. *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, 1992 / La notion de “lieu de mémoire” fait ici référence à la bibliothèque ptolémaïque.

⁸⁸NOPPEN, Luc (dir.). *Architecture, Formes urbaines et Identité collective*. Québec : Les Editions du Septentrion, 1995, 267p

d'*Alexandrina*. Pour ce professeur de l'Université Laval, l'identité collective se construit autour de lieux symboliques à même de rappeler l'histoire autant qu'ils proposent une image valorisante de la communauté actuelle et de son avenir, « *transcendant la simple adhésion à l'ici-maintenant d'un objet donné* ». La bibliothèque d'Alexandrie « *interpelle donc deux acteurs : la mémoire et l'identité* ». Dans cette construction symbolique, l'architecture tient une place centrale.

Au-delà de la monumentalité et de l'esthétique, d'autres éléments alimentent l'idée qu'elle est bien la digne héritière de la prestigieuse bibliothèque des Ptolémées autant qu'un bâtiment d'avenir. Pour toutes les personnes interrogées, la bibliothèque renvoie l'image d'un pays fort. Un couple de touriste français affirme ainsi que « *seul un grand pays peut avoir une pareille bibliothèque* ». Les occidentaux font, par ailleurs, souvent référence aux pharaons ou à la présence de l'empire grec. La bibliothèque évoque pour eux les aspects les plus glorieux de l'histoire égyptienne. Les adjectifs utilisés pour qualifier les lieux sont laudatifs.

3.1.1.2) Une image positive et moderne

Si le souvenir de la bibliothèque des Ptolémées est partout présent à *Alexandrina*, les visiteurs sont également très positivement interpellés par l'impression de modernité qui se dégage des lieux.

Une vitrine surprenante

Pour les étrangers interrogés, la bibliothèque est un symbole culturel fort qui véhicule une image moderne du pays. L'étonnement des visiteurs est d'ailleurs assez courant et ils notent un décalage entre leur perception d'un pays en développement, encore associé pour certains à Sœur Emmanuelle et aux chiffonniers du Caire, et un bâtiment à l'architecture futuriste. Beaucoup évoquent d'ailleurs le coût de l'édifice et s'interrogent parfois sur la pertinence d'une telle dépense alors même qu'une grande partie de la population vit encore sous le seuil de pauvreté⁸⁹.

En revanche, certaines personnes ont affirmé trouver illogique la forme de la bibliothèque, « *une pyramide serait mieux, on est en Egypte !* ». On peut donc noter que les touristes ne viennent pas, en ce qui concerne les personnes rencontrées, pour la bibliothèque. Ils la découvrent une fois sur place et leur premier sentiment est l'étonnement. Pour la plupart d'entre eux, c'est l'histoire pharaonique qui a motivé leur voyage et la visite d'une bibliothèque est un élément secondaire. La présence d'*Alexandrina* et surtout son architecture les surprend.

Incarnation de « l'âme d'Alexandrie »

Les Egyptiens, qu'ils soient utilisateurs ou pas, sont très fiers de leur bibliothèque. Ce sentiment est renforcé chez les habitants d'Alexandrie. Il est intéressant de constater que moins la personne interrogée est utilisatrice de l'offre documentaire ou culturelle de la bibliothèque, plus son discours est laudatif et plus la bibliothèque revêt une importance symbolique à ses yeux. Un cireur de chaussure affirme même qu'elle est « *le mieux ici depuis Nasser* ». Pour ces habitants, la bibliothèque est synonyme de fierté.

La bibliothèque incarne le passé glorieux d'Alexandrie, son « *âme* » pour reprendre le terme d'un habitant de la ville. L'institution représente le prestige de la ville ouverte,

⁸⁹ Voir « Seuil de pauvreté », annexe 18, p. 98

multiculturelle et riche qu'elle était « *quand elle n'était pas une banlieue du Caire* ». La « *belle au bois dormant qu'il s'agit à présent de réveiller*⁹⁰ », voit dans la bibliothèque une chance de retrouver sa place comme carrefour cosmopolite et centre d'échange des rives de la méditerranée.

3.1.2) Une institution témoin du prestige de ses contributeurs

La bibliothèque a également pour mission de témoigner du prestige de ses contributeurs.

3.1.2.1) Une reconnaissance subjective mais réelle

Le prestige des contributeurs est reconnu de manière indirecte et subjective. Cette reconnaissance passe par une appropriation des lieux et une incorporation de l'identité d'*Alexandrina* dans les histoires nationales de chacun. La valorisation du prestige des contributeurs d'*Alexandrina* s'opère à travers une visibilité de ceux-ci au sein de la bibliothèque et une appropriation de l'héritage gréco-romain.

Des contributions visibles

Alexandrina veut tendre vers l'universalisme et tout sur le site rappelle cette vocation internationale. Sur le parvis, une plaque signalant les contributions, publiques ou privées, des nombreux pays donateurs indique, avant même de pénétrer dans le bâtiment, que la Grande Bibliothèque est une réalisation collective.

Alexandrina propose par ailleurs des visites en plusieurs langues afin d'offrir un service optimal à ses visiteurs. Ce service multilingue est très apprécié par les personnes qui se rendent à la Grande Bibliothèque. Lors des visites, les guides mettent également l'accent sur le rôle joué par le pays d'origine des visiteurs. La signalisation, enfin, est elle aussi trilingue en arabe, français et anglais.

En plus des aspects pratiques, la présence de documents en plusieurs langues dans les rayonnages de la bibliothèque contribue à l'impression de cosmopolitisme qui se dégage des lieux et cet élément est souligné par les professionnels de la bibliothèque.

Une reconnaissance de l'héritage gréco-romain

La reconnaissance se fait également par une survalorisation de l'héritage gréco-romain de la ville. « *L'antique bibliothèque d'Alexandrie s'est nourrie des lumières de l'Égypte pharaonique, mais l'a éclipsée pour longtemps au profit du monde gréco-romain*⁹¹ ». Les touristes étrangers d'origine occidentale s'approprient les lieux par le biais de cette survalorisation de l'héritage gréco-romain et voient souvent dans la surprenante modernité d'*Alexandrina* un symbole fort de la présence occidentale en Égypte. Cet élément donne lieu à des réflexions étranges « *C'est grâce à nous* » ou « *on est encore un peu présent ici* » qui témoignent avec maladresse d'un certain sentiment de supériorité qui survit à la période coloniale.

On peut cependant noter le peu de visibilité des contributeurs arabes.

⁹⁰ GRUNBERG, Gérald. *op.cit.*.

⁹¹ GRUNBERG, Gérald. *op.cit.*.

3.1.2.2) Une reconnaissance dévalorisante ?

Cette survalorisation de l'héritage gréco-romain a pour conséquence directe un sentiment de dévalorisation de leur histoire par certains égyptiens. Tous les pays arabes sont marqués par leur histoire coloniale mais l'Égypte est particulièrement sensible à cette thématique. En effet, les égyptiens considèrent que leur pays a toujours résisté à l'occupation depuis la période ottomane, de la révolte d'Ismaël Khedive⁹² à la nationalisation du canal de Suez en 1956. Le rappel de la présence occidentale est généralement assez mal perçu et les Égyptiens revendiquent eux-mêmes l'héritage gréco-romain comme un héritage national. Cet élément n'est cependant pratiquement jamais évoqué et n'a été l'objet que d'un entretien avec une personne de niveau universitaire très élevé maîtrisant bien l'histoire de son pays. Aucun commentaire concernant ce sentiment de dévalorisation n'a été spontanément formulé et aucun autre entretien ne fait état de cet élément.

Ces éléments, s'ils témoignent d'un succès symbolique, mettent également en lumière l'existence d'une réalité plus nuancée et plus complexe.

3.2) UNE REALITE COMPLEXE

La Grande Bibliothèque d'Alexandrie se devait d'être une « *synthèse des expériences bibliothéconomiques acquises au XX^{ème} siècle* » et un pont jeté entre Orient et Occident. Si d'apparence ces missions semblent remplies, l'observation du fonctionnement de la bibliothèque laisse apparaître des lacunes.

3.2.1) Une synthèse incomplète

Alexandrina devrait constituer une « synthèse des expériences bibliothéconomiques acquises au XX^{ème} siècle », mettant en relation les lecteurs et l'offre. Si la volonté de proposer une bibliothèque moderne et efficace est réelle, la Grande Bibliothèque ne parvient qu'à une synthèse incomplète en grande partie en raison d'une offre que l'on pourrait qualifier de « contrainte » et de services qui peinent parfois à satisfaire les attentes de leurs publics.

3.2.1.1) Une offre contrainte

Contrairement à ses ambitions, *Alexandrina* propose à ses publics une offre que l'on pourrait qualifier de limitée ou de contrainte. Deux facteurs expliquent cet aspect : la contrainte budgétaire et le poids des donations dans les collections.

Une offre contrainte par le budget

Nous l'avons vu, la bibliothèque d'Alexandrie disposait en 2007 d'un budget global de 13 527 592 euros dont seulement 96021 euros étaient dévolus aux acquisitions. En

⁹² Petit fils de Mohammed Ali

comparaison, la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou consacre chaque année 1 898 349 euros à ses acquisitions⁹³. La faiblesse du budget consacré aux acquisitions a pour conséquence première la faiblesse des entrées par achat et une dépendance accrue aux donations. Les critères de sélection qui président à l'entrée des ouvrages dans les collections sont *de facto* assouplis pour assurer un nombre d'entrée minimal. *Alexandrina* propose donc une offre documentaire quantitativement et qualitativement limitée, le choix, la mise en place d'une sélection efficace, ne pouvant se faire que si le nombre d'ouvrages est suffisant.

Une offre dépendante des donations

Le don de 500 000 monographies par la Bibliothèque nationale⁹⁴ de France (BnF) a déjà été évoqué en première partie. Au-delà de l'importance numérique du don, l'incorporation de ces ouvrages dans les collections d'*Alexandrina* met en avant un certain nombre de problèmes.

Le premier problème concerne la composition des dons. Les ouvrages légués correspondent-ils aux attentes des publics et revêtent-ils un intérêt pour les lecteurs ? Pour reprendre les propos de Jean-François Fau, « *quel est l'intérêt d'un don qui n'a aucune utilité ?* ». Dans le cas du don de la France, les ouvrages offerts à *Alexandrina* proviennent tous du dépôt légal de la BnF. Cette collection dite « de sécurité » est constituée des monographies déposées en double exemplaire au dépôt légal entre 1996 et 2006. Stockée au Centre Technique du Livre de Bussy-Saint-Georges, elle n'a fait l'objet d'aucun traitement intellectuel. Seules les publications considérées à caractère « *pornographique* »⁹⁵ ont été exclues du don. La totalité des autres monographies a donc pour vocation de se retrouver sur les rayonnages de la bibliothèque d'Alexandrie. Quelle peut-être l'utilité pour les publics d'*Alexandrina* d'une telle offre ? La collection ne possède aucune cohérence et n'est pas le résultat d'une construction intellectuelle. Elle n'est que le reflet de la production éditoriale publiée sur le territoire français entre 1996 et 2006. De plus, certains ouvrages pourraient être de nature à froisser un public égyptien. Que faire des ouvrages concernant l'histoire de la colonisation ou les conflits israélo-arabes ? Ce problème lié aux contenus des monographies a été pointé par les équipes du Centre Technique du Livre en charge du don. La question des thèmes développés dans les ouvrages légués à des pays étrangers n'est, par ailleurs, pas propre à *Alexandrina*. Il en va de même pour les bibliothèques africaines comme celle de Bamako. Le caractère sensible de certains ouvrages historiques ou littéraires pousse des associations comme Bibliothèques sans Frontière à privilégier des ouvrages scientifiques, dépourvus de tout jugement historique ou moral. Il est regrettable qu'un tri a priori des ouvrages soit nécessaire et cet élément est en totale contradiction tant avec les prétentions universalistes d'*Alexandrina* qu'avec la vocation d'exhaustivité de toute bibliothèque. C'est néanmoins un aspect problématique qui souligne une fois de plus les difficultés liées au contexte culturel de l'établissement.

Le manque de cohérence ou l'obsolescence de la collection peut aussi s'avérer problématique en renvoyant une image négative des politiques documentaires françaises. Le public égyptien n'aura-t-il pas une impression de « don dépotoir » comme ce fut le

⁹³ Répartis entre : Livres-périodiques : 1 221 527, Documents électroniques : 507 176 €, Documents sonores : 29 000, Méthodes langues - didacticiels : 126 750, Documents audiovisuels : 13 896.

⁹⁴ Voir « Quand la bibliothèque d'Alexandrie épure le don de la BnF », annexe 12, p. 81

⁹⁵ Selon Gilles Beddok, chef de service au Centre Technique du livre, 400 titres ont été exclus du don sur 50 000 monographies. Ces ouvrages exclus apparaissent comme « pornographiques » dans le catalogue de la BnF et sont essentiellement des mangas. Les titres signalés comme « érotiques » ont été conservés.

cas pour certaines collections anglaises⁹⁶ ? La Grande Bibliothèque d'Alexandrie n'est pas suffisamment pourvue en ouvrages pour se permettre de refuser les donations qui lui sont faites. Cette dépendance au don induit l'existence d'une logique cumulative. « *L'accumulation semble être une des logiques fondatrices de la Bibliothèque d'Alexandrie* »⁹⁷. La dimension universaliste de la bibliothèque ptolémaïque est à la base de cette logique cumulative. L'ancêtre d'*Alexandrina* voulait être dépositaire des savoirs universels et cette vocation a été renouvelée lors de sa recreation. Ses concepteurs souhaitaient néanmoins que la bibliothèque ne s'enferme pas dans cette logique cumulative et que les collections proposées revêtent un réel intérêt pour ses publics.

En plus des problèmes posés par la qualité matérielle des collections offertes à la bibliothèque et de leur cohérence intellectuelle, certains dons mettent aussi en avant l'aspect politique des ouvrages légués. Michel Melot évoque ainsi le don de 800 Corans par l'Arabie Saoudite lors de l'ouverture d'*Alexandrina*. Le caractère politique de ce don a poussé les responsables d'*Alexandrina* à mettre les Corans en réserve.

S'ajoutent aux questions soulevées par la composition des collections un certain nombre de problèmes liés à l'organisation interne des services.

3.2.1.2) Une organisation incertaine ?

Une collaboration trop sommaire

Des services cloisonnés

Le manque de collaboration entre les différents services⁹⁸ est une réalité à *Alexandrina* et les entretiens ont démontré que peu de professionnels sont au courant des activités de leurs collègues. Tous ont, bien sûr, une vision assez claire des politiques générales de la bibliothèque et des objectifs fixés par la direction. Lors d'un entretien, Mohammad Abdelsamie, bibliothécaire au département des Livres Rares, indique que les différents départements fonctionnent de manière autonome. Son département établit d'ailleurs ses propres statistiques de fréquentation. Les entretiens ont, par ailleurs, signalé un manque de connaissance des activités des différents services, ce qui a pour corollaire inévitable un manque de coordination et une visibilité des politiques culturelles moindre pour les utilisateurs.

Des services à l'organisation encore fragile

Tous les services de la bibliothèque ne fonctionnent pas avec la même efficacité. Les services fonctionnant le mieux sont ceux en direction des enfants et des jeunes. Les visites guidées connaissent aussi un réel succès. L'établissement propose plusieurs types de visites, grands publics et professionnels. Les visiteurs peuvent découvrir la bibliothèque accompagnés d'un guide polyglotte. Les professionnels bénéficient d'un service spécifique et de visites approfondies sur simple demande.

En revanche, certains services semblent faire l'objet d'une attention moins soutenue. C'est le cas du service de questions à distance « *ask a librarian* ». Sur l'ensemble des messages envoyés à ce service, aucune réponse n'a été reçue ce qui semble indiquer certains dysfonctionnements. D'une manière générale le site WEB est peu maniable, la

⁹⁶ La Grande-Bretagne fit don de près d'une centaine d'exemplaires de la biographie du Prince Charles !

⁹⁷ JACOB, Christian. « La leçon d'Alexandrie ». *La bibliothèque : Miroir de l'âme, miroir du monde*. FIGUIER, Richard (dir.). Paris : Autrement, N°21, avril 1991, 229p., pp. 23-32, p. 25

⁹⁸ Voir « Organisation des services de la *Bibliotheca Alexandrina* », annexe 13, p. 83

présentation n'est pas homogène et la charte graphique n'est pas similaire pour tous les départements. Ces éléments contribuent à en faire un outil compliqué d'utilisation et difficile d'accès.

Le manque de formation

Comme le souligne Gérald Grunberg, « *ce n'est offenser personne que de rappeler que la bibliothéconomie locale est encore fragile, comme elle le fut d'ailleurs longtemps dans notre pays*⁹⁹ ». Le problème de la formation des personnels a été évoqué par Gamal Hosni, responsable des expositions d'art contemporain. Pour lui, les personnels ne sont pas suffisamment formés en bibliothéconomie pour administrer l'établissement de manière optimale. Citant son propre cas, il se définit avant tout comme un artiste et non comme un professionnel du monde des bibliothèques et il se déclare incompetent pour un certain nombre de choses. « *Je ne suis pas un gestionnaire. Je perds du temps en organisation, et puis ça n'est pas vraiment mon métier. Il faudrait quelqu'un en plus, un vrai organisateur. Ou il faudrait que je sois formé. J'ai les contacts, la vision artistique mais pas toutes les compétences nécessaires* ».

Les personnels d'*Alexandrina* bénéficient de formations tout au long de leur carrière et participent régulièrement à des colloques ou à des échanges avec d'autres bibliothèques. Mais malgré une coopération avec l'Ecole nationale des Sciences de l'Information et des Bibliothèques, aucun des chefs de département interrogé n'a bénéficié d'une formation initiale spécifique. Comme le souligne Philippe Chevrant-Breton, le problème de la formation des personnels de bibliothèque n'est pas récent en Egypte : « *la pression démographique, suivie de l'ouverture forcée de l'enseignement supérieur, a gonflé brutalement les effectifs des départements de bibliothéconomie des universités, sans que ces derniers soient toujours en mesure de dispenser une formation à jour*¹⁰⁰ ». Malgré une récente réorganisation de la profession en 1997 avec la création de l'Association égyptienne des bibliothécaires dirigée par le Docteur Cha'ban Khalifa, directeur du département de bibliothéconomie de l'université du Caire, le statut professionnel et social des personnels de bibliothèque reste fragile. Nombre d'entre eux sont d'ailleurs obligés de cumuler plusieurs emplois et souffrent d'un manque de reconnaissance sociale. *Alexandrina* devait pourtant héberger une Ecole internationale des sciences de l'information. Unique dans la région, prévue pour 350 étudiants de troisième cycle, aucune information n'a pu être récoltée à son sujet. Les visites guidées, grands publics ou professionnelles, n'évoquent pas son existence et il semble que le projet n'ait jamais vraiment bénéficié de l'attention soutenue des professionnels de la bibliothèque.

Le mode de nomination des personnels interroge aussi les publics. Lors des entretiens, certaines personnes interrogées ont émis des réserves sur la transparence des nominations des personnels de la bibliothèque. Ce soupçon ne concerne pas exclusivement la bibliothèque et la défiance envers le pouvoir politique est très présente dans certaines couches de la population égyptienne, notamment les plus lettrées.

Tous ces éléments font d'*Alexandrina* une synthèse bibliothéconomique incomplète. La bibliothèque est néanmoins une structure relativement récente et ces dysfonctionnements devraient se voir corrigés par l'influence d'une augmentation des budgets et une appropriation des outils bibliothéconomiques par les personnels.

⁹⁹GRUNBERG, Gérald. *op.cit.*

¹⁰⁰CHEVRANT-BRETON, Philippe. *op. cit.*

La rencontre entre Orient et Occident, tant désiré par les fondateurs d'*Alexandrina*, apparaît comme plus problématique et nombre de personnes rencontrées perçoivent ce « pont » comme inachevé.

3.2.2) Un pont inachevé entre Orient et Occident

La bibliothèque est perçue positivement tant par les étrangers que par les Egyptiens. Mais constitue-t-elle vraiment un pont entre Orient et Occident. Vouloir bâtir une bibliothèque universelle c'est affirmer la possibilité d'un dialogue interculturel respectueux des identités de chacun. Dans la réalité, ce dialogue existe-t-il vraiment ou les cultures présentes à *Alexandrina* se fréquentent-elles sans pour autant se rencontrer vraiment ?

3.2.2.1) De la décomposition à la juxtaposition des publics

La notion de « décomposition » des publics permet une photographie précise des visiteurs et des usagers d'*Alexandrina* et met en avant leur caractère hétéroclite. Mais les observations effectuées lors de l'étude de terrain ainsi que les entretiens réalisés tendent à démontrer que ces publics ne se mélangent pas et qu'il en résulte une forme de « juxtaposition ».

Une appropriation sans échange

La composition cosmopolite des publics d'*Alexandrina* ne fait aucun doute. Cet aspect est confirmé non seulement par les chiffres disponibles auprès du service statistique mais aussi par les observations et les entretiens réalisés durant le séjour à Alexandrie. Les publics sont aussi très conscients de l'intérêt de ce cosmopolitisme et considèrent que c'est là une des richesses de la bibliothèque. Les réflexions à ce sujet sont nombreuses, particulièrement de la part des publics étrangers. La plupart d'entre eux sont venus en Egypte pour le patrimoine historique et culturel égyptien et sont surpris de voir représentés sur le mur nord de l'édifice des symboles appartenant à des cultures européennes ou asiatiques. « *On voit bien qu'Alexandrie est plus qu'une ville égyptienne. Si on y réfléchit c'est logique. La méditerranée rapproche* ». Cette déclaration met en avant non seulement la réussite d'*Alexandrina* dans sa localisation mais aussi dans sa vocation de bibliothèque universelle. Mais peut-on réellement parler d'échanges entre les rives de la méditerranée ou plus largement de pont entre les civilisations ?

Aucun chiffre n'est disponible pour répondre à cette question mais les observations engagent à penser le contraire. Si les publics comprennent bien l'identité de la bibliothèque et la mettent immédiatement en rapport avec le passé de la ville, peu de personnes perçoivent *Alexandrina* comme un lieu de rencontres et d'échanges. Les réactions sont, par ailleurs, différentes selon l'origine nationale des personnes interrogées. De manière schématique, les publics étrangers ne s'interrogent pas sur l'utilité d'une telle bibliothèque pour l'Egypte et surtout pour les Egyptiens. Si tous la considèrent comme un symbole de puissance et un atout économique et touristique, aucun n'évoque les missions culturelles traditionnellement dévolues aux bibliothèques. Au cours des entretiens, les visiteurs se perçoivent comme le public légitime de la bibliothèque et ne semblent pas envisager qu'*Alexandrina* soit également une

« Bibliothèque Publique de Recherche ». Au fil des entretiens, il se dégage une impression de « consommation touristique » de la bibliothèque. Les visiteurs ne rencontrent finalement pas les utilisateurs égyptiens et il serait plus juste de percevoir les publics comme juxtaposés que comme mélangés. Il n’y a que peu de réelles rencontres à *Alexandrina*.

Cette impression se confirme lorsqu’on interroge des égyptiens qui n’ont pas de rapports professionnels ou universitaires avec la Grande Bibliothèque. La notion d’échange apparaît tardivement dans leur discours et souvent après leur avoir été suggérée.

Une valorisation essentiellement économique

Pour nombres d’Égyptiens, c’est la dimension économique et touristique qui semble la plus importante. Lors du terrain, une seule personne de nationalité égyptienne a déclaré spontanément être là pour les échanges. Shahida est élève au lycée français d’Alexandrie et déclare se rendre à la bibliothèque de manière hebdomadaire pour trouver des correspondants français. Elle aborde des touristes sur le parvis pour leur demander s’ils accepteraient de correspondre avec elle par mail pour qu’elle puisse améliorer son niveau d’écrit. D’une manière générale, les personnes sollicitées ne souhaitent pas participer à ce type d’échange. Pour la totalité des autres personnes de nationalité égyptienne interrogées, l’intérêt économique domine. Ils déclarent que la bibliothèque « *attire du monde, même si c’est indirect.* » Ils perçoivent la présence touristique étrangère comme une manne financière. Très logiquement, plus la profession de la personne interrogée est en rapport avec le tourisme, plus l’aspect économique est invoqué. C’est le cas notamment chez les restaurateurs dont l’établissement est situé à proximité de la bibliothèque ou des chauffeurs de taxi et des chauffeurs de calèches. Le gérant de la pension « Phillip House Hotel » déclare que « *tous les européens qui viennent à l’hôtel vont à la bibliothèque. Ils en parlent souvent. C’est une bonne chose cette bibliothèque. Et c’est à Alexandrie qu’elle est, pas au Caire* ». Il n’est cependant jamais entré dans la bibliothèque et ne compte pas y aller. « *Moi je dois juste indiquer où c’est. C’est mon travail* » et se dit très surpris de la question « *personne ne me demande si j’y vais, on me demande où c’est !* ».

L’apparente exception universitaire

Le discours est bien entendu différent chez les personnels d’*Alexandrina* et chez ses utilisateurs, qu’ils soient étrangers ou égyptiens. La notion d’échange est une des plus fréquemment invoquée par les professionnels que ce soit lors d’entretien privés ou lors des visites guidées. L’échange et le dialogue interculturel sont alors présentés comme le cœur de la vocation de la bibliothèque. Les chercheurs et les étudiants présents dans l’établissement sont eux aussi très sensibles à cette thématique. Un étudiant américain en sciences politiques précise qu’il est présent en Egypte « *dans le cadre d’un échange universitaire* » et qu’ils sont « *un peu plus de sept cents à en profiter chaque année* » dans son département. Pour lui, *Alexandrina* représente vraiment un pont entre les deux rives de la méditerranée et elle est une chance de mieux connaître la culture égyptienne et les égyptiens. Mais on peut se demander si *Alexandrina* suscite cette envie d’échange ou si elle ne s’en fait que le relais. L’observation et les entretiens semblent indiquer que seules les personnes déjà impliquées professionnellement ou universitairement en Egypte lui reconnaissent cette vertu.

Les universitaires, étudiants et professeurs, perçoivent donc différemment leur rapport à *Alexandrina*. Mais si la notion d’échange est très présente dans le discours, les

pratiques démontrent une réalité différente. Selon Michel Melot, si les universitaires se rencontrent lors de colloques, ceux-ci ne sont pas réellement des occasions d'échanges. Ainsi, lors d'un colloque organisé en 2002 autour des écritures, les chercheurs français n'ont pas assisté aux interventions des chercheurs égyptiens et inversement. L'organisation du colloque en elle-même ne semblait pas propice aux échanges et les contributions des différents intervenants étaient strictement encadrées, peu propice aux libres échanges et aux conversations informelles.

Le pont entre les civilisations initié par *Alexandrina* apparaît aussi inachevé que celui qui est sensé relier la bibliothèque à la mer et que la présence d'un site militaire a interrompu. Au vue de la composition des publics et de leur relation à la bibliothèque, il est possible de se demander s'il n'est pas légitime de parler de cloisonnement des publics.

3.2.2.2) Un cloisonnement ?

La notion de cloisonnement est forte et il s'agit de l'utiliser avec précaution. Elle est ici envisagée comme un des facteurs responsables de la juxtaposition des publics. Plusieurs éléments factuels, identifiés lors des entretiens, apparaissent responsables de ce cloisonnement. La langue, la catégorie sociale et le niveau universitaire s'imposent comme les facteurs de cloisonnement majeurs de la juxtaposition.

Des éléments factuels

La langue

La langue est le facteur le plus évident du manque de communication. A l'exception des touristes arabophones, peu de personnes visitant *Alexandrina* sont en mesure d'engager une conversation avec un égyptien. L'anglais s'impose comme une langue de communication mais ne permet pas des échanges plus personnels. La barrière de la langue contraint donc de manière évidente les relations interpersonnelles des publics de la bibliothèque. Si cet élément est le plus évident, il est loin d'être le plus important. La catégorie sociale et le niveau universitaire, s'ils ne sont pas forcément les plus limitatifs sont sans doute les plus révélateurs.

Catégories sociales et niveaux universitaires

Pour reprendre une expression américaine apparue dans les années 1970, il semble qu'il existe des « plafonds de verre » ou plutôt, dans le cas présent, des « cloisons de verre » entre les utilisateurs. Cet élément vaut autant pour les publics égyptiens que pour les publics étrangers. Dans le cas des égyptiens, le constat est très net et ces facteurs sont décisifs. Ne viennent à la bibliothèque que les personnes lettrées, étudiants ou universitaires, dont ce statut est rendu possible par leur positionnement social. Au-delà même du rapport au livre et à la lecture qui a déjà été évoqué, le niveau universitaire et le type de diplômes sont déterminants dans la fréquentation d'*Alexandrina* et sur la composition de ses publics égyptiens. Les études sur les « *Pratiques culturelles des Français* ¹⁰¹ » soulignent cette corrélation entre niveau d'étude et fréquentation d'une bibliothèque. Cette étude s'avère également précieuse et éclairante dans le cas égyptien. Ainsi, selon Claude Poissenot, « *L'élévation du niveau de diplôme se traduit par une augmentation de la propension à fréquenter les bibliothèques tant chez les lecteurs*

¹⁰¹ Voir « Corrélation niveau d'étude / fréquentation d'une bibliothèque », annexe 17, p. 97

*intensifs (20 livres et plus) que chez les lecteurs intermédiaires (10 à 19 livres) et les faibles lecteurs (1 à 9 livres par an)*¹⁰² ». La communication entre les classes sociales est très faible en Egypte, la société reste hiérarchisée. Les personnes de statut social différent ne sont pas miscibles. Cet élément se retrouve à *Alexandrina* et la présence en un même site, ici la bibliothèque, ne suscite donc pas l'échange de manière automatique.

Pour les publics étrangers, ces facteurs de clivages sont aussi valables. La façon dont les visiteurs étrangers perçoivent *Alexandrina* est en relation avec l'image et l'utilisation qu'ils ont des bibliothèques dans leur pays d'origine. A l'exception des étudiants, aucune des personnes interrogées n'utilise les services proposés par une bibliothèque dans sa ville d'origine. La visite d'*Alexandrina* est souvent la première visite de bibliothèque. Si elle est perçue comme une visite culturelle, c'est au même titre qu'une visite de musée ou de bâtiment historique. L'utilisation de la bibliothèque n'est pas envisagée sauf à des fins universitaires. Cette perception partielle du rôle d'*Alexandrina* a pour effet de ne pas prendre en considération la notion d'échange et de rencontre souhaitée par les fondateurs de l'établissement.

Il en va tout autrement pour les utilisateurs réguliers d'*Alexandrina* qui perçoivent parfaitement la dimension « lien » d'une telle institution. La valorisation de l'échange et du dialogue est en étroite relation avec l'utilisation qui est faite de la bibliothèque. Plus le public concerné a une utilisation intellectuelle et scientifique d'*Alexandrina*, plus l'échange prend une place importante dans son discours. Il en va de même pour les autres missions de la Grande Bibliothèque. Cette constatation permet de supposer que plus l'utilisateur utilise les services proposés par la bibliothèque plus il est conscient de l'étendue des missions qui lui sont confiées. La bibliothèque est donc précieuse pour des publics déjà formés qui sont conscients de la pluralité des missions.

On voit donc que c'est bien l'utilisation et non la fréquentation qui détermine le rapport à la bibliothèque et les publics usagers nous renseignent sur les réussites et les échecs d'*Alexandrina*.

L'importance et la qualité des activités proposées, l'augmentation régulière de l'offre culturelle de la Grande Bibliothèque sont indéniables. Elles ne sont cependant pas toujours en rapport avec le public potentiel de l'établissement. Pour adapter son offre, *Alexandrina* doit s'extraire du discours de ses fondateurs pour mieux coller aux réalités des exigences de ses publics.

Dépasser le mythe ?

Alexandrina survit à sa prestigieuse ancêtre, lui redonne corps, mais porte le poids de son passé. Elle est pourtant confrontée aux difficultés de toute bibliothèque moderne. Elle doit en permanence s'adapter, évoluer aux rythmes de ses publics et produire un discours nouveau susceptible de concerner et d'interpeller de nouveaux usagers. Mais la Grande Bibliothèque semble prisonnière d'une légende qui freine son adaptation et ses initiatives. Le mythe de la bibliothèque ptolémaïque doit désormais être dépassé pour permettre à la Grande Bibliothèque de proposer un autre discours, ancré dans le réel et adaptable aux exigences du contexte contemporain dans lequel elle inscrit son action. La Grande Bibliothèque est une réussite symbolique, elle doit maintenant s'atteler à s'imposer comme une réussite pratique.

La bibliothèque doit concentrer son action sur les attentes de ses usagers. Pour ce faire, son offre documentaire doit être enrichie et les budgets qui lui sont consacrés

¹⁰² POISSENOT, Claude. « Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2001, n° 5, p. 4-12 [en ligne]

considérablement augmentés. Comme pour toute bibliothèque moderne, la réussite d'*Alexandrina* passera par sa capacité d'adaptation et par une modernisation constante des services qu'elle propose à ses publics. La formation des personnels et des usagers doit aussi être au cœur de son action pour que son offre puisse toucher des publics aussi larges que possible.

Conclusion

« *Il n'y a aucun moyen plus honnête et assuré pour s'acquérir une grande renommée parmi les peuples que de s'adresser de belles et magnifiques bibliothèques pour les vouer et consacrer à l'usage du public*¹⁰³ »

Derrière une façade majestueuse, *Alexandrina* peine à résoudre ses contradictions. Publics trop peu nombreux et trop peu diversifiés, offre documentaire insuffisante et politiques culturelles parfois inadaptées sont révélateurs de la difficulté qu'éprouve la bibliothèque à remplir ses missions. Mais les limites d'*Alexandrina* ne doivent pas faire oublier l'incroyable réussite qu'est la construction de cette bibliothèque. En sept ans seulement, la Grande Bibliothèque s'est imposée comme une institution culturelle de référence, comparable à d'autres grandes institutions d'envergure internationale. *Alexandrina* soutient la comparaison avec des établissements bien plus âgés et sa jeunesse ne lui a pas encore laissé de temps de s'adapter aux exigences de son contexte. Sa renommée dépasse de loin les frontières égyptiennes et son attractivité est incontestable. La seule évocation de son nom suffit à faire rêver. Elle doit, bien sûr, encore s'atteler à améliorer son offre et à dépasser les nombreux obstacles qui se dressent sur sa route. Mais ce qu'elle incarne supplante de loin ce qui la limite. Passer par le détail les critiques dont elle est l'objet doit avant tout s'inscrire dans une démarche positive.

Alexandrina est une réussite dans ce qu'elle suscite et évoque, dans les sentiments qu'elle inspire à ses visiteurs et à ses usagers, à ses détracteurs autant qu'à ses fervents partisans. Elle ne laisse pas indifférent. Parler d'*Alexandrina* c'est engager une discussion qui n'a souvent rien d'objectif et qui fait appel à l'intime et au personnel, une discussion dans laquelle les arguments n'ont pas grand-chose à voir avec l'offre documentaire ou les politiques culturelles. Parler d'*Alexandrina*, c'est engager un dialogue beaucoup plus large. A travers les louanges ou les critiques qui lui sont adressées, il est possible de lire des trajectoires personnelles, qui dans son rapport à l'Orient ou à l'Occident, qui dans la perception de son propre statut social, qui dans son rapport professionnel au monde des bibliothèques. *Alexandrina* est sujette à critique et déçoit parfois parce qu'on en attend beaucoup. On en attend bien plus que d'être une bibliothèque dotée d'une politique documentaire efficace et de mener des actions culturelles de qualité. Chacun projette dans cette bibliothèque ce qu'il en attend. Même si cette appropriation est source de tensions, elle est avant tout un gage de réussite. Quelle institution peut affirmer occuper une place aussi importante dans l'imaginaire collectif ? *Alexandrina* offre une image différente. Une image différente des bibliothèques, trop souvent perçues comme des établissements austères et renfermés, soucieux de leurs collections et de leur patrimoine plus que de leurs publics. Une image différente du monde arabe, lui aussi victime d'idées reçues sur son ouverture, économique ou culturelle. Une image différente, enfin, de la coopération internationale qui est aussi capable de se mettre au service d'un idéal culturel.

¹⁰³ Gabriel Naudé, 1627, *Avis pour dresser une bibliothèque*.

Aide-t-on vraiment *Alexandrina* dans son entreprise ? Si l'on souhaite la réussite de la Grande Bibliothèque, ne devrait-on pas s'interroger sur ses besoins et ses difficultés, sur le soutien matériel et intellectuel que nous avons le devoir de lui apporter, avant de pointer du doigt certains de ses échecs ? *Alexandrina* est une réalisation collective, si nous en revendiquons les réussites, nous en partageons également les échecs. Gageons qu'elle dépassera ses limites pour devenir ce qu'elle porte en germe : une bibliothèque gardienne de son passé et initiatrice de nouveaux défis, un renouveau de l'idée d'universalisme, plus soucieuse des particularités et des identités de chacun. « *Il ne s'agit pas seulement de préserver l'héritage du passé, c'est le patrimoine du futur qui est en jeu et une certaine idée de la bibliothèque comme lieu par excellence de dialogue des cultures*¹⁰⁴ ».

¹⁰⁴ GRUNBERG, Gérard. *op. cit.*

Bibliographie

Articles et monographies :

ADORNO Théodor. et HORKEIMER, Max. « La production industrielle de biens culturels », *La dialectique de la raison*. Paris : Gallimard, 1974.

ANCEL, Pascal et PESSIN, Alain. *Les non publics : les arts en réception*. 6èmes rencontres internationales de sociologie de l'art de Grenoble. Paris : L'Harmattan, 2004, 2 vol., 272p. et 323p.

ARNOULT, Jean-Marie et MEISSNER, Jan. « Bibliotheca Alexandrina ». *Nouvelles Alexandries. Les grands chantiers de bibliothèque dans le monde*. Merlot Michel (dir.) Paris : Edition du Cercle de la Librairie, 1996, 399p.

BARBIER-BOUVET, Jean-François et POULAIN, Martine. « Publics à l'œuvre : pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information... ». Paris : La documentation française, 1986.

BARVIER-BOUVET, Jean-François. « L'embaras du choix : sociologie du libre accès en bibliothèque ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°4, 1986. [en ligne]

BERTRAND, Anne-Marie. *Bibliothécaires face au public*. Paris : Edition de la Bibliothèque Publique d'Information, 1995.

BISBROUCK, Marie-Françoise. *La bibliothèque dans la ville : concevoir, construire, équiper, avec vingt réalisations récentes*. Paris : Edition du Moniteur, 1984.

BOURDIEU, Pierre et DARBEL, Alain. *L'amour de l'Art. Les musées d'art européens et leur public*. Paris : Les Editions de minuits, 1966, 256p. Le sens commun.

CALENGE, Bertrand. *Accueillir, orienter, informer. L'organisation des services dans les bibliothèques*. Paris : Edition du cercle de la librairie, 1999.

CANFORA, Luciano. *La bibliothèque d'Alexandrie et l'histoire des textes*. Université de Liège : Centre de documentation de papyrologie littéraire (CEDOPAL), 1992.

CANFORA, Luciano. *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*. Paris : Desjonquières, 1998.

CEFAI, Daniel et PASQUIER, Dominique. *Les sens du public : publics politiques, publics médiatiques*. Paris : PUF, 2003, 519p.

CHARTIER, Roger. *Culture écrite et société*. Paris : Albin Michel, 1996.

CHEVRANT-BRETON, Philippe. « Mutations récentes des bibliothèques en Égypte ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 6, p. 86-90

CUBAUD, Anne-Marie. *Comment toucher un public le plus large possible ? L'exemple des bibliothèques suédoises*. Grenoble : Université Grenoble-2, Diplôme d'Enseignement Supérieur Spécialisé, 1989.

DAYANT, D. « Le double corps du spectateur ». *Accusé de réception*. Paris : L'Harmattan, 1998.

DONNAT, Olivier et TOLILA, Paul. *Les publics de la culture*. Colloque organisé les 28, 29, 30 novembre 2002 par le DEP et l'OFCE avec le partenariat du musée du Louvre. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2003, 393p.

DUMONT, Monique. « Client et bibliothèque : à la recherche de l'équilibre ». *Argus*, n°2, 1993, pp 7-11.

ESQUENAZI, Jean-Pierre. *Sociologie des publics*. Paris : La Découverte, 2003.

EVANS, Christophe. *Publics : quelles attentes ? Bibliothèques : quelles concurrences ?* Actes du colloque qui s'est tenu le 24 juin 2004, au Grand auditorium de la Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, coorganisé par l'Observatoire permanent de la lecture publique à Paris (OPLPP) et Médiadix. Paris : Edition du Centre Georges Pompidou, 2005.

EVANS, Christophe, HERSENT, Jean-François. « À propos de l'explication sociologique de la fréquentation des bibliothèques ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2002, n° 1, p. 12-14. [en ligne]

EVANS, Christophe. « Usagers et usages en bibliothèque ». Dominique AROT (dir.), *Les bibliothèques en France, 1991-1997*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1998.

FARAG, Imam et ROUSILLON, Alain. « A propos de la nationalité : questions sur l'identité nationale ». *EGYPTE / Monde arabe*. Première série, n°11, 1992 ; pp. 7-10.

FAYET, Sylvie et HEUSSE, Marie-Dominique. « Le public étudiant à la bibliothèque interuniversitaire de Toulouse ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°3, 1992, pp. 44-51. [en ligne]

GARDNER, Frank. *La bibliothèque publique de Delhi : une expérience pilote*. Paris : UNESCO, 1953.

GAUDET, Françoise et EVANS, Christophe. « La Bibliothèque publique d'information-Brantôme : un cas de restructuration des publics par l'offre ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°4, 1999, pp. 31-39.

GIRARD-BILLON, Aline et HERSENT, Jean-François ; « Les non-usagers des bibliothèques parisiennes », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 5, p. 43-44. [en ligne]

- GRUNBERG Gérald (dir.), Bibliothèques dans la cité. *Le Moniteur*, 1996.
- GRUNBERG, Gérald. « Bibliotheca Alexandrina », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 4, p. 75-83. [en ligne]
- GUDIN de VALLERIN, Gilles. « Bibliotheca Alexandrina », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 5, p. 97-98.
- HABERMAS, Jurgen. *L'espace public*. Paris : Payot & rivage, 1988, 330p.
- HOGGART, Richard. *La culture du pauvre*. Paris : Editions de Minuit, 1970.
- ILBERT, Robert. *Alexandrie entre deux mondes*. Paris : Desjonquières, 1988.
- JACOB, Christian. « Rassembler la mémoire. Réflexions sur l'histoire des bibliothèques ». *Diogène*, avril 2001, N°196, p.57.
- JACOB, Christian. « La leçon d'Alexandrie ». In *La bibliothèque : Miroir de l'âme, miroir du monde*. FIGUIER, Richard (dir.). Paris : Autrement, N°21, avril 1991, 229 p.
- KOENIG, Marie-Hélène. *Connaître les publics : savoir pour agir*. Villeurbanne : Institut de formation des bibliothécaires, 1998. La Boîte à outils.
- KUPIEC, Anne. *La bibliothèque dans la cité*. Paris : Edition de la Bibliothèque Publique d'Information, 1993.
- LE MAREC, Joëlle. « Le public », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, n° 2, p. 50-55. [en ligne]
- LEVI-STRAUSS, Claude. *Tristes Tropiques*. Paris : Plon, 1987, 504p.
- LEWIS, Bernard. *Middle East*. Londres : Phoenix House, 1997, 58p.
- LEWIS, William Arthur. *La théorie de la croissance économique*. Françoise Pons (trad.). Paris : Payot, 1967.
- MEDIAMETRIE, *Le livre de l'audience*. Paris : Economica, 1991.
- NOPPEN, Luc (dir.). *Architecture, Formes urbaines et Identité collective*. Québec : Les Editions du Septentrion, 1995, 267 p.
- NORA, Pierre. *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, 1984
- ORY, Pascal. « L'histoire des politiques symboliques modernes : Un questionnement ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. 2000, vol. 47, n°3, pp. 525-536.
- PAQUOT, Thierry. *La bibliothèque des deux rives : la méditerranée occidentale*. Paris : Lieu commun, 1992.

PATAUT, Fabrice. *La nouvelle bibliothèque d'Alexandrie*. Paris : Maisonneuve & Larose, 2005.

PERETZ, Henri. *Les méthodes en sociologie : l'observation*. Paris : Edition La Découverte, 1998.

POISSENOT, Claude et RANJARD, Sophie. *Usages des bibliothèques, Approche sociologique et méthodologie d'enquête*. Lyon : Presse de l'ENSSIB, 2005, 350p. Les cahiers de l'ENSSIB ; 27p.

POISSENOT, Claude. « Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2001, n° 5, p. 4-12.

PROULX, D. et MAILLET, D. « La construction ethnographique des publics ». In *Accusé de réception*. Paris : L'Harmattan, 1998.

RODIN, R. « La question du public ». *Réseaux*, 99, Vol. 18, 2000.

SORLIN, P. « Le mirage du public ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. n°39, janvier-mars 1992.

TARDE, G. *L'opinion et la foule*. Paris : PUF, 1989.

Colloques :

Le bibliothèque dans la cité, Actes du colloque de Poitiers (4-7 décembre 1992), Bibliothèque Publique d'Information-Appel, 1993.

La bibliothèque au service de la communauté, Actes du colloque de la BPI (28-29 janvier 1993), Bibliothèque Publique d'Information-UNESCO, 1994.

Documents sonores :

Alexandrie : la bibliothèque et le Prophète. France inter, « Interception », émission du 7 octobre 2009, sites.radiofrance.fr/franceinter/em/interception/index.php?id=81553

La Bibliotheca Alexandrina. France Culture, « Philo », émission du 14 juin 2002. sites.radiofrance.fr/chaines/franceculture2/information/revuepresse/fiche.php?diffusion_id=7401

Rapports :

Bibliotheca Alexandrina. Annual Report : July 2002 – June 2003. Egypte : Blankdot, 2003, 269p.

Bibliotheca Alexandrina. Annual Report : July 2004 – June 2005. Egypte : Blankdot, 2005, 269p.

Bibliotheca Alexandrina. Annual Report : July 2006 – June 2007. Egypte : Blankdot, 2007, 269p.

Table des annexes

CHRONOLOGIE DU PROJET BIBLIOTHECA ALEXANDRINA	70
DECLARATION D'ASSOUAN.....	72
FICHE TECHNIQUE DE LA BIBLIOTHECA ALEXANDRINA	75
LA BIBLIOTHECA ALEXANDRINA EN CHIFFRES.....	76
ALPHABETISME EN EGYPTE.....	77
LISTE DES ENTRETIENS	78
QUESTIONNAIRES ET GUIDES D'ENTRETIEN	80
REPARTITION DES ENTREES EN FONCTION DE LA NATIONALITE.....	82
ENTREES AU MUSEE DE LIVRES RARES.....	84
ORGANISATION DES COLLECTIONS DANS LA GRANDE SALLE DE LECTURE DE LA BIBLIOTHECA ALEXANDRINA.....	85
TARIFS DE LA BIBLIOTHECA ALEXANDRINA	86
QUAND LA BIBLIOTHEQUE D'ALEXANDRIE EPURE LE DON DE LA BNF .	87
ORGANISATION DES SERVICES DE LA BIBLIOTHECA ALEXANDRINA	89
GALERIE PHOTO.....	90
BIBLIOTHECA ALEXANDRINA : PLAN	99
BIBLIOTHECA ALEXANDRINA : MAQUETTES	100
CORRELATION NIVEAU D'ETUDE / FREQUENTATION D'UNE BIBLIOTHEQUE	101
SEUIL DE PAUVRETE DANS LE MONDE	102

Chronologie du projet Bibliotheca Alexandrina

1974 : Première réflexion sur la bibliothèque sous l'impulsion du Professeur Lotfy Dowidar, Président de l'Université d'Alexandrie.

1985 : Premiers contacts entre l'UNESCO et l'Égypte.

1986, mai : Le bureau exécutif de l'UNESCO est saisi officiellement par l'Égypte pour lancer une étude de faisabilité.

1987, janvier : Début de l'étude de faisabilité et premières consultations.

1987, 22 octobre : Appel du directeur général de l'UNESCO pour sensibiliser la communauté internationale et pour solliciter son aide financière.

1988, 21-23 mars : Séminaire international à Alexandrie, *Review of Architectural Programme and Arrangements for International Competition*.

1988, 26 juin : Pose de la première pierre.

1988, septembre : Compétition architecturale internationale.

1988, 14 décembre : Décret de création de la GOAL (*General Organisation of the Alexandrina Library*) par le gouvernement égyptien.

1989, 25 septembre : Proclamation des résultats du concours.

1990, 12 février : Déclaration d'Assouan lors de la première réunion de la Commission internationale.

1990, 3 mai : Colloque sur le projet de la bibliothèque avec les architectes.

1990, 26 octobre : Accord entre l'Égypte et l'UNESCO sur la conduite du projet (*Project Agreement*).

1991, 9 décembre : Nomination du directeur du projet et du directeur adjoint.

1992, 24-27 avril : Première réunion du comité exécutif international.

1993, 24 octobre : Signature des contrats entre l'Égypte et le consortium (Snohetta a.s. / Hamza Associates).

1993, 1^{er} novembre : Accord entre l'Égypte et l'UNESCO sur la mise en place et le fonctionnement du Secrétariat Exécutif (*Seat Agreement*).

1993, 1^{ier} décembre : Deuxième réunion du comité exécutif.

1994, décembre : Séminaire international sur les acquisitions.

1994 : Fin des fondations et début des appels d'offre.

1997-1998 : Ouverture prévue de la *Bibliotheca Alexandrina*.

2002 : Cérémonie d'inauguration de la *Bibliotheca Alexandrina*

Déclaration d'Assouan

Pour la renaissance de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie
Déclaration d'Assouan

Le 12 février 1990

Au début du troisième siècle avant notre ère, un vaste projet fut conçu dans l'ancienne Alexandrie, lieu de rencontre de peuples et de cultures : la construction d'une Bibliothèque dans la lignée du Lycée d'Aristote, en transposant les rêves d'empire d'Alexandre en une quête pour le savoir universel.

À l'aube du troisième millénaire et sous le patronage du Président Mohamed Hosni Mubarak, le Gouvernement de la République arabe d'Égypte, en coopération avec l'UNESCO et avec le soutien financier du PNUD et d'autres sources de financement publiques et privées, cherche à faire revivre l'ancienne Bibliotheca Alexandrina en inscrivant son héritage universel dans nos temps modernes.

La Bibliotheca Alexandrina constituera le témoignage d'un moment décisif dans l'histoire de la pensée humaine - la tentative de constituer une somme sans précédent de connaissances, d'assembler les écrits de tous les peuples. Elle sera le témoignage d'une entreprise originale qui, en incluant la totalité et la diversité de l'expérience humaine, aspire à façonner un nouvel esprit de recherche critique, par une perception plus aiguë du savoir considéré avant tout comme un processus de collaboration.

L'Ancienne Bibliothèque et le Musée qui lui est associé ont donné naissance à une nouvelle dynamique intellectuelle. En rassemblant toutes les sources de savoir connues et en les organisant pour les mettre au service des études académiques et de la recherche, ils ont posé les fondations d'une notion moderne de l'institut de recherches et, par conséquent, de l'université.

À l'intérieur de ce havre d'apprentissage, les arts et les sciences fleurirent pendant quelques six siècles à côté de l'érudition littéraire. La classification et l'exégèse des canons littéraires classiques nourrirent la verve poétique de Callimaque et la muse pastorale de Théocrite. L'étude des théories des maîtres de la pensée grecque, influencés par le nouvel esprit alexandrin de quête critique et empirique, a fourni des éclairages essentiels et permis des progrès dans les branches de la science associées aux noms d'Euclide, d'Hérophile, d'Ératosthène, Aristarche, Ptolémée, Strabon, Archimède et Héron.

Les avancées de la science alexandrine, perdues pour l'Occident pendant plus d'un millénaire avant d'être récupérées en transitant par Constantinople, par les cultures arabes et islamiques classiques, ont été fondamentales dans l'essor de la Renaissance européenne et dans sa recherche de nouveaux mondes. Dans ce sens et dans sa fonction de transmission de la civilisation grecque en général, l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie survit comme un lien vital à l'intérieur d'une tradition vivante.

Sur le site des palais des Ptolémées, la nouvelle Bibliothèque Alexandrina donnera une

expression moderne à une entreprise antique. Une splendide conception de bâtiment contemporain a été adoptée après un concours international d'architectes. Des plans détaillés existent déjà, y compris pour des outils informatiques de dernière génération et servant de bibliothèque publique de recherche.

Conçue dans le cadre de la Décennie pour le développement culturel, cette institution sera non seulement ouverte aux chercheurs des pays méditerranéens, mais aussi à ceux du monde entier.

La Bibliotheca Alexandrina – un lien avec le passé et une ouverture vers l'avenir – sera unique dans son genre et aussi la première bibliothèque à cette échelle à être conçue et construite avec l'aide de la communauté internationale à travers le système des Nations Unies.

Nous, les membres de la Commission internationale pour la renaissance de l'Ancienne Bibliothèque d'Alexandrie, réunis à Assouan à sa session inaugurale en février 1990 sous la présidence de Mme Susan Mubarak, manifestons notre total soutien et notre engagement en faveur de l'Appel fait dans ce sens par le Directeur Général de l'UNESCO en 1987.

Nous faisons appel à tous les gouvernements, aux organisations gouvernementales et non-gouvernementales, institutions publiques et privées, agences de financement, bibliothécaires et archivistes, et les peuples de tous les pays, pour qu'ils participent, moyennant des contributions de toutes sortes, aux efforts mis en oeuvre par le Gouvernement égyptien pour faire renaître la Bibliothèque d'Alexandrie, rassembler et préserver ses collections, former le personnel nécessaire et assurer le fonctionnement de la Bibliothèque.

Nous faisons appel à tous les savants, écrivains et artistes et à tous ceux qui ont pour mission d'informer par écrit et par oral, pour qu'ils contribuent à la prise de conscience de l'importance du projet international pour la renaissance de la Bibliothèque d'Alexandrie, et à soutenir cette entreprise historique. Enfin, nous insistons auprès de tous les gouvernements pour qu'ils fassent don à la Bibliotheca Alexandrina d'ouvrages en leur possession qui puissent aider à la constitution et enrichir la collection de la Bibliothèque, en reconnaissance du cadeau unique qui représente la Bibliothèque d'Alexandrie pour notre héritage commun.

Signataires

Susanne AGNELLI, Sénateur, Sous-Secrétaire aux affaires étrangères(Italie)

La Reine Noor AL-HUSSEIN de Jordanie

Yahya Bin Mahfoudh AL-MANTHERI, Ministre de l'éducation et de la jeunesse (Sultanat d'Oman)

Cheikh Zayed Bin Sultan AL-NAHYAN, Président des Émirats arabes Unis

Prince Turki Ibn Abdal-Aziz AL-SAUD, Fondateur et président de l'Aide internationale aux étudiants arabes (ASAI)(Arabie saoudite)

Daniel BOORSTIN, Historien, Bibliothécaire émérite du Congrès(États Unis)

Lord BRIGGS, Proviseur, Worcester College, Oxford(Royaume Uni)

Gro Harlem BRUNDTLAND, Membre du Parlemen (Norvège)

Princess CAROLINE de Monaco

Hans-Peter GEH, Président de la Fédération internationale d'Associations et d'institutions de bibliothécaires (IFLA)(République fédérale d'Allemagne)

Abdul-Aziz HUSSAIN, Conseiller de son Altesse l'Émir du Koweït

Dmitri Sergeevich LIKHACHEV, Académicien (URSS)

Mélina MERCOURI, Membre du Parlement(Grèce)

François MITTERAND, Président de la République française

Susan MUBARAK(Égypte)

Queen SOFIA of Spain

Ahmed Fathi SOROUR, Ministre de l'éducation, Président de l'Organisation générale de la Bibliothèque d'Alexandrie (GOAL)(Égypte)

José Israel VARGAS, Président du Conseil exécutif de l'UNESCO (Brésil)

Fiche technique de la Bibliotheca Alexandrina

Fiche technique de la nouvelle Alexandrina

Code	Ensembles fonctionnels	Collections	Public	Personnel	Surface utile m ²
A	Département des activités culturelles	(20 000 vol.)	(380)	34	2 700
B	Département des collections de livres et de périodiques	3 800 000 vol. 260 000 périodiques	1800	93	28 500
C	Département des collections spéciales	150 000 vol. 40 000 périodiques 20 000 partitions musicales 1 000 000 doc. spéciaux 50 000 cartes de géographie	250	48	4 200
D	Département des services administratifs			52	800
E	Département des services scientifiques	(5 000 vol.)		142	2 000
F	Département des services techniques			129	8 000
G	Ecole internationale des sciences de l'information			32	2 400
H	Services complémentaires du Centre de conférences				1 800
	TOTAL	4 030 000 vol. 300 000 périodiques 20 000 partitions mus. 50 000 cartes de géo 1 000 000 doc. spéciaux (25 000 vol.)	2 050 (380)	530	50 400

La Bibliotheca Alexandrina en chiffres

Bâtiment principal

CATEGORIE	ESPACE	SURFACE
Bibliothèques spécialisées		17 000m ²
Musée	Musée des antiquités	1130m ²
	Musée des Manuscrits	340m ²
	Musée de l'histoire des sciences	550m ²
Auditoriums et salles	Auditorium 99 places	
	Auditorium Gad Rausing	100 m ² 65 places
	Salle Nobel	85 m ² 22 places
	Salle Flottante (3e étage)	245 m ² 35 places
	Salle Flottante (4e étage)	210 m ² 35 places
	Salle de Réunion "F"	82 m ² 90 places
	Salle de Réunion "G"	89 m ² 90 places
	Salle de Réunion "I"	86 m ² 90 places
	Salle de Réunion "J"	102 m ² 120 places

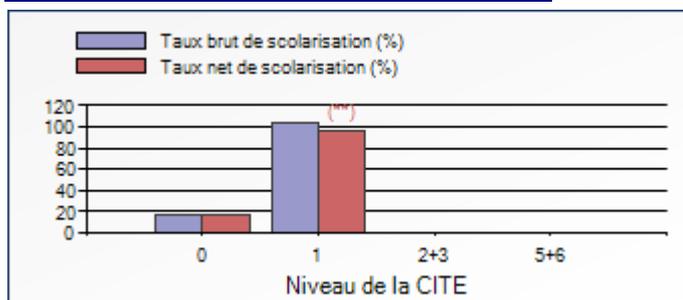
Le centre de conférences

ESPACE	M ²	PLACES
Grande salle		1638
Petit théâtre		340
Salle des délégués		106
Salle des séminaires		270
Salle exposition Est	460	
Salle exposition Ouest	500	
Salle usages multiples	270	200
Salle VIP	100	30
Salle de réunion VIP	100	22
Salle de réunion A	47	32
Salle de réunion B	25	14
Salle de réunion C	75	45
Salle de réunion D	25	14
Salle de réunion E	47	35
Salle des secrétariats		
Salle des conférenciers		

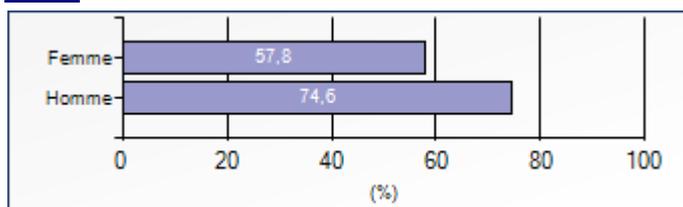
Alphabétisation en Egypte

Source : UNESCO¹⁰⁵

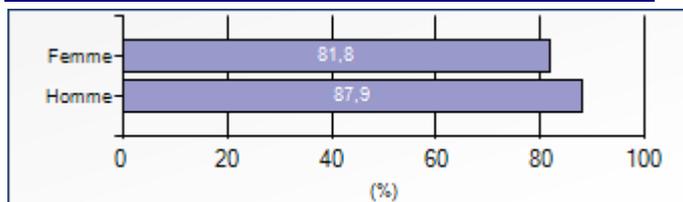
Participation dans l'enseignement



Taux d'alphabétisme - 15 ans et plus - 2006



Taux d'alphabétisme - 15 à 24 ans - 2006



Indicateurs de l'éducation

Ratio élèves/enseignant (primaire)	(**) 27
Taux de redoublants, primaire (%)	3
Taux de transition du primaire au secondaire (%)	(**,2003) 86
Dépenses publiques totales pour l'éducation :	
en % du PIB	3,8
en % des dépenses totales gouvernementales	12,6

¹⁰⁵ Le terme d'alphabétisme est utilisé sur le site de l'UNESCO. Nous lui préférons celui d'alphabétisation.

Liste des entretiens

Personnels diplomatiques et institutionnels		Usagers		Personnels de la bibliothèque	
Nom	Fonction			Nom	Fonction
Annah Bjorkman	Chargée de Mission au centre culturel Suédois – littérature jeunesse	Professeurs :	2	Amira Hegazy	Responsable des visites professionnelles
		Médecine	1		
		Histoire	1		
		Etudiants :	6		Département des manuscrits
		Elève ingénieur	1	Mohammed Abdelsamie	Département statistiques
Jean François Fau	Consul adjoint – Directeur adjoint du Centre Français de Culture et de Coopération à Alexandrie	Histoire contemporaine	4	Yasmine Samir	Responsable des expositions d’art contemporain
		Histoire de l’art	1		
		Autres :	6		
		Non universitaires	5		
	BNF – Directeur département littérature et art	Lycéen (école française)	1	Gamal Hosni	Responsable des collections « adultes »
Jean-Marie Compte				Nirmine Bah’ie	
Gérald Grunberg	BNF – Délégué aux relations internationales				
Michel Melot	Conservateur général				
Gilles Beddok	Chef de service au Département de la conservation				

Touristes	Habitants
2 Nord américains	1 gérant d'hôtel
4 Français	1 propriétaire de café
1 saoudien	1 restaurateur
6 Egyptiens	1 cireur de chaussure
2 Australiens	

Questionnaires et guides d'entretien

1- Questionnaire en direction des publics égyptiens utilisateurs

- Venez-vous régulièrement à la bibliothèque ? Si oui, à quel rythme ? Si non, pourquoi ?
- Pour quelles raisons venez-vous à la bibliothèque ?
- Combien de temps restez-vous sur place ?
- Utilisez-vous les documents mis à disposition par la bibliothèque ou venez-vous avec vos propres documents ?
- Utilisez-vous internet ?
- Participez-vous à d'autres activités de la bibliothèque (concerts, expositions, conférences) ?
- Certaines de vos connaissances fréquentent-elles la bibliothèque ?
- Dans quel but ?
- Quelle est votre opinion sur la bibliothèque ?
- Quels sont les atouts de la bibliothèque ?
- Quels sont ses manques ?

2- Questionnaires en direction des visiteurs étrangers

- Est-ce votre première visite en Egypte ? A Alexandrie ?
- Connaissez-vous l'existence de cette bibliothèque ?
- La présence de la bibliothèque a-t-elle eu une influence sur votre visite à Alexandrie ? (Pourquoi ?)
- Qu'avez-vous visité en priorité à Alexandrie ?
- Avez-vous utilisé la bibliothèque ?
- Avez-vous participé à une des activités de la bibliothèque
- Que pensez-vous de la bibliothèque ?

3- Questionnaires en direction des habitants d'Alexandrie

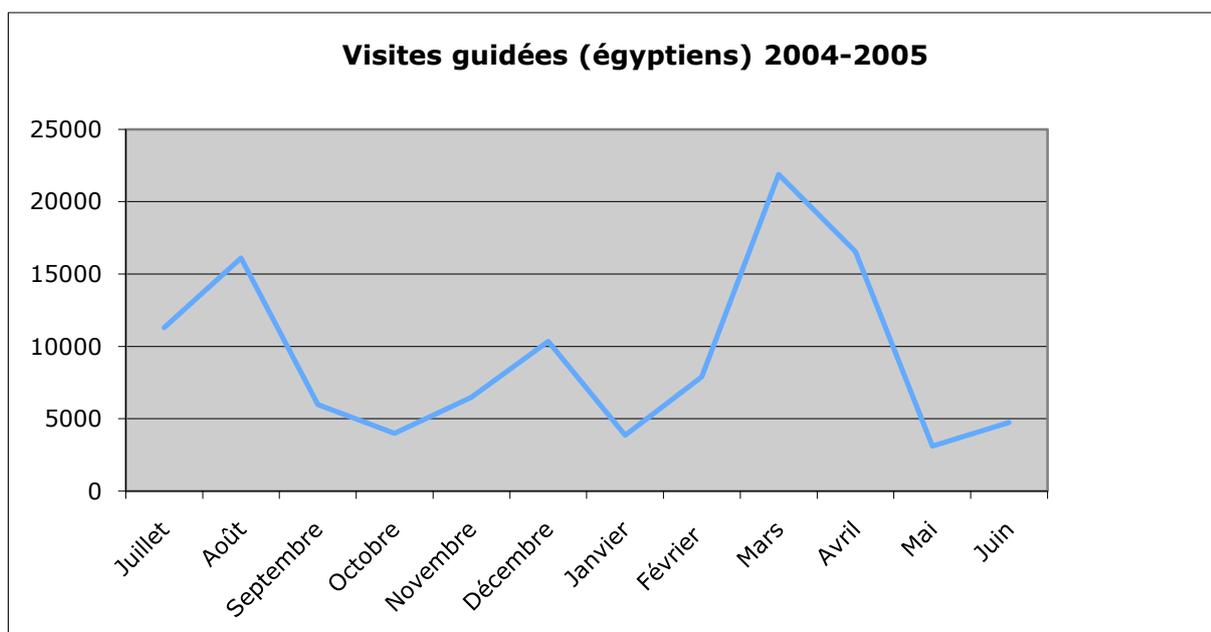
- Connaissez-vous la bibliothèque ?
- Etes-vous déjà allé à la bibliothèque ?
- Si non, pourquoi ?
- Si oui, à quelle occasion ? Quelle est votre opinion ?
- Pensez-vous que la bibliothèque est importante pour la ville ?

4- Guide d'entretien en direction des institutions officielles

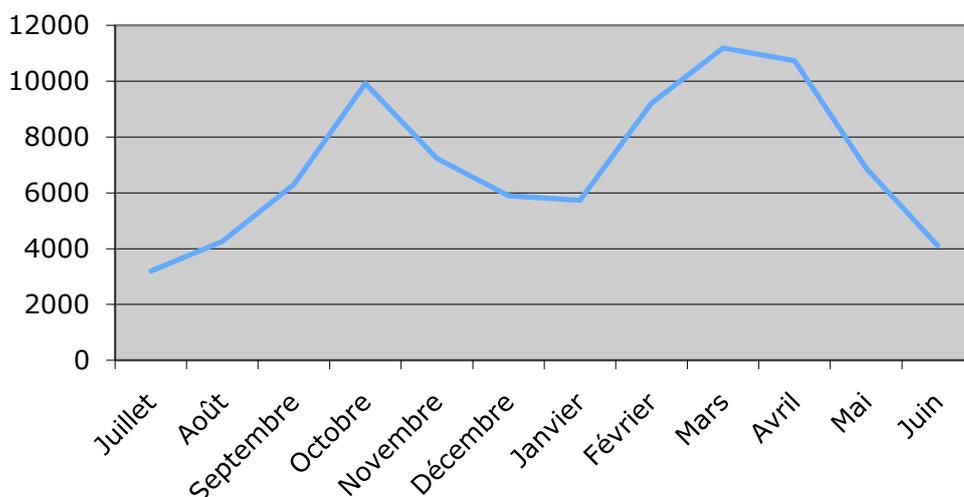
- Quels sont vos liens avec la bibliothèque
- Entretenez-vous une collaboration régulière avec la bibliothèque ?
- Quels projets avez-vous en commun avec la bibliothèque ?
- Quelle est votre opinion sur la bibliothèque :

- Bâtiment
- Utilité
- Image

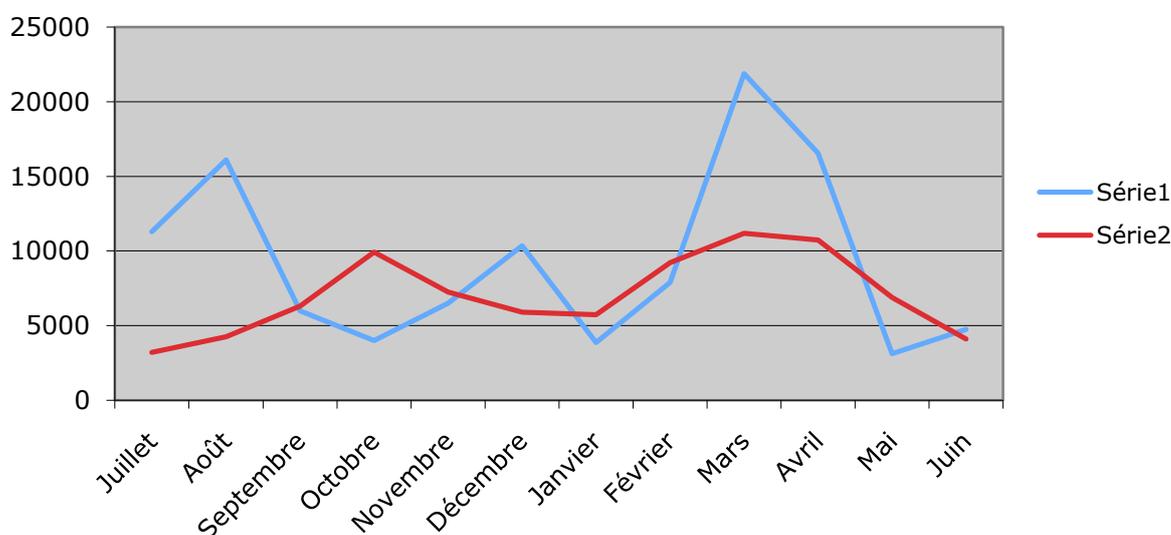
Répartition des entrées en fonction de la nationalité



Visites guidées (public international) 2004-2005



Visites guidées : comparaison publics égyptien / international

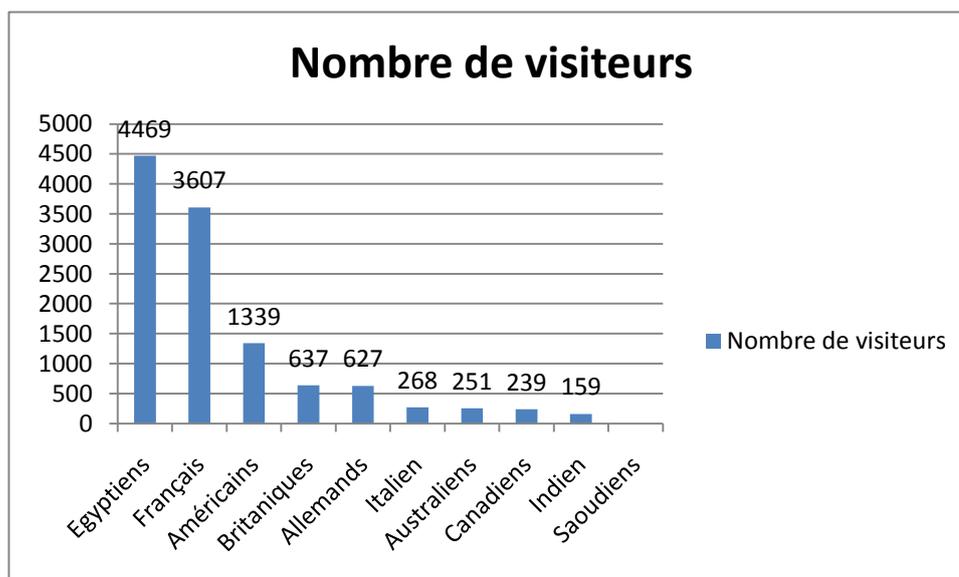


Série 1 : Public égyptien

Série 2 : Public étranger

Entrées au Musée de Livres Rares

Nationalité	Nombre d'entrée	%
Egyptiens	4469	37%
Français	3607	30%
Américains	1339	11%
Britanniques	637	5%
Allemands	627	5%
Italiens	268	2%
Australiens	251	2%
Canadiens	239	2%
Indiens	159	2%
Saoudiens	100	1%
Total étrangers non arabe	7127	59%



Organisation des collections dans la Grande Salle de lecture de la Bibliotheca Alexandrina

Level	Collection	Description
B4	Periodicals	Magazines, Newspapers
	Reference Materials	Dictionaries, Encyclopedias
	Maps	Current & Historical Maps
	00S	Generalities
	100s	Philosophy & Psychology
B3	200s	Religion
	Arts & Multimedia Library	Art Collection & Audiovisual Materials
B2	300s	Social Sciences
	Rare Book Collection	Collection of rare books dated before 1920 CE
B1	400s	Language
	500s	Natural Sciences & Mathematics
	600s	Applied Sciences & Technology
	Shadi Abdel Salam Collection	Collection of art and books from the famous director's personal collection
	700s	<i>Fine Arts & Recreation are located within the Arts & Multimedia Library (B3)</i>
E	800s	Literature
	Internet Archive	Complete archive of web pages from 1996 until today
	Taha Hussein Library	Collection for the Blind and Visually Impaired
F1	900s	Geography & History
	Children's Library	Collection for children 6-10 years
	Young People's Library	Collection for young 11-16 years
F2	Depository Collections	UN, EU and other Government depository publications

Tarifs de la Bibliotheca Alexandrina

Tarifs des abonnements

	Enfants		Jeunes		Adultes	
Nationalité	Egyptienne	Etrangère	Egyptienne	Etrangère	Egyptienne	Etrangère
Mois	10	55	10	55	20	55
Année	30	165	30	165	60	165

Tarifs des entrées

Public	Tarif Plein	Etudiant, Personnes à mobilité réduite, retraités	Elèves	Tickets de groupe
Egyptiens	4	2	1	8
Etrangers	10	5	5	45

Quand la bibliothèque d'Alexandrie épure le don de la BnF

Le Monde des Livres, 30 novembre 2009

On gagne toujours à aller voir les choses derrière les choses. Surtout lorsqu'elles s'annoncent si belles qu'elles ne manquent pas d'intriguer. Ainsi la [Bibliothèque nationale de France](#) (BnF) a-t-elle fait un important don de livres à la [Bibliothèque d'Alexandrie](#) sur fond de grandes orgues de la francophonie méditerranéenne. Elle n'est pas la seule puisque son homologue saoudienne, entre autres, en a fait autant en



n'envoyant, il est vrai, que des Corans, selon le bibliothécaire Michel Melot. La BnF, elle, avait davantage de choix puisque, grâce à la loi sur le [dépôt légal](#) (deux exemplaires de chaque livre obligatoirement pour tout ouvrage tiré à plus de 300 exemplaires), elle dispose de la totalité de la production éditoriale en plusieurs exemplaires. Elle s'est donc débarrassée d'une collection exhaustive de "conservation absolue", collection dite de sécurité constituée de 500 000 volumes en français publiés entre 1996 et 2006, soit le reflet intellectuel de la France à un moment donné de son histoire. Mais un reflet amputé. Car il y a un hic : les autorités égyptiennes ont refusé tout ce qu'elle considérait comme "*pornographique*"! Elles ont exigé un tri préalable, si l'on en croit un compte-rendu interne de la réunion hebdomadaire de la direction des collections de notre grande bibliothèque, en date du 23 septembre dernier. La définition est assez lâche, on s'en doute. On aimerait savoir si elle englobe aussi le *Mahomet* ou *l'intolérance* de Voltaire et autres ouvrages

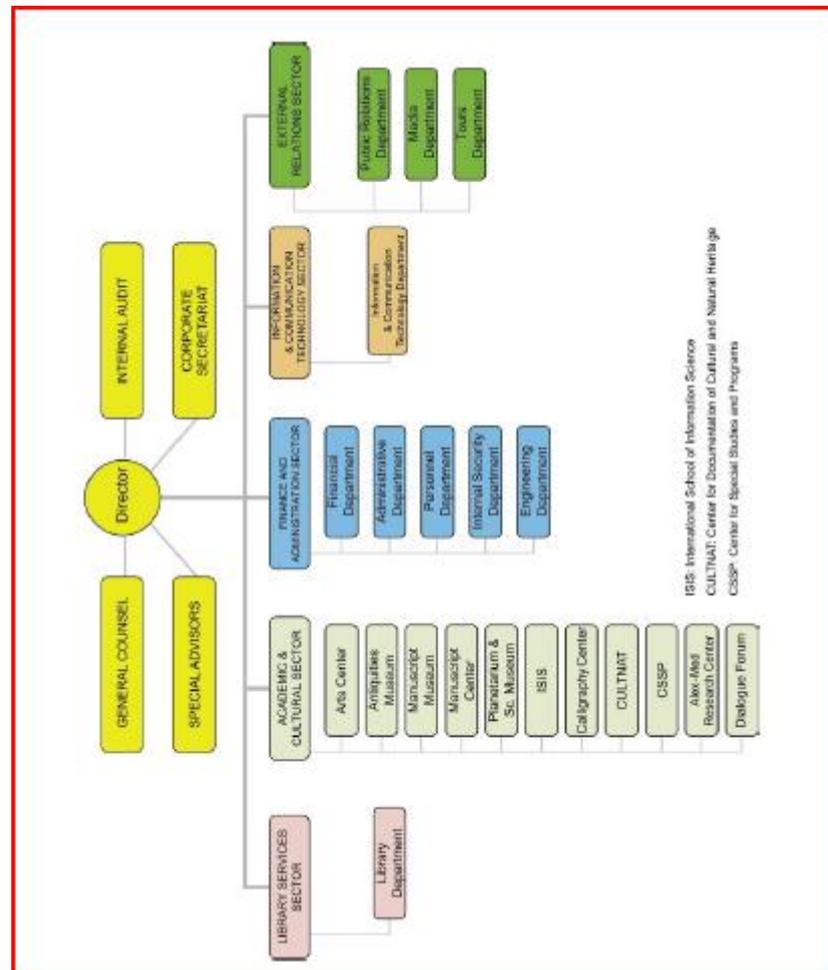
aussi peu sexués, souvent voués aux gémonies comme "pornographiques", du moins en terre d'Islam. On aura compris qu'il ne s'agit pas là d'agiter des cloches au pays des minarets mais de prendre acte d'un accroc à un don qui n'avait de sens que dans sa totalité. *La mauvaise vie* de Frédéric Mitterrand devrait s'y trouver mais pas un certain nombre de revues, les plus visées par la censure égyptienne. C'est bien le moins, le ministre de la Culture ayant solennellement présidé la cérémonie d'expédition des containers de Bussy-Saint-Georges vers Marseille, et du port vers Alexandrie.

Dans son discours inaugural à la bibliothèque d'Alexandrie il y a sept ans, Jean-Noël Jeanneney, alors président de la BnF, rappelait : "*Nous sommes dans la ligne du Siècle des Lumières qui avait formulé et promu, longtemps après l'Egypte ancienne, la volonté de rassembler tous les savoirs du monde en un espace unique*" avant d'exalter "*l'audace*" de l'entreprise. Disons que c'était optimiste. On ne s'en émouvrait pas autant si le don français ne devait être exposé et conservé tel quel dans un espace dédié,

censé représenter dans sa totalité un moment de notre histoire culturelle. Pour l'audace, c'est raté. (*"Melbourne, 1961"*, Photo Eliot Erwitt/Magnum)

Organisation des services de la Bibliotheca Alexandrina

Source : www.bibalex.org/french/index.aspx

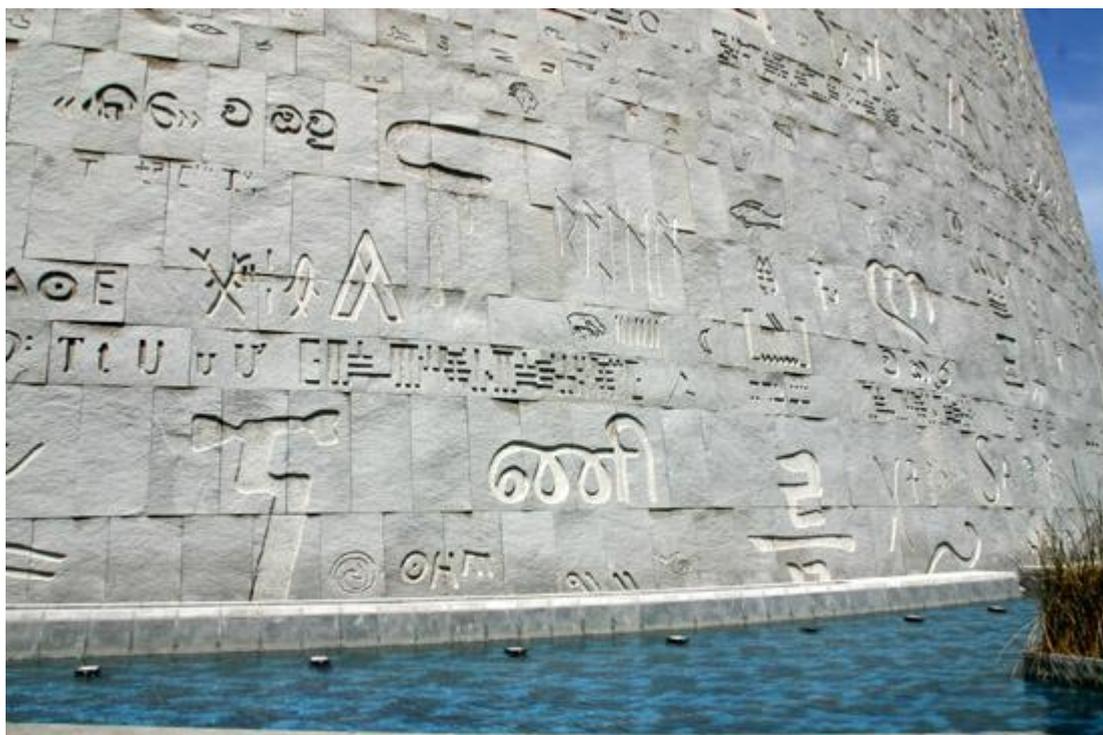


Galerie Photo

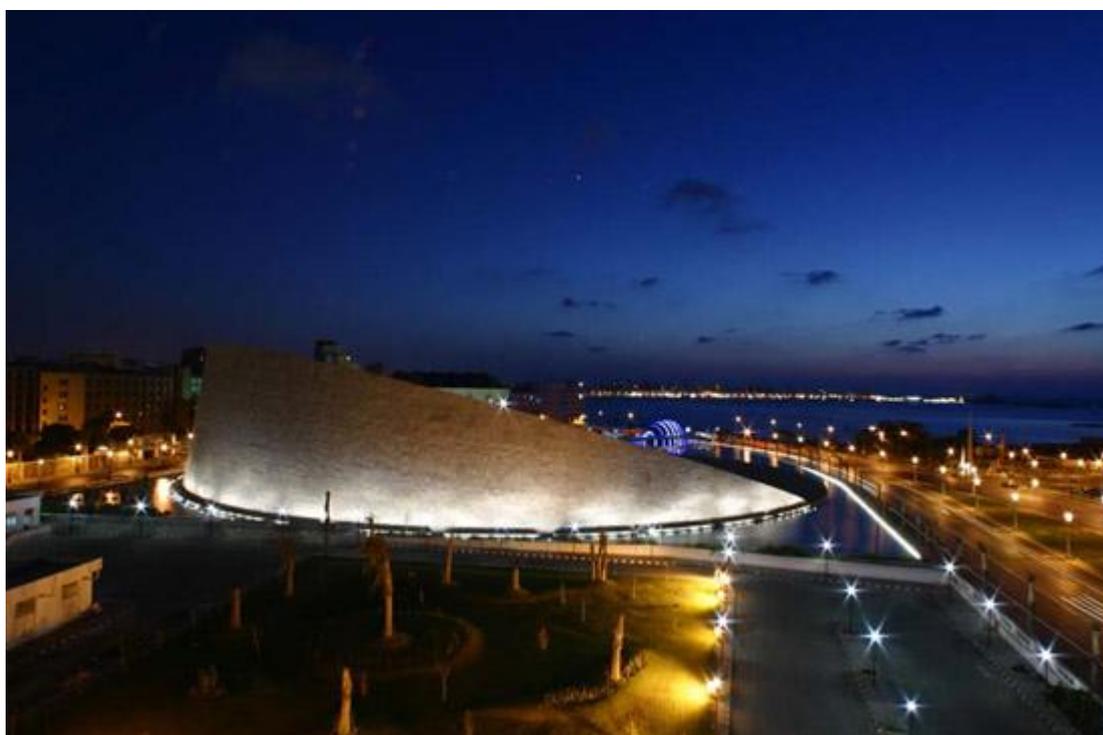
Alexandrina vue de face



Vue arrière de la bibliothèque



Mur arrière de la bibliothèque



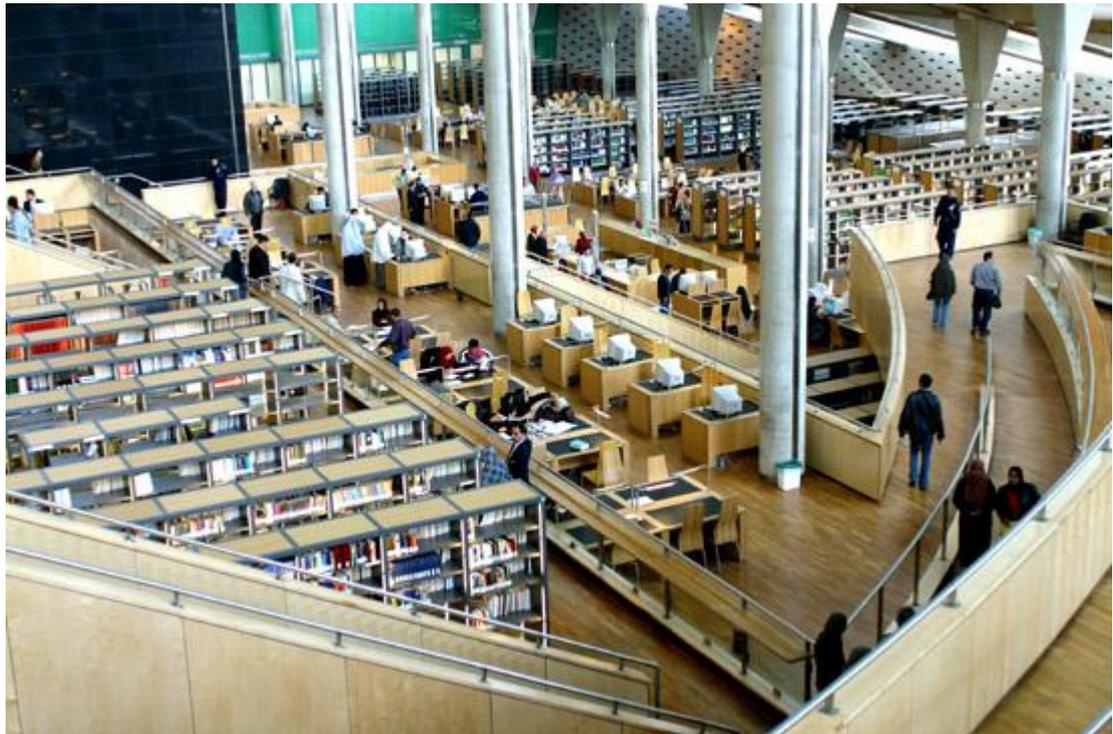
Le planétarium



Intérieur du planétarium



Vue de la grande salle de lecture 1



Vue de la grande salle de lecture 2



Bibliothèque multimédia : salles individuelles



Équipement pour usagers malvoyants



Bibliothèque des jeunes : atelier de formation à la recherche documentaire



Bibliothèque des enfants



Atelier à la bibliothèque pour enfants



Musée des livres rares



Centre de conférence 1



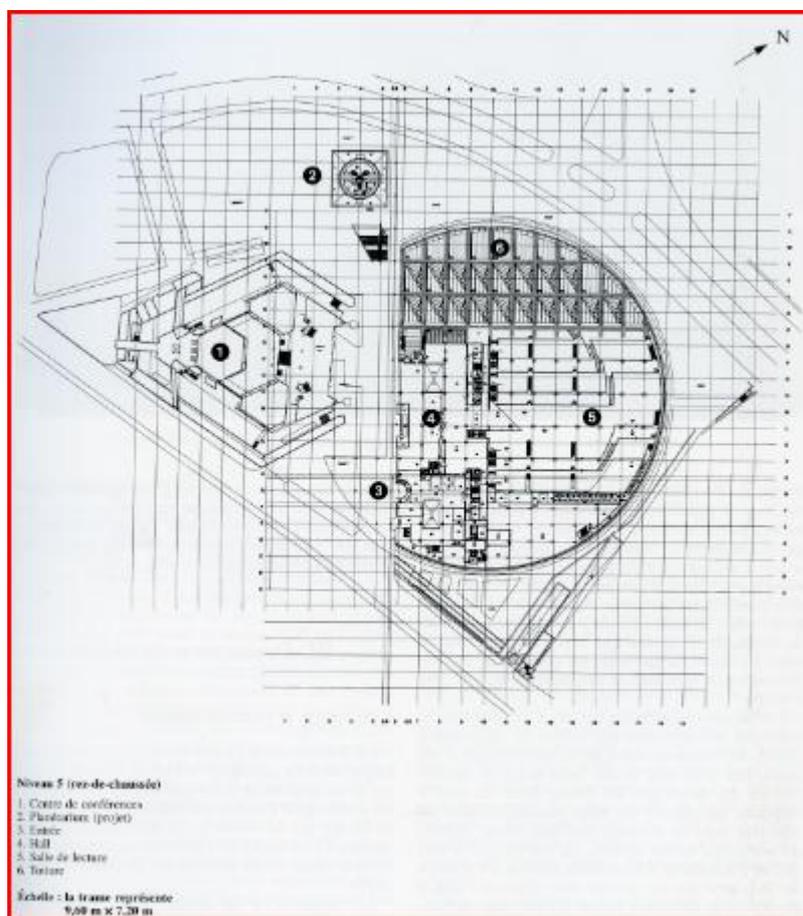
Centre de conférence 2



Auditorium



Bibliotheca Alexandrina : Plan



106

- 1 : Axe de circulation centrale
- 2 : Entrée supérieure
- 3 : Passerelle (allant de l'université vers la corniche)
- 4 : Salle de lecture
- 5 : Administration (en partie)
- 6 : Toiture

¹⁰⁶ ARNOULT, Jean-Marie et MEISSNER, Jan. « La nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie ». *Nouvelles Alexandrie : les grands chantiers de bibliothèques dans le monde*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1996, 399p., p.63

Bibliotheca Alexandrina : Maquettes



107

¹⁰⁷ ARNOULT, Jean-Marie et MEISSNER, Jan. « La nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie ». *Nouvelles Alexandrie : les grands chantiers de bibliothèques dans le monde*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1996, 399p., p.57.

Corrélation niveau d'étude / fréquentation d'une bibliothèque

Tableau 1. Fréquence de l'inscription à une bibliothèque ou médiathèque municipale selon l'engagement dans la lecture et le niveau de diplôme				
	Petits lecteurs	Moyens lecteurs	Lecteurs intensifs	Moyenne selon le diplôme
Sans diplôme ou Certificat d'études	7 %	16 %	31 %	14 %
CAP, BEP	11 %	22 %	29 %	17 %
BEPC, Bac	17 %	27 %	45 %	29 %
Diplôme post-bac	27 %	42 %	49 %	41 %
Moyenne selon l'intensité de lecture	14 %	28 %	42 %	26 %

Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la Culture et de la Communication. Cédérom *Pratiques culturelles des Français*, enquête 1997.

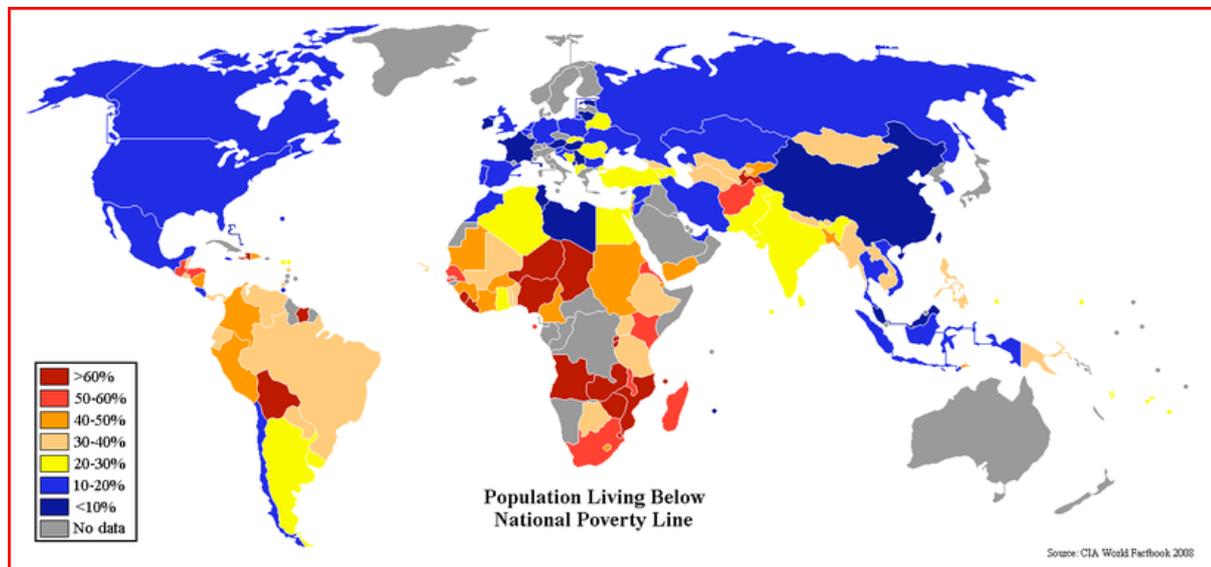
Notes de lecture :

7 % des petits lecteurs sans diplôme ou titulaires du CEP sont inscrits à une bibliothèque ou médiathèque municipale.

29 % des titulaires d'un BEPC ou bac sont inscrits à une bibliothèque ou médiathèque municipale.

Seuil de pauvreté dans le monde

Source : UNESCO



Index

- acquisitions, 40, 42, 60, 81
- Alexandrie, 4, 6, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 19, 22, 23, 26, 27, 29, 32, 36, 37, 39, 40, 43, 44, 47, 48, 49, 51, 52, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 64, 65, 73, 75, 76, 79, 80, 82, 89, 92, 99, 111, 112
- alphabétisation, 5, 19, 20, 38, 87
- architecture, 10, 26, 32, 57, 58
- archives internet, 15
- auditoriums, 14
- bâtiment, 10, 14, 31, 32, 56, 57, 58, 67, 83
- Bibliotheca Alexandrina*, 1, 4, 5, 6, 10, 13, 14, 15, 18, 19, 25, 29, 42, 49, 50, 54, 55, 56, 62, 73, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 85, 86, 97, 98, 101, 111, 112
- bibliothéconomie, 16, 22, 62, 63
- bibliothèque, 4, 5, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 22, 23, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 80, 82, 83, 89, 92, 93, 99, 103, 108, 113
- bibliothèque des Arts et du Multimédia, 15
- bibliothèque des enfants, 15
- bibliothèque des jeunes, 15
- bibliothèque des Livres Rares et des Collections Spéciales, 15
- Bibliothèque Publique de Recherche, 11, 16, 45, 64
- bibliothèque Taha Hussein, 15
- bibliothèques spécialisées, 14, 35, 46
- budget, 6, 44, 60
- centre de conférence, 15
- chercheurs, 22, 29, 44, 45, 47, 65, 83
- collections, 5, 11, 14, 25, 29, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 51, 60, 61, 71, 79, 83, 89, 97, 99
- don, 41, 51, 60, 61, 79, 83, 99, 100
- enquêtes statistiques, 23
- entretiens, 22, 32, 33, 36, 48, 62, 63, 64, 65, 66, 79, 89
- espace Nobel, 47
- étude de terrain, 5, 22, 23, 25, 33, 35, 64
- étudiants, 35, 36, 49, 50, 63, 65, 66, 67, 84
- expositions permanentes, 14, 31
- formation, 6, 33, 46, 47, 49, 52, 62, 63, 68, 75, 107
- fréquentants, 5, 23, 31, 33, 38
- fréquentation, 4, 5, 11, 22, 23, 25, 26, 27, 33, 36, 37, 38, 45, 48, 49, 53, 54, 55, 62, 66, 67, 74, 79, 113
- Grande Bibliothèque, 4, 5, 10, 11, 13, 16, 19, 26, 27, 31, 32, 39, 40, 44, 45, 46, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 64, 67, 71, 72
- Grande Salle de lecture, 14, 33, 35, 42, 44, 53, 79, 97
- langues, 19, 22, 40, 43, 51, 53, 58, 59, 60
- missions, 5, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 27, 42, 43, 51, 52, 55, 59, 64, 67, 71
- musée de l'Histoire et des Sciences, 15
- musée des Antiquités, 15
- musée des Manuscrits, 15
- musées, 14, 29, 31, 34, 73
- mythe, 5, 6, 9, 10, 11, 13, 16, 55, 67
- non-publics, 5, 30, 37, 38, 46
- offre, 4, 5, 6, 10, 11, 13, 14, 15, 22, 27, 30, 31, 32, 33, 34, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 58, 60, 61, 67, 68, 71, 74, 81
- offre culturelle, 5, 31, 33, 34, 37, 38, 45, 67
- offre documentaire, 4, 6, 10, 13, 30, 32, 33, 34, 39, 41, 42, 43, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 58, 60, 68, 71
- OPAC, 49, 54
- outils méthodologiques, 22, 23, 30
- planétarium, 15, 29, 104

politiques culturelles, 4, 11, 19, 27, 41,
46, 55, 62, 71
public « enfants », 36
public « jeunes », 5, 36
publics, 1, 4, 5, 6, 10, 11, 16, 20, 22, 23,
25, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36,
37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47,
48, 49, 51, 52, 54, 55, 60, 61, 62, 63,
64, 66, 67, 68, 71, 73, 74, 75, 76, 92
publics adultes, 35
salles d'étude, 15
salles de réunion, 15
symbole, 6, 11, 14, 55, 56, 57, 59, 64
tarif, 49
typologie, 16, 30
UNESCO, 9, 10, 13, 14, 19, 20, 26, 47,
74, 76, 80, 81, 82, 87, 114
usagers, 5, 13, 23, 26, 30, 32, 33, 34, 35,
36, 37, 38, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49,
54, 55, 56, 64, 67, 68, 71, 75, 106
utilisateurs, 5, 10, 23, 25, 29, 33, 34, 35,
36, 47, 49, 58, 62, 64, 65, 66, 67, 92
utilisation, 22, 23, 30, 46, 48, 49, 50, 53,
62, 67
visiteurs, 5, 25, 26, 30, 31, 32, 33, 34,
35, 37, 55, 56, 57, 58, 62, 64, 67, 71,
92